

Bibliothèque numérique

medic@

Aubert, Jacques. Des natures et complexions des hommes, et d'une chacune partie d'iceux et aussi des signes par lesquels on peut discerner la diversité d'icelles. Œuvre tres-utile aux Chirurgiens, et à tous ceux, qui desirent sçavoir leur Nature et complexion. Par M. Jaques Aubert Vandomois, Medecin

Lausanne, François Lepreux, 1571.

Cote : 31909



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?31909>



31909

NATVRES ET
COMPLEXIONS DES
HOMMES, ET D'VNE CHACVNE
partie d'iceux, & aussi des signes,
par lesquels on peut discerner la
diuerfité d'icelles.

31909

OEUVRE TRES-VTILE AVX
Chirurgiens, & à tous ceux, qui desirent
Sçauoir leur Nature & complexion

Par M. Iaques Aubert an
domois, Medecin.



A LAVS ANNE.

Par François le Preux.

M. D. LXXI.



L'IMPRIMEUR AV LE-
cteur, Salut.

S^{ou} I'on finit le Physicien subtil,
Cōmencer doit tout medecin expert,
Lire te faut ce traité fort gentil:
Car qui le lit, son labeur point ne pert.
Du corps humain diuine architecture,
De l'ame aussi te décrit la nature:
Le doit donc veoir, qui medecin veut e-
stre:
Le chirurgien, aussi le doit cognoistre.

A MAGNIFIQUE,
PRUDENT, TRESHONO-

RE SEIGNEUR IEAN STEGER
*Aduoier de Berne, Seigneur & Baron
de Roles &c. Iaques Aubert Medecin
desire salut.*

QU'ON DIT communement, &
comme la chose est veritable,
magnifique Seigneur, qu'oi-
sivete est la mere de tous vi-
ces, qui non seulement les engendre, mais
aussi les nourrit, eschaufe & entretient. Pour
ceste cause hors l'action de mon art & scien-
ce, & comme aux heures perdues (comme
on dit) ie me suis applique à descrire en ce-
ste ville vn petit traicté de la nature humai-
ne avec la grande varieté & difference des
corps contenus en icelle: & aussi des parties
tant similaires & simples, qu'organiques
& instrumentales, desquelles vn chacun
d'iceux est faict & construit. Or depuis
l'ayant communiqué à plusieurs doctes &
scauans personnages tât medecins que pro-
fesseurs

a. ij.

esseurs de l'Academie de ceste Ville, & principalement à M. Blaise Marcouard docteur Professeur es arts liberaux et en tout genre de Philosophie, ay esté d'iceux diligemēt & affectueusement admonesté, & aussi fort sollicité le faire mettre en lumiere: attendu qu'il pouroit grandement profiter, non seulement aux Medecins, Chirurgiens, mais aussi à toutes autres personnes, qui desirent & sont curieux tant pour leur plaisir que pour la cōseruation de leur santé: de cognoistre & scauoir non seulement la nature & complexion de leurs corps, mais aussi d'une chacune partie d'iceux. Et puis, oultre tout cela, quiconque y regardera diligemment trouuera quelque cōtētement & plaisir en quelques poinēts & matieres de la Philosophie naturelle, qui sont traittez dedans. La cognoissance de laquelle est merueilleusement & plus qu'on ne peut penser plaisante, recreatiue, honnestē & utile. C'est d'icelle, comme, d'une belle et claire fontaine, qui est sortie, & comme puisée en ceste sciēce de Medecine et art, tāt exquisite, prises de toutes autres. C'est pourquoy Herophile
ancien

EPISTRE.

ancien Philosophe & docteur medecin contemplant l'excellence & utilité de cest art n'a point fait difficulté de le nommer La main des dieux. Car comme l'homme de ses mains leue un aultre tombé, ainsi nostre bon Dieu par le Medecin docteur & sauuat en cest art, guarit et chasse les maladies de noz corps. Toutésfois cela ne derogue aucunement à sa puissance, incroyable & infinie, par laquelle il pourroit, s'il vouloit, nous guarir sans un tel moyen: cōme aussi il nous nourrirait, si c'estoit son bon plaisir, sans boire ne manger aucunement. Nous auons exemple de cecy en Moÿse, Helie, & en la personne de nostre Seigneur & Sauueur Iesus Christ, lesquels nostre Dieu à soustenus, en-tretenus & nourris miraculeusement, sans boire ne manger aucunement, par l'espace de quarante iours. Mais nostre Seigneur veult que par tels moyens, c'est à dire, par medicamens & nourrissemens materiels, nous meditions & contemplions toutesfois & quantes que nous en vsons, sa vertu non mesurable & infinie, esbandue sur toutes ses creatures, tant celestes qu'elementaires,

a. iij. & que

EPISTRE.

Et que scachions qu'il les à toutes créés pour nostre usage & utilité, afin que par ceste contemplation, comme par vn moyen & eschele nous esleuions noz espritz & entendemēs iusques à sa maiesté diuine, et luy en rendions graces, donions gloire & hōneur. Oultre-plus nous ne traitōs point icy de ceste Philosophie, qui cōcerne seulement le corps humain, mais aussi de la supernaturele & diuine, qui est de l'intelligence, raison & iugement de l'homme. Estant donc vaincu par les admonitions & prieres quasi comme importunes des susditz bons & doctes personnages, iay tourné ce traicté de latin en nostre langue françoise, pour l'usage, utilité & plaisir, non seulement de noz François, mais aussi pour tous autres, qui entendent ceste langue, & prennent plaisir à la lecture d'un liure, qui en partie traite de Philosophie, & en partie de medecine. Mais afin que mon œuvre fust plus agreable & mieux receu d'iceux, il m'a semblé estre bon & expedient faire present d'iceluy à quelque bon seigneur, homme de bon iugemēt & entendement, amateur & fa-

teur

ieur des bonnes sciences & arts liberaux, qui l'entendant & l'acceptant pour agreable excitaſt par ce moien tous les autres à la lecture d'iceluy. Pourtant, magnifique & tresprudent ſeigneur, vous recognoiſſant tel par le rapport des plus doctes perſonnages de par deça, voire & digne d'un beaucoup plus excellent œuvre, ie vous dedie ce mien petit icy : vous priant treshumblemēt le recevoir & auoir autant agreable, comme de bon cœur ie le preſente à voſtre ſeigneurie, & m'excuser ſi en iceluy ie n'ay point uſé des fleurs d'eloquence françoiſe, comme euſſent peu faire beaucoup d'autres de ma nation: car pourreſçauoir que le ſubiet & la matiere qui y eſt traictée m'a retenu & preſſé d'uſer d'un ſtile aſſez rude & impolit, laquelle ne pouuoit eſtre autrement exprimée ne declarée en noſtre langue. Toutefois ie ſuis aſſeuré que le calomniateur & enuieux detraicteur ne trouuera que reprendre ne mordre en ce petit œuvre, ſinon avec vne claire apparence de vraie calomnie, d'autant qu'iceluy eſt fondé ſur

a. iiij. fermes

E P I T R E.

fermes fondemens & vrais principes, qui de soy font foy & portent tesmoignages necessaires. Car ils presentent au iugement des sens et de la raisõ humaine. Or si la briueté d'iceluy cause & engendre quelque obscurité, ie vous promets de tellement l'amplifier, Dieu aidant, & l'augmenter qu'il deviendra tresclair & facile à entendre. Qui sera l'endroit, Tresprudent & Magnanime Seigneur, où apres m'estre humblement recomandé à vostre Seigneurie, suppliray nostre bon Dieu et Pere, au nom de nostre Seigneur & seul sauueur Iesus Christ, vous maintenir en ses dons & graces: & vous faire tousiours persenerer en la vraie pieté & religion Chrestienne, & en iustice & equité, doner heureuse & longue vie en ce monde, & finalement celle qui est eternelle. De Lausanne ce premier de Ianuier.

1571.



P R E F A C E.

DVIS que nostre intention principale est, de traiter en ce petit œuure des natures & complexions des hommes, & d'une chacune partie d'iceux, ensemble des signes pour les discerner & cognoistre, il nous semble estre expedient & necessaire au commencement d'iceluy, donner à entendre, que c'est que l'homme, & de quelles principales parties il est fait & composé. L'homme donc est vne creature de Dieu corporelle, animée, sensible, raisonnable, & mortelle, quant à son corps, & iusqu'à la resurrectiō vniuerselle, & aussi immortelle, quāt à son ame, & aussi quāt à son corps apres la di-

la resurrectiō. Les principales parties d'iceluy sōt l'ame & le corps. L'ame est la forme essentielle de l'homme, qui donne à iceluy estre, vie, sentiment, mouuement, & toutes les autres facultez & actions animales & principales: desquelles nous ferons mention en leur lieu.

Or le corps humain est la matiere ou le subiect, & comme vn domicile, auquel consiste & demeure ceste forme & ame de l'homme: Mais pource que ce corps est l'instrumēt de ceste forme, duquel elle se sert pour faire ses operations, il est necessaire, qu'il soit composé de plusieurs autres corps simples, & parties similaires: lesquelles sont ainsi nommées,

P R E F A C E.

mées, d'autant qu'elles font de di-
 uerſe eſſence & nature. Car cōme
 pluſieurs gouttes d'eau aſſemblées
 ne font point vne eau compoſée,
 mais touſiours demeure homo-
 gene & ſimple, ainſi pluſieurs
 nerfs conioincts enſemble ne font
 autre choſe qu'un nerf. Pourtant
 il eſt neceſſaire, que toutes les par-
 ties, qu'on appelle compoſées
 ſoyent de diuerſe eſſence. Dauan-
 tage Hippocrate prince des Phi-
 loſophes & medecins à premie-
 remēt diuiſé le corps humain en
 trois parties principales, aſſauoir,
 es contenues, en celles, qui con-
 tiennent, & es autres, qui font le
 mouuemēt. Or les cōtenues font
 nommées par Galié humeurs, &
 celles, qui cōtiennent parties ſo-
 lides

P R E F A C E.

lides & fermes, telles que sont les ligamens, les os, la chair, veines & arteres, & toutes les autres solides, desquelles nous parlerôs en leur lieu. Et puis il nôme espritz, celles qui font impetuosité & mouuement, qui sont animaux, vitaux & naturels. Nous n'auons pas deliberé de traiter ici des facultez, actions & vsages des parties du corps humain: attédu que Galien en ses liures de l'vsage des parties du corps humain, en a escrit si doctement & amplement qu'il n'est maintenât aucun besoin d'en faire mention, ny d'en escrire chose aucune. Car ces liures là sont tourneez de Grec en Latin, par Nicolas le Roy de Calabre, pour ceux qui entédent la langue

langue Latine:& aussi en François
par M.Iaques Dalecháp Normát
Medecin, tant pour les chirurgiens ignorás de la langue Grecque & Latine, que pour tous autres qui entédent nostre langue. Mais nous-nous cõtentons seulement de traiter ici des natures & complexions des hommes, & des principales parties de leurs corps, avec les signes, pour les discerner & cognoistre : afin qu'un chacun cognoissant sa nature en tout, ou en partie, la puisse conseruer, s'il a trouue saine, ou bien au cõttaire la changer, s'il apperçoit qu'elle soit vitieuse, de telle sorte & maniere que ses actions en soyét offesées ou empechées. Or cõbien que cest œuure soit intitulé

tulé des natures des hommes, cependant ne faut pas pour cela entendre que vuellions descrire toutes celles, qui s'ont particulieres & propres à vn chacun d'iceux. Car c'est vne chose impossible, d'autant qu'il n'y a point de science des choses infinies. Or est-il ainsi que les natures & complections particulieres de la nature commune des hommes sont infinies, pour ceste cause la description d'icelles est impossible : Mais seulement deliberons traiter de neuf especes d'icelles, assauoir d'une temperée & de deux autres intemperées, souz lesquelles toutes les particulieres sont comprises & contenues.

Que

Que cest que nature & de ses significations.

Pour ce que nostre principale fin & intētiō est de traiter des natures des hommes, il nous est expedient en premier lieu dire & declarer en quel sens est icy pris le mot de nature, afin que la grande diuersité de ses significations ne circonuienne & trompe persōne. Ce que ne pouuons bien & ne deuous faire, que n'ayons premierement diuisé ce mot en ses significations. Or la premiere & principale est celle, qui sensuit. *Arist. Phys. 2.* Premiere-
ment nature signifie quelque principe ou cōmencemēt & cause du mouuement ou mutation, & du repos de la chose, en laquelle c'este nature est premierement & de soy, & nō par accident, ou par quelque autre vertu. *Arist. Phys. 2. chap. 8.*
Par ceste definition il appert, que nature en ce lieu est comprise au nombre des causes, qui appartiennent à
quel-

quelque fin, & nō point de celles-la, qui operēt temerairement, & cōme on dit par fortune. Aristote parle & traite de deux fortes & especes de telle nature: dont vne est comme matiere, & l'autre comme forme, laquelle mesme est fin ou cause finale, à laquelle les autres choses se rapportent. Secondement, Nature est prinse pour l'origine & issue de toutes les choses, qui naisēt. Elle signifie en troisieme lieu essence ou espece des choses qui peuvent estre. Le mesme Philosophe en sa Metaphysique declare plusieurs autres significations de Nature, lesquelles i'omets volontiers, dautant quelles semblēt plus seruir à la matiere qu'il traite en ce lieu-là, qu'à nostre propos: mais seulement prenez apres des susdites, celles qui sont vfitées des medecins. Pour ceste cause Li. des Galien nomme le plus souuent la vertu & proprieté des medicamēs de ce nom de Nature. Quelquesfois aussi il appelle nature & chaleur naturelle, dau-

dautant qu'icelle est le premier & *Com.*
 principal instrument duquel nature *apso.15.*
 se fert pour faire ses operations es ani *lib.1. et*
 maux. Il prend pareillement ce mot *apf.22.*
 de nature pour temperament ou cō- *Lib.5.*
 plection. De ceste derniere significa- *lib.3.*
 tion de nature nous deliberons escri- *de tēp.*
 re principalement pour les causes & *Com.*
 raisons sus dites. Mais deuant que *sur le*
 proceder plus oultre, il nous conuiēt *liu.de*
 pareillement declarer ce mot de tem *la natu*
 perature, dautant qu'il est obscur & *re hu-*
 peu vsité entre noz François: Lesquels *maine*
 au lieu d'iceluy en vsent d'un autre, *d'Hip.*
 assauoir de complection.

QVE C'EST QVE TEM-
 perature ou complection. chap. 2.

TEMPERAMENT se-
 lon Galien est vne confu-
 sion & mellinge du chaut,
 froit, sec & humide. Aucūs
 de nostre temps aiment mieux dire,
 que c'est vne harmonie & accord des
 quatre premieres & tressimples quali
 b. i. tez

tez elemētaires, c'est assavoir de chaleur, froideur, secheresse & humidité, lesquelles sont entre elles directement contraires. C'est accord & contentement prouient de la susdite confusion & meslinge des quatre premiers elemens de l'vniuersel monde, qui sont le feu, l'air, l'au & la terre. C'este harmonie, qui des Grecs est nommée crasis, est l'ame tant des bestes brutes, que des plantes, laquelle, comme estant leur forme essentielle, leur donne estre & vie. Mais comme les plantes sont inferieures en excellence & vertus aux bestes: ainsi leur ame est beaucoup plus imparfaite & de moindre vertu & efficace. Car elle est tant seulement vegetatiue, c'est à dire, qu'elle leur dōne seulement vertu & force de succer & prendre leur nourriture de leur mere, la terre, pour entretenir leur estre & vie: & aussi de croistre iusques à vn certain but & grandeur limitée de nature: & puis finalement d'engendrer semēce pour
l'en-

l'entretènement de leur espece. Mais celle des bestes brutes oultre ses trois operations vegetatiues, dōne à iceux sentiment & cognoissance interieure & exterieure de toutes les choses, qui leurs nuisent, ou portent profit à l'entretènement de leur vie, & aussi vertu de se mouuoir volontairemēt d'un lieu en lautre selon leur appetit sensuel. La cause de la difference & diuersité de ces deux especes d'ame, procede de la parfaite ou imparfaite temperature & meslinge des quatre premieres qualitez elemētaires. Car de la parfaite prouient celles des bestes brutes & de l'imparfaite celle des plantes. Or celle de l'homme ne procede point de ceste harmonie & accord des quatres elemens, ainsi que declairerons ailleurs & au lieu accommodé à ceste matiere. Dauantage ne deuons aussi oublier que de ceste temperature procede la chaleur naturelle de tous animaux, laquelle (comme il à desia esté dit) est le premier & principal

b. ii. cipal

principal instrument duquel l'ame se sert pour faire toutes operatiōs naturelles, vitales & animales: Car aussi de c'este chaleur prouiennent toutes les facultés naturelles, vitales & animales, & les operatiōs des facultez & vertus susdites. C'est pourquoy plusieurs Philosophes fort renommés n'ont point fait difficulté de dire, q̄ ceste chaleur naturelle estoit l'ame des animaux. Pour ceste cause aussi Galien nous a laissé par escrit, que la mort de l'animal n'estoit autre chose que vne suffocation de la chaleur naturelle. Il faut aussi sçauoir, que ceste chaleur se change & mué es corps des animaux selon la mutation & changement de la temperature, de laquelle elle procede. Dont vient que d'autant plus que c'este temperature est bonne & entiere, qu'aussi ceste chaleur naturelle est beaucoup plus vigoureuse & apte à faire toutes les operations es animaux: cōme au contraire tant plus elle decline & sort de sa perfection,

l'orga

.ii. d

fection,

fection, aussi rent elle c'este chaleur plus foible, languissante & moins habile à executer ses actions.

DES ELEMENS DE TOVTES choses naturelles, & combien il y en a d'especes. chap. 3.

POURCE qu'en la definition de temperature & complectiō nous auons fait mention de la confusion & mēlinge des quatre premiers ele mens de ce monde inferieur: Il nous conuient aussi declarer pourquoy ils sont nommés premiers, & qui sont les autres. Mais en premier lieu il est necessaire que donnions à cognoistre que c'est qu'elemēt. Car toute doctri ne de quelque chose que ce soit, laquelle est prise de raison, doit pro uenir de la definition, afin qu'on entende cela, dequoy on traite. Donc element selon Galien, n'est autre chose qu'une tres-petite partie de la chose cōposée d'icelle: ou bien, ainsi que

*Cicero
li. i. des
off. cha.
I.
l. i. de
elem.*

b. iii.

5. meta. chap. 3. le definit Aristote, c'est vn corps simple, duquel les composez sont faietz, & auquel par la corruption ils retournent. Or quant est des quatre premiers elemens de ce monde, c'est assauoir du feu, de l'air, de leau & de la terre, il nous faut sçauoir qu'ilz sont nommés premiers, pource que Nature les met premiers en besõgne, desquels elle faietz vne matiere commune, que les Grecs appellēt hylin, pour la generation & formation de tous les autres corps mistes parfaictz ou imparfaictz, animés, ou sans ame. Ils sont aussi nommés cõmuns, dautant qu'ilz appartiennent à tous les autres corps de ce monde inferieur. Mais les propres elemens des animaux participas de sang, & desquels ils sont prochainement faietz & formez, sont les quatre humeurs naturels, assauoir le pur sang, la cholere, la melácholie, ou l'humeur noir, & puis *Arist. 1.* la phlegme. Or aux autres animaux *2. des* priuez de sang, nature à dõné d'autres *espe-*

especes d'humeurs proportionuees ^{parties}
aux quatre autres, desquels ilz sont ^{des an}
aussi prochainemēt engēdrez, nourris ^{maux}
& entretenus en vie. Car des choses, ^{& des}
desquelles toutes creatures sōt faites ^{causes}
& engendrées naturellement, icelles ^{d'ycel-}
sont aussi entretenues & nourries iuf- ^{les. ch.}
qu'à leur fin. Dauantage les parties ³
simples de nostre corps, que Aristote
nomme similaires, comme noz os, li-
gamens, tendons, & toutes les autres
semblables sont aussi nommées ele-
mens sensibles de nostre corps, à cau-
se qu'elles sont cogneuës de nos sens:
desquelles les autres, qui sont organi-
ques & instrumentales sont faites &
cemposées. Elles sont aussi nommees
parties homogenées, c'est à dire simi-
laires, dautant que toutes leurs par-
ties se ressemblent. Car comme toutes
les gouttes d'eau sont semblables à
leau, ainsi toutes les parties d'un os, ou
d'un nerf sont semblables: Ainsi faut-
il iuger & prononcer de toutes les au-
tres de ceste espece.

b. iiii.

Que

Que les propres substances & corps des premiers elements du monde demeurent en nous.

CHAP. IIII.

Combien que tous les medecins Physiciens & Rationels s'accordent ensemble, selon l'autorité de Hippocrate, d'Aristote & de Galien, Que nos corps sont faits & formez de la cōfusion & meslinge du chaut, froit, sec & humide: nonobstant cela, il ne faut pas penser que par ces mots, il faille entendre seulement les premieres & tres-simples qualitez des elements communs, & que de la meslinge d'icelles, nos corps soyent seulement formez & cōposez. Car en premier lieu de la matiere, qui n'est point corps, ne peut estre fait aucun corps. Or est-il ainsi, que les premieres qualitez elementaires ne sont point corps, mais sont accidens. Or cela est tout certain, qu'il est impossible qu'aucun accident en nature, soit corps. Car tous corps est substance,

stance : & substance ne peut estre accident, non plus qu'accident ne peut estre substance. Pour ceste cause, il est impossible q̄ de la meslinge des seules qualitez premieres & elementaires, nos corps soyent faits & formez. Dauantage, puis que ces qualitez sont accidens, & qu'iceux ne se peuuent mesler & conioindre ensemble sans leurs corps & substances, il s'ensuit qu'icelles ne se peuuent mesler ensemble sans leurs subiets, qui sont le feu, l'air, la terre & l'eau. Cela donc est tout certain, qu'il faut que ces elements communs, soyent deuant meslez ensemble en la composition des autres corps mistes, que leurs qualitez premieres, secondes & tierces: puis que les accidens ne peuuent estre ne subsister en nature sans leurs substances & subiets : & que les substances doyuent deuant estre vnies & iointes ensemble, que leurs accidens. Outre-plus, quiconque entent la difference, qui est entre chaut &

chaleur, froit & froideur, sec & se-
cheresse, humide & humidité, pourra
aisément quant & quant concevoir
en son entendement, que par ces
mots de chaut, froit, sec & humide:
il ne faut pas seulement entendre les
premieres qualitez, mais aussi leurs
sustances & subiets, sans lesquels el-
les ne peuuent subsister, qui sont les
quatre premiers elemens susdits. Car
chaut signifie deux choses, dont la
premiere est le subiet, participant de
cette qualité de chaleur: & la secon-
de est la mesme chaleur. Mais ce mot
de Chaleur, ne peut signifier que
vne seule chose: c'est assavoir, ceste
qualité & forme vniue que conceüe en
l'entendement sans subiet aucun.
Ainsi nous faut-il iuger des autres
mots, que les Logiciens appellent
Abstrais & Concrets. Puis donc que
il appert assez, que les premieres qua-
litez elementaires, ne se peuuent ioin-
dre ensemble sans leurs subiets, qui
sont les sustances des premiers ele-
mens

*caloz abs
rati
caloz
abs*

mens de ce monde, il est aisé à conclurre, que ses qualitez & vertus premières & principales des elemens ne demeuvent point seules en nos corps, mais aussi les propres corps & substances des elemés. Et de fait, ceci est démontré claiement en la mort de tous animaux, en laquelle les esprits animaux, vitaux & naturels, que Hippocrate nomme Parties, qui font mouvement, s'en retournent d'où ils sont venus, assavoir au feu & en l'air, comme aussi les humeurs, qui souloyent couler par tout le corps, s'en vont en eau, ou en vapeur, qui est participant d'eau & d'air : & puis finalement toutes les autres parties solides & fermes, qui contiennent toutes les autres, apres que les humeurs sont desechez se dissipent & s'en retournent en cendre & vraye terre. C'est pourquoy le tres-excellent Philosophe & medecin Hippocrate nous a laissé en ses écrits, & principalement en son liure De la nature humaine, qu'al-

qu'alors que l'homme meurt toutes les choses, qui sont en luy, se retirent en leur propre nature & essence, desquelles il est fait & engédre. C'est en ce mesme liure, où il demonstre que de la confusion & mellinge du chaud, froit, sec & humide, le corps humain est composé. Aristote pareillement par la definition, qu'il baille d'element, donne assez clairement à entendre, qu'en nos corps l'essence vraie des elemens cōmuns du monde demeure. Il dit qu'element est le premier corps, qui est en celuy, qui est composé, & auquel finalement & par la mort, tous les corps mistes & composez se diuisent & s'en retournent. Outre toutes ces raisons, en la mellinge des quatre premiers elemens, qui se fait en la generatiō des corps composez, ne se fait pas ainsi qu'en vne simple transmutation des choses à la matiere, desquelles nouvelle forme & essence aduiēt, & la vieille s'en va. Car quand vn corps est fait tout neuf
de la

de la mellinge des quatre premiers elemens, neantmoins les formes & essences d'iceux demeurent en iceluy. Et combien que nouvelle forme essentielle aduienne à ce corps neuf, à cause de la conionction & mellinge des quatre premieres natures elementaires, neantmoins les formes & substances d'icelles demeurent fermes & stables: non pas toutesfois libres, mais comme obligées & retenues par la mutuelle repugnance & cōtrariété de leurs premieres & principales qualitez: & aussi par la presence d'une autre forme plus digne & excellente, à laquelle ils obeissent. Pour ceste cause ils ne peuuent desployer leurs vertus naturelles, tellement que le feu ne peut plus souuerainement bruler, ne l'eau extremement refroidir. Il ne faut point pour cela penser qu'iceux ne retiennent leurs souueraines qualitez & vertus: car leur mistion & confusion est cause de ce, qu'ils ne les

melino

peuent souuerainement produire. Cela est tout certain, que si on mesle ensemble pareille portion & mesure de chaut & de froit, alors ce corps-là fait de ces deux choses contraires, ne fera plus souuerainement chaut, ne froit, mais autant temperé que s'il auoit esté fait de corps mediocrement chaus & frois.

Combien il y a de sortes et d'especes de natures & complections, ou temperatures.

CHAP. V.

A Pres auoir declaré, que c'est que nature & complection, il conuient monstrier combien on en trouue de sortes & de manieres. Galien (auquel nous consentons) en baille neuf, assauoir vne temperée, & huit non temperées. La temperée est faite, quant les vertus & premieres qualitez des quatre elemens egalement s'assemblent en vn : c'est à dire, quant pareille portion de chaut, froit, sec & humide, se conioignent ensem-

ensemble en vn corps, & qu'il n'y a nō plus de chaleur, que de froideur, ne de humeur, que de secheresse. Telle température est vrayemēt iuste & absolument tempérée, laquelle est la règle & la loy de toutes les autres, lesquelles les vertus & qualitez des elements ne sont pas egalemēt coniointes, & à laquelle estās conferées sont trouuées intemperées & excessiues. Car en vne chacune d'icelles, vne qualité ou deux surmontent les autres. Puis donc que toute température est faite des quatre qualitez premières, & qu'une d'icelles, ou deux peuuent surmonter toutes les autres, il s'ensuit qu'il y a huit especes & manieres de températures intēperées & excessiues, desquelles les quatre sont simples, & les autres quatre composées. Les simples sont la chaude, la froide, la seche & l'humide. La chaude température & complexion est ceste-là, en laquelle la chaleur surmōte la froideur, les deux autres qualitez,

assa-

assavoir secheresse & humeur demeu-
rans egales. La froide est ceste-là,
en laquelle la froideur surmonte la
chaleur, & la secheresse & humeur
sont pareilles. L'humide est ceste-là,
en laquelle l'humidité surmôte la se-
cheresse, & en laquelle la chaleur &
froideur sont pareilles. La seche est
ceste temperature là, en laquelle la
secheresse surmonte & excède l'hu-
midité, & en laquelle la chaleur &
froideur sont pareilles en force & ver-
tu. Les quatre autres composees sont,
la chaude & seche, la chaude & l'hu-
mide, la froide & seche, la froide &
humide, esquelles deux elemēs avec
leurs qualitez surmontent non seule-
ment en vertu & puissance les autres
deux elemens & leurs qualitez, mais
aussi en quantité & mesure. Pour ce-
ste cause la temperature & comple-
ction chaude & seche est ceste-là, en
laquelle la chaleur & secheresse sur-
montent la froideur & l'humidité.
La chaude & humide est aussi ceste
nature .

nature-la, en laquelle la chaleur & l'v
midité dominant & excèdent la froi-
deur & secheresse. La complexion
froide & seche est aussi c'este-là, en la-
quelle la froideur & secheresse ont
plus de vertu & puissance, que la cha-
leur & humidité. Finalement la froi-
de & humide est ceste-là, en laquelle
la froideur & humidité sont plus
abondantes, que la chaleur & seche-
resse. Maintenant donc, nous voyons
comme pour la pareille portion de
chaut, froit, sec & humide, ou pour
l'inegale mesure & puissance d'yceux
nous auons neuf especes de cōplecti-
ons & temperatures, cest assauoir, vne
tēperée, & huit intēperées ou exces-
sives. Mais il conuiēt en oultre sauoir,
que de ceste temperée & moderée,
nous en auōs deux sortes, cōbien que
l'vne & l'autre soit nommée des Gres
~~Ευκρατα~~ ^{Ευκρατα} c'est à dire, bien temprée & ^{cuerat}
Symmetrō, signifie cōcordante: dau-
tant que toutes les qualitez s'accor-
dent fort biē ensemble, en vne chacu

c. i. ne

*Empirisme
de point*

ne des deux. La premiere est absolu-
ment & parfaitement temperé, pour-
ce qu'en icelle il y à vne pareille & e-
gale portion des elemens, de leurs
qualitez & vertus, & en laquelle il n'y
a point plus de chaleur, que de froi-
deur, ne d'humidité q̄ de secheresse.
Icelle (pour dire en vn mot) est la re-
gle de toutes les autres, à laquelle es-
tant conferées sont trouuées telles
qu'elles sont, assauoir immoderées.
Elle est aussi la mediocrité, & comme
le milieu de toute l'vniuerselle & ge-
nerale substance. La seconde tempe-
rarure temperée n'est pas absolument
temperée, comme la premiere: car en
ceste-cy, il n'ya pas pareille portion
de chaut, froit, sec & humide, com-
me en l'autre, mais toutesfois elle est
tellement temperée en son genre &
espece qu'elle est apte & idoyne à fai-
re toutes actions saines & convena-
bles à l'espece, en laquelle elle est.
Ceste temperature icy n'est pas sem-
blable en tous les genres & especes
des

*Empirisme
de point*

des corps : Car elle est aultre es corps inanimez , & aultre es animaux & plantes. Pour ceste cause au genre des animaux le Lion tresfort & robuste est temperé : lequel toutesfois n'est pas de la mesme temperature, qu'est l'homme temperé à Iustice. Au genre des plâtes, le poirier, qui produit beaucoup & de bōnes poires est bien temperé, qui toutesfois n'est pas de mesme tēperature, qu'est le pōmier aussi bien tēperé, & qui produit beaucoup & bōnes pommes. Par ces exemples, il appert que ceste temperature icy, qu'on dit estre temperée à Iustice, à plusieurs especes, & laquelle s'estent par toutes les huitz intemperées, lesquelles sont encores saines & entieres, & qui produisent bōnes & saines actions en tous genres & especes de corps. Icelle n'est point cōtenue sous l'vniuerselle sustance, comme la premiere, dautant qu'elle n'obtient pas ceste pareille & egale portion des premieres qualitez elementaires & con-

c. ii. traires,

traies, nonobstât cela, à cause qu'elle fait ses operations parfaites & saines, elle consiste és genres & especes contenuës sous ceste vniuerselle substance. Les differences & diuersitez de ceste temperature réperée, se manifestent clairement en la comparaison faite d'un genre à l'autre: comme de l'animal à la plante, & aussi d'une espece à l'autre: cōme du Lion à l'homme, & de l'homme au formic. Car l'animal est chaut, & la plante est froide: le lion est chaut & l'homme est froid: le formic est froid & sec & l'homme est chaut & humide: & toutesfois tous sont temperez selon leur genre & espece. Voicy comme il appert manifestemunt, que ceste temperature & completiō selon Iustice & moderation se trouue en tous gères & especes. Mais quant à l'autre parfaitement temperée aucuns estans neantmoins fort doctes Medecins, afferment icelle n'estre trouuée aucunement en nature, mais disent auoir esté seulement inuen-

inuentée en l'art de medecine pour estre comme la regle de toutes les autres : & par le moyen de laquelle les autres sont cogneuës temperées, ou intemperées selon leur genre & espece. Car (disent ilz) il faut premieremēt cognoistre la ligne droite, que les obliques & transuersales: & le parfait que l'imparfait. Et de fait, il est impossible de pouuoir cognoistre combien l'imparfait est esloigné du parfait, que premierement on ne cognoisse le parfait. Pour ceste cause, ceste nature & complexion parfaitement temperée doit estre entendué deuant toutes les autres, & baillée pour estre cōme vne regle pour en iuger & les discerner, & aussi sçauoir combiē elles sont esloignées de ceste perfection. Cela est bien vray (comme ilz disent) que ceste temperature parfaitement temperée est la loy pour cognoistre & iuger toutes les autres, mais toutesfois cela n'ēpeche point, qu'icelle ne se trouue en l'uminerfel-

c. iij. le fu-

le substance & en la nature : Car puis que les sustances des elemens du monde vniuersel , & leurs qualitez & vertus en la permistion & confusion, qui se fait d'yceux , en la generation des corps mistes parfaitz ne perissent point , mais estant reseruées & gardées composent vn temperament, il n'ya rien, qui puisse empecher qu'iceux, ne se meslent & confondent ensemble, en pareilles portions. Dont sensuit, que d'une telle mistiō & confusion de choses egales se produit vn tresparfait temperament. Et pour cōfirmatiō de cecy, vn chacun m'accordera, qu'il est impossible , que la temperature froide & humide puisse estre cōuertie & changée en vne chaude & seche, sans passer par vne troisme , qui est temperée & mediocre, c'est à dire, qui n'est ne chaude, ne froide, ne seche, ne humide, mais qui participe egaleement de toutes. Cela est tout certain, que pour aller d'un bout à lautre, il faut passer par le milieu,

De la

*De la temperature & complection d'une
chacune partie du corps humain.*

CHAP. VI.

IL y a au corps humain deux especes & diuerses sortes de parties & membres, dont aucunes sont nommées similaires; simples & seconds elemens: On appelle les autres organiques ou instrumentales & dissimilaires. Les premieres sont nommées similaires, pource que toutes les parties d'icelles sont semblables, ainsi que toutes les gouttes d'eau ressemblent à l'eau mesme.

On les nomme aussi simples, pource que les autres sont composées d'ycelles. Pour ceste mesme raison elles sont appellées elemens: Car comme yceux par leur mistion font premierement les corps mistes parfaits, ou imparfaits, ainsi les parties simples & diuerses conioinctes ensemble, composent les instrumentales. Les dissimilaires, sont ainsi nommées, à cause que toutes les parties, qui entrent en

c. iiii. leur

leur composition & formatiõ sont di-
uerfes. Elles font auffi nommées or-
ganiques, ou instrumentales, à cause
qu'elles font les instrumens de l'ame
humaine, desquelz elle se fert pour
faire ses operations en ce monde.
Mais pource que les simples prece-
dent les composées & organiques en
l'ordre de composition, ainsi suiuant
ce mesme ordre naturel, ie traiteray
premierement des natures & comple-
ctiõs des parties simples, puis apres
de celles des organiques. Mais deuât
toutes ces choses, il me faut premie-
rement fonder & establir de toutes
les parties similaires & simples vne
parfaictemēt temperée, c'est assauoir,
qui n'ait non plus de chaleur, que de
froideur: ne plus de secheresse, que de
humeur: & laquelle soit comme vne
loy & regle, à laquelle il faille compa-
rer toutes les autres. Car comme en-
tre tous les animaux & les plantes,
l'homme est tenu & reputé pour tem-
peré, & auquel si les autres animaux
& tou-

& toutes les plantes sont conferées, on trouue qu'ilz font tous chaus, frois, secs & humides : ainsi en toutes les parties du corps humain, il y en à vne temperée, à laquelle si on compare toutes les aultres, on les trouuera chaudes, froides, seches & humides. Ceste partie-la est le cuir d'un homme sain, & principalement celuy de la paume des mains ou des extremitez des doigts, lequel est si bien temperé en chaleur, froideur, durescé, mollescé, secheresse & humidité, qu'il est impossible d'y trouuer aucun excés. Car il n'est pas plus chaut, que froit, ne plus sec & dur que humide & mol. Bref il semble qu'il soit composé de deux parties également contraires, c'est assauoir, de chair molle & d'un nerf dur. Pour ceste cause iceluy est vne partie seule temperée entre toutes les autres du corps humain, & aussi le milieu entre les sanguines, & celles, qui n'ont aucun sang, c'est à dire, entre celles, qui sont chaudes & humi-

humides, & les aultres, qui sont froides & seches. Auquel si on les compare, on les trouue toutes intemperées, c'est à dire, plus chaudes, plus froides, plus seches, & plus humides qu'iceluy: Iacoit que toutes les intemperées ne sont pas semblables, ne colloquées en vn mesme degré d'intemperature. Car aucunes le sont plus, que les autres. Vrayement entre les intemperées chaudes l'esprit est le plus chaud de toutes, & apres luy le cœur. Et apres le cœur, le sang, comme apres iceluy, la chair. Mais dautant qu'il y à diuerses especes de chair, pour ceste cause il faut les distinguer, pource que aucunes sont plus chaudes, que les aultres. Or la plus chaude de toutes, est ceste la, qui ne se trouue iamais seule, ains est tousiours partie du muscle: Les autres que les Grecs nomment parenchymata, sont moins chaudes, qu'icelle, c'est assauoir, le foye, la ratelle, & les rognons. Et encores d'ycelles le foye

Des parties chaudes.

foye est plus chaut, que là ratelle, & icelle plus que les rognons: lesquels toutesfois sont encores plus chaut, que le cuir. Voila le denombrement des parties, qui sôt plus chaudes, que le cuir, & aussi l'ordre de l'exces, qui est en icelles. Il reste puis apres à de- *Lespar*
clarer celles, qui sont plus froides que *tiesfrois*
ce cuir, entre lesquelles est la gresse, *des.*
qui est quelque peu plus froide, ou vrayement moins chaude, qu'iceluy. Côme aussi le cerueau est plus froit, que la gresse. La moelle de l'espine est plus froide, que le cerueau. Item les nerfz molz, qui seruent aux sentimens, sont encores plus froits que la moelle de l'espine du dos: Mais les durs, destinez au mouuement du corps, sont encores d'un degré plus frois, que les molz. Apres sensuiuent les veines, qui sont plus froides, que les nerfz durs, comme les arteres exceedent en froideur les veines. Et les membranes sont encores plus froides, que les arteres. Dauantage les tendons

dons sont plus froids, que les membranes, comme aussi les simples ligamens excèdent en froideur les tendons: mais les ligamens nommés par les Grecs Condrosyndesmi, par lesquels les vertebres & roelles de l'épine sont attachées ensemble sont plus froides, que les simples: Et puis les cartilages sont encores plus froids que tous: comme aussi les os sont plus froids, que les cartilages. Mais le phlegme est la partie la plus froide de toutes. Apres les froides sensuit l'ordre des seches, entre lesquelles les os emportēt le premier lieu: apres iceux viennent les cartilages, qui neātmoins sont plus seches, que les ligamens cartilagineux susdites. Toutesfois ces ligamens icy sont plus secs, que les simples, mais les simples surmontent en secheresse les tendons, comme aussi les tendons sont plus seches que les membranes. Puis les membranes sont plus seches que les arteres, & les arteres plus que les veines, & les veines aussi plus que les nerfs

Les parties seches.

nerfs durs, qui seruent au mouuemēt.
Après toutes ces parties seches faut *Les parties*
colloquer le cuir, qui est tēpéré: après *molles*
lequel viennent en ordre les nerfs *& humides.*
molz destinéz aux sentimēs, qui sont
quelque peu plus humides, q̄ le cuir:
puis le cœur, qui est plus humide, que
les nerfs molz, & moins toutesfois,
que les rongnōs, & iceux aussi moins,
que le foye: & le foye moins, que la ra-
telle. Les paumons excèdent en hu-
midité la ratelle, qui toutesfois sont
moins humides, que la moelle de l'e-
spine: & ceste moelle est encores
moins humide, que le cerueau, & ice-
luy moins, que la moelle des os: La
gresse excède en humidité ceste
moelle, comme fait le phlegme ceste
gresse, mais le sang est encores plus
humide, que le phlegme. Voila en
somme toutes les parties similaires
colloquées par ordre, lesquelles sont
plus ou moins chaudes, froides, se-
ches, dures, humides & molles, que
n'est le cuir, qui seul est temperé, &
toutes

toutes icelles intemperées. Les températures d'une chacune partie simple bien entendues font par consequence clairement entendre & cognoistre celle des organiques & dissimilaires. Car il n'ya point de doute, que celles, qui sont faites des simples les plus chaudes, ne soyent aussi les plus chaudes: & semblablement celles, qui sont composées des plus froides, ne soyent pareillement les plus froides. Ainsi conuient-il iuger de la nature & complection des parties organiques & dissimilaires de nostre corps.

*De la temperature temperée à Justice
d'une chacune partie du corps humain.*

CHAP. VII.

NOUS auons dit par cy deuant qu'il y a deux sortes & manieres de cōplectiōs temperées & modérées, dont vne est parfaite, en laquelle il y a egale & pareille mesure de chaud, froid, sec, & humide: laquelle
nous

nous auons monstrée pouuoir estre en l'vniuerselle sustance & nature, & spécialement au cuir du corps humain: & l'autre est à Iustice & commodation, en laquelle ceste egale portion de chaleur, froideur, secheresse & humidite n'est point absolument trouuée, mais celle qui seuelment est apte & idoine à faire les operations deuës à vn chacun genre & espece, à laquelle elle aduient. Par icelle nous disons qu'une chacune partie de nostre corps, soit elle chaude ou froide, seche ou humide en sa nature & naïf temperament, apte à faire les operations, auxquelles nature la ordonnée, est temperée & bien moderée. Pour ceste mesme cause nous disons, que le cerueau, combien qu'estant conféré aux autres parties sanguines soit froid, est temperé, d'autant qu'il fait bien les actions & operations animales. Ainsi iugerons nous des autres, auxquelles est telle temperature, qui conuient pour faire & executer les
opera-

operations, auxquelles nature procre-
ante les à ordonnées.

*Comme le sentiment de l'attouchement
en l'homme iuge & discerne les natures &
complexions de parties du corps humain.*

CHAP. VIII.

COMME la vertu d'odorer di-
scerne les odeurs, de gouter les
saveurs, de ouïr les sons, de voir les
couleurs, ainsi la vertu d'attouche-
ment cognoist & discerne les quali-
tez, qui sont és choses, qui se touchēt.
Les premières & principales desquel-
les, & d'ou procedent les autres, sont
chaleur, froideur, secheresse & humi-
dité. Les autres sont pesanteur, &
legiereté, grosseur, subtilité, espes-
seur, & tarité, viscosité, & friabilité,
aspreté, & suavité, ou douceur au tou-
chement, lubricité ou facilité à glisser
stipticité, qui est qualité astringente.
Or pource qu'en ce lieu nons traitōs
seulement des temperatures & com-
plexions, qui sont qualitez cōposées
des

des quatre premières actives. Aussi ne parlerons nous icy, que des principales, qui premièrement & de soy esmenuent le sens du toucher, lequel puis apres discerne entre icelles & iuge d'icelles. Toutesfois Galien escrit, *Liv. 2. des tē-* que les corps, qui actuellement & *des tē-* desia, ou presentemēt eschauffent, ou *per.* refroidisēt, sont cognus & iugez estre telz par le seul sens du toucher : mais que les secs & durs, les humides & mols nō seulement sōt cognus telz par le toucher, mais aussi par la raison & iugement de l'intelligence. Car, dit il, tout ce, qui est sec, est senti & cognū dur par le toucher, pource que la dureté est inseparable de la secheresse: non pas toutesfois que la conuersion soit vraye, & que tout ce, qui est dur, soit aussi sec. Ce qui ce demonstre en la glace, & en la gresse, lesquelles selon le sens du toucher sont dures, mais non pas seches, selon raison. Car puis qu'elles se fondēt & s'ē retournēt en eau, il sensuit biē, qu'elles sont hu-
d. i. mides.

mides. Car toutes choses, qui sont fuyettes à corruption & dissolution de leurs substances, retournent és elemens, desquels ils sont faitz & formez. Dauantage tous metaux & pierres fonduës par le sens sont recognus estre mols, qui toutesfois de leur nature & essence sont secs, dautant qu'ilz sont terrestres. Il faut donc entendre, qu'il y a de deux sortes & manieres de corps durs, desquels aucuns sont endurcis par chaleur vehemente: les autres sont cõgelez par violence froideur. Les premieres sont vrayement secs, & les dernieres humides. Oultreplus le sens du roucher n'est point iuge des medicamens, qui sont chaus, frois, secs & humides potentiellement, comme on dit, & non pas actuellement & presentement: mais l'experience & raison ingent & cognoissent leurs temperatures & facultez. Pour ceste cause il semble qu'on peut à bon droit dire avec Galien, que pour iuger des corps mols & durs,

durs, & discerner les vns d'entre les autres, qu'il n'est pas seulement besoin du sens du toucher, mais aussi de la raison, qui cognoit & iuge les causes des choses naturelles. Tout ce discours de Galien est bien vray en general: mais toutesfois en particulier il nous faut considerer, que cependant que nous viuons en ce monde, la froideur n'est point si extreme en noz corps, qu'elle puisse congeler & endurcir quelque partie d'iceux: la chaleur aussi ne peut semblablement estre tant grande & excessiue, qu'elle puisse liquefier & fondre les parties seches & dures de nature. Pour ceste cause nous pouuons asseurement affermer, que tout ce que nous sentōs en nostre corps par la vertu sensitue du toucher estre mol, cela mesme semblablement estre humide: & ce que sentōs dur, cela mesme estre aussi sec. Car il est certain, que cependant que la chaleur naturelle domine en nous, le sens du toucher est lo-

d. ii. ial

ial arbitre & iuge du sec & de l'humide, du dur & du mol. Or quant nous difons, que le sens du toucher est iuge equitable des qualitez, qui sont suiuetes au sens du toucher, cōme de chaleur, froideur, sechereffe, humidité, & des autres secondes susdites, nous n'entendons pas parler de celuy de tous animaux, i'auoit que de tous les sens externes, il soit le premier, & principal cōmun à tous iceux, mais seulement de celuy de l'homme, dautant qu'iceluy à ce sens icy plus excellent & plus exquis, que tous les autres animaux: comme aussi de fait, il est de tous le tres-excellent & plus parfait. Pource en l'vninerfelle substance de ce monde, il est tenu pour la mediocrité & le milieu estant parfaitement temperé. Dauantage nous ne voulons pas aussi dire, que le sens du toucher puisse tout seul iuger de la propre temperature des parties interieures: car icelle ne luy peut estre présentée pure & nette, ains meslée de beaucoup

*Arist.
l.2.de
l'ame.*

coup de chaleur externe & estrange: mais alors seulement il en iuge fidelement, quant la raison est coniointe avec luy. Pareillement celuy aussi ne iuge pas de la nature & complexion des plantes: car la chaleur, froideur, secheresse & humidité ne sont point actuellement, comme on dit, & presentement en icelles: ce qu'on peut cognoistre au Pyretre, qui nonobstant qu'il soit treschaut, toutesfois il ne peut eschauffer vn corps mort, mais à besoin de trouuer la chaleur naturelle en l'animal, par laquelle sa vertu soit mise en effet. L'instrument duquel le sens du toucher se sert des températures, qui sont es parties exterieures, est le cuir vniuersel de tous animaux: pourtant celuy de l'homme, qui de tous animaux est le mieux temperé, iuge mieux & plus excellentment des dites qualitez, que celuy des autres animaux. Pareillement iceluy sens au cuir de l'homme mieux temperé, iuge mieux des qualitez & com-

d. iii. plecti-

lections de ces parties exterieures de nostre corps. Pource que le cuir de la paume de la main & des bouts des doigts est le plus temperé de toutes les autres parties, il peut mieux iuger des temperatures & qualitez sudes, que celuy des autres parties de nostre corps. Voila comme il appert, que le sens du toucher de l'homme sain, est le vray iuge pour cognoistre & discerner les temperatures d'une chacune partie du corps humain.

Les signes, pour cognoistre la temperature tēperée à Iustice des plus nobles & principales parties de nostre corps.

CHAP. IX.

LES plus nobles & principales parties, desquelles procedent les facultez & vertus, qui dispēsent & gouvernent tout nostre corps, & ausquelles toutes les autres seruent & obeissent, sōt le Cerueau, le Cœur, le Foie, & les Testicules, de la temperature desquel-

desquelles pource que nous en auons icy dessus desia fait métion, lors qu'auons cōferé vne chacune partie simple au cuir de l'homme, lequel à cause de sa temperature parfaitement temperée, auons fait iuge suffisant & loyal pour cognoistre & discerner toutes les temperatures des autres, maintenant nous ne traiterons derechef de leurs temperatures selon la comparaisō faite au cuir, mais seulement des temperées à Iustice, par laquelle, encore qu'elles soient froides ou chaudes, seches, ou humides, par la comparaisō faite au cuir, icelles nonobstāt cela font fort biē & deuiēment leurs offices & operations. Or les signes, pour cognoistre & discerner ces temperatures temperées à Iustice d'avec les intemperées & excessiues, ne doiuent pas estre pris du iugement du sens du toucher, mais des parfaites operations, de la bonne conformation & compositiō des parties, & finalement des excremēs superflui-

d. iiii. rez,

tez, qui procedent d'icelles.

*Les signes pour cognoistre vn cerueau
humain temperé.*

CHAP. X.

LES signes & marques, par lesquelles on cognoit le cerueau humain bié moderé, ne sont pas seulement prises de ses operations parfaitement faites, mais aussi de la bonne & conuenable conformation de la teste, & des excremens, qui sortent du cerueau d'icelle. Quant aux operations, il faut sçauoir qu'elles sont diuerses: car aucunes sont sensitiues, les autres motiues, & les dernieres sont nobles & principales. Les premieres sont nommées sensitiues, d'autant qu'elles procedent des sens, comme de leurs facultez & vertus. Car toute operation prouient de quelque faculté, comme l'effect de la cause. Ce mot donc de Sens signifie vne faculté de cognoistre les choses extérieures & presentes, ou interieures & absentes, laquelle procede du cerueau:

*Que
c'est
Sens.*

ueau. Et pource qu'en la declaration de ce mot de Sens, il est fait mention de cognoistre les choses, qui sont dehors & dedans nostre cerueau, il est necessaire d'establir plusieurs sortes de Sens & facultez de cognoistre ces choses ainsi opposites & tant diuerses. Pourtant nous disons avec tous les excellens Philosophes & tres-doctes medecins, que nature diuine à doué nostre cerueau de deux *Deux* sortes de sens, desquels aucuns sont *sortes* exterieurs, qui sont cinq en nombre, *de Sēs.* c'est assauoir, le sens du toucher, la *Cinq* veuë, l'ouïe, le gouft, & l'odorer: & les *Sēs ex* autres sont interieurs, qui comprennent les choses interieures, assauoir, *eurs.* l'Apprehension, ou bien le sens commun, la Phantasie & la Memoire. Les *Trois* *Sens* exterieurs, qui apprehendent ou *interi-* *eurs.* cognoissent les choses, qui sont hors de nous, ont besoin de trois choses pour bien faire leurs actions, c'est assauoir, de leurs propres instrumens, de leurs propres obietz, & des milieus entre
telz

La ve-
ue. telz instrumens & obietz. Donc le propre instrument du sens de la veüe est l'humeur cristallin. Les autres parties de l'œil, comme l'humeur aquatique, l'albugineux, & les petites peaux tant deliées, qui enucloppēt & contiennēt toutes ces humeurs, la pupille, & les nerfs visfoires, q̄ les Grecs nomment Optiques, ne font qu'aider à c'est humeur cristallin, pour faire son operation de voir. Car aucunes le nourrissent, comme les deux autres humeurs: les autres le conseruent & gardent, assaüoir, les petites peaux: & la pupille luy sert de fenestre, pour voir & receuoir ses obietz visibles: puis finalement les nerfz Optiques, qui procedent de l'interieure partie du cerueau luy apportent l'esprit animal, pour l'illuminer & l'esclairer. Car comme nostre intelligence ne peut bien entendre & cognoistre son obiet, qui est des choses intelligibles, incorporelles & diuines, si elle n'est esclairée d'une lumiere celeste & diuine

uine, ainsi c'est humeur crystallin ne peut cognoistre ses obietz visibles & corporelz, qui luy sont presentez, s'il n'est pareillement esclairé de l'esprit animal. L'obiet, & ce qui se presente à la veüe, est triple. Le premier & principal est la lumiere externe & corporelle, q est cōme vne espece de couleur & qualité visible d'un corps de rare & claire sistance, telle qu'est celle du Soleil, des autres astres & du feu. Je la nomme le principal obiet de la veüe, pource que de soy, & en premier lieu elle est veüe: mais les autres choses visibles, comme les couleurs, & les corps colorez, ne peuuent estre veus sans icelle. Car cela est certain, qu'on ne peut iamais voir chose aucune, s'il n'interuiët quelque lumiere. Pour ceste cause és tenebres ou de nuict, les corps rares & clairs, cōme le verre, les cornes blanches, les mirouairs, les diamēs, les rubis, & toutes autres pierres claires & luisātes sōt veuēs, sans autre lueur, quelle qu'elle soit,

*Que**c'est**Lu-**miere.**Arist. l.**2. de la**me. c. 6.**Arist. l.**des con.**li. 3.**de la-**me. c. 3.**me. c. 3.*

soit, ou du feu, ou des astres, non pas
 les autres corps espes, combien qu'ils
 foyent colorez. Le second obiet de
 la veuë est la couleur, qui est vne qua-
 lité visible du corps composé des qua-
 tre premiers elemens. Ceste cou-
 leur procede de la meslinge des ele-
 mens, desquels aucuns sont clairs &
 luisans, assauoir, le feu, l'air & l'eau.
 l'autre, qui est la terre, est tenebreux
 & obscur. En quoy il appert que cou-
 leur est vne qualité corporelle, com-
 posée de lueur & d'obscurité. Les
 premieres & simples couleurs sont le
 blanc & le noir, desquelles toutes les
 autres, qui sont composées, procedēt.
 Les composées sont de diuerses for-
 tes, selon que la lueur abonde ou de-
 faut: ou bien qu'elle est egale à l'ob-
 scurité. La blanche se fait en la gene-
 ration des corps mistes, ou les elemēs
 luisans abondent, & l'obscur est en
 petite quantité. La noire est aussi faite,
 lors que la terre offusque toute la
 lueur des autres elemēs. Le troiesme
 obiet

objet, de la veüe, qui est le corps coloré, n'est pas proprement, ne de foy objet visible, mais seulement par accident, c'est assauoir, par le moyen de sa couleur. L'œil n'a en foy aucune couleur, autrement il ne pourroit recevoir tant de diuerses sortes de couleurs, non plus aussi que l'air & leau: car si deux elemens estoient colorez, ils changeroient les images des couleurs, & l'ueurs, qui passans au trauers, iceux paruiennent à l'humeur crystallin. Le milieu requis à la veüe au trauers duquel nous voyons, est vn corps clair & lumineux, quel qu'il soit, ou eau, ou air. Non seulement le milieu conuient à la veüe pour la cōjoindre avec ce, qui doit estre veu, mais faut aussi qu'il y ait quelque espace de lieu entre la couleur & l'œil. Car si le corps coloré touchoit l'œil, iceluy ne feroit pas veu, pource que la lueur, sans laquelle l'action de voir ne peut estre faite, seroit excluse & ostée: ainsi aduient-il quant le corps coloré

coloré est trop esloigné de l'œil, la veüe ne pourra estre faite, pour les raisons, qui sensuiuent. Car cela est certain, que la vertu uisue d'iceluy ne peut paruenir iusques à son obiet: avec ce que les raiōs de l'obiet visible, qui tendent à l'œil, par ceste trop grande distance de lieu s'aneantissent. Les raiōs du corps visible en la veüe sont portez en l'œil en forme d'une Pyramide, tellemēt que le soubassement & fondement d'iceux, est ce, qui est regardé, & le coupet, est ce, qui touche la pupille & fenestre de l'œil.

L'ouie. L'instrument premier & principal de l'ouie est vn air fort subtil, contenu dedans la capacité des oreilles, & né en icelles naturellement. Iceluy est couuert d'une petite peau & fort deliée, afin qu'il touche le nerf auditoire, qui est là estendu, pour y apporter l'esprit animal, afin que cest air auriculaire en soit illuminé: car autrement n'auroit-il aucune vertu d'ouir. L'obiet delouie est le son qui est fait

fait en l'air par la concution de deux corps pouslé iusques aux aureilles en figure tortuë. Et alors est faite l'operation de l'ouie, quant l'air interieur illuminé de l'esprit animal est conioint avec l'exterieur frappé, & esmeu par le choc des deux corps. Le milieu, par lequel, l'action de l'ouie est faite, est l'air exterieur, qui nous environne, par le moyë duquel, le son en forme tortuë est transporté dedans les aureilles. L'instrument du Goust est le nerf estendu sur la langue, auquel la saueur paruiet. L'obiet d'iceluy est ceste mesme saueur, qui plaist, ou desplaist au goust. Le milieu de ce goust & saueur est la salie de la lague, ou la chair d'icelle. L'instrument propre & principal du sens d'odorer est la couple de nerfs plantez és narines; & son obiet est l'odeur. Le milieu, par le moyen duquel c'est odeur paruiet aux narines, est principalement l'air, pource que odeur, qui est vne exhalation ou vapeur,

*Le**Goust.**L'odorer.*

Le tou-
cher.

peur, se communique fort facilement à l'air & difficilement à l'eau, Mais toutesfois si est-ce que les poissons odorent en l'eau, comme assez l'experimentent de iour en iour les pecheurs, qui vsent d'apastz puans, pour les allecher. Quant à la faculté & yertu du toucher, Nature ne là point enclose, ne contrainte en quelque particulier instrumēt, mais pour ce que ce sens icy, sur tous les autres, est necessaire à la vie de tous animaux, sans lequel ilz ne peuuent estre animaux, ne viure, pour ceste cause l'instrument d'iceluy est également espandu par tout le corps: i'açoit que principalement il soit colloqué és nerfz mols, qui toutesfois estans desia vn peu plus durs, que les autres sensitifs, sont distribuez dehors & dedans, par lesquelles tout le corps cognoit & iuge toutes les qualitez, qui sont sujettes au sens du toucher. L'obiet de ce sens, sont ces mesmes qualitez, desquelles les quatre premieres principales

principales & tressimples sont chaleur, froideur, secheresse & humidité, desquelles les autres sont composées assavoir, dureté, mollesse, rudesse, suavité, douceur au toucher, pesanté, legiereté: toutes lesquelles qualités, le seul sens du toucher cognoit, iuge & discerne. Le milieu, par lequel ceste vertu de toucher cognoit & discerne les susdites qualitez s'uietes au sens du toucher est la chair, qui enuolope & couure les nerfs par tout le corps, distribuez & destinez à ce sens du toucher, Voila tous les sens extérieurs, par lesquels le cerueau de l'homme apprehende & cognoit toutes les choses extérieures corporelles, qui nous sont présentées, Il reste, s'uyuant l'ordre proposé, à traiter sommairement des autres sens intérieurs, par le moict desquelz nostre cerueau apprehende & cōprent au dedans toutes les choses extérieures & corporelles, qui luy sont apportées par les sens extérieurs. Le premier d'iceux est nomme des

c. i. Philo-

Sens cōmun. Philosophes & Medecins sens commun, pource que c'est vne vertu animale, interieure de cognoistre, iuger & discerner tous les obiets particuliers de tous les sens exterieurs. Ice-
Le sens cōmun. luy est çomme le Roy & Prince de tous les exterieurs, qui du cerueau est le lieu de son habitation & throne ma-
Roy des autres. gnifique regarde & iuge de toutes leurs œuures, & cognoit, si elles sont bonnes, ou mauuaises, vtiles, ou dommageables. Le propre instrument d'i-
L'obiet du sēs cōmun. celuy est le cerueau illuminé de l'esprit animal, comme pour voir & cognoistre son obiet, qui est des choses interieures, apportées de dehors par les sens exterieurs ses subiets & ministres. Et combié qu'il soit leur Roy & Prince, neantmoins il luy est impossible d'operer sans le moyen d'iceux, car ilz luy apportent les images & ido-
Imagination ou Phantasia. les de toutes les qualitéz sensibles & corporelles, desquelles puis apres il iuge. L'imagination, que les Grecs nomment Phantasia, second sens interieur,

terieur, est vne vertu animale & interieure, d'imprimer au cerueau de l'hōme, & cōme peindre en iceluy les images des choses, qui par les sens extérieurs, ont esté apportées au sens cōmū, afin qu'en partie elles soyent mieux cogneuës, & aussi en partie retenuës. Cōbien que ceste vertu animale tende à ses deux fins, toutesfois il aduiēt souuent, qu'elle erre & s'esgare tresloin de son droit chemin. Car quelque fois elle s'esmeut violement *L'imaginatiō* par les sens extérieurs, quelque fois *erre* par les maladies du corps & finalement par l'impulsion de Satan. On *quel-* peut cognoistre tout cecy par *que* *fois.* experience des hōmes maniaques, phrenetiques, refueurs, & melācholiques & en tous les autres, q̄ ont ceste vertu imaginative troublée, où deprauée, par laquelle deprauatiō ses actiōs sōt corūpūës. Car en aucūs elle cōioint les simples formes des especes diuerses, & en fait comme des monstres hyppocentaures, c'est à dire, demis hommes & de

mi cheuaux, & aussi des montagnes routes d'or, & autres choses semblables, & qui ne peuuent subsister en nature: Es autres elles disioint & separe les formes des choses, qui naturellement doiuent estre jointes & liées ensemble. Ce qu'on voit non seulement és malades, mais aussi és sains, cōme és inuēteurs des drogeries, crotèques, les images desquelles sont premiere-ment engraüées au cerueau d'iceux, que depeintes en vn tableau. En somme ceste vertu est tellemēt lassie & desbordée, alors qu'elle n'est point refrenée par la raison, qu'elle fait continuelle gerre à nostre intelligēce, en là destournant de là meditatiō & contemplation des choses hautes & tres-excellentes, & la reuocāt ça bas en ces choses basses & corruptibles. Et si elle n'estoit retenüe & gouvernée par la raison de l'hōme, elle ne troubleroit pas moins nostre intelligēce, que les orages & tempestes font la mer. Par le dormir, & alors que les sens extérieurs

eurs & le commun cessent de leurs besongnes, & se reposent, ceste Phantasie pour cela ne cesse point, mais alors elle travaille beaucoup, & principalement quand le cerueau est pur & net, deschargé des fumées du boire & du manger: alors, di-ie, elle forme, & imprime au cerueau les images des choses, qui en veillant ont esté apprehendées par les sens particulierz & par le commun: ou bien elle en forme d'autres selon sa liberté, qui d'aucun sens exterior n'aurojēt nullemēt estez apprehendées, lesquelles quelquefois elle redouble & conioint tellement, qu'elle produit au cerueau des idoles merueilleusemēt monstrueuses. *Que c'est Songe.* Telle imagination faite en dormant est nommée songe: iacoit qu'iceluy soit aussi quelquefois excité des humeurs, qui excédēt en nos corps. *Variab- les Sō ges* C'est pourquoy aucuns hommes songēt en dormant choses tristes & espouuētables, à cause de l'abondance de l'humeur *pour la variété* melancholic, les autres imaginent choses.

des hu- choses ioieuses & plaifantes, pource
meurs, que le bon fang & pur domine en
qui abõ leurs corps: les autres songēt des guer
dēt au res, feus, couteaux, debatz, noifes &
corps. courroux, à cause de l'humeur chole-
 ric, qui abonde en eux. Item les au-
 tres cuident voir des riuieres, & gran-
 de quantité d'eaux, esquelles ilz leurs
 semble nager. La cause d'vn tel son-
 ge est la grande abondance du phleg-
 me contenu au cerueau. Puis finale-
 ment aucuns songent & cuidēt, qu'ilz
 volent: ce qui auient à cause des vêts,
 qui abondent en leurs corps, & prin-
Estima cipalement en leurs testes. De ceste
tion. imagination procede vne autre vertu
 interieure, nomēe Estimatiõ, laquel-
 le aux bestes brutes est cõme vne rai-
 son, par laquelle ilz iugent & estimēt
 le bien ou le mal de toutes les choses,
 qu'elles apprehendent. Donc d'icelle
Iuge- est vn iugemēt sensuel, qui est souue-
mēt sen rain aux bestes brutes, cõme en iceux
sitif. ceste vertu est la plus excellēte. Mais
Iuge- le souuerain iugement des hommes
 est ra-

est rationel, pource que la raison est *mēt ra*
la plus excellente vertu naturelle, qui *tionel.*
soit en eux, par laquelle nō seulement
ilz iugent, discernent & discourent
des choses particulaires & temporel-
les, mais aussi de celles, qui sont vni-
uerselles, ou generales, & des diuines
& profanes. C'est par ceste vertu esti- *Les ef-*
matieue, que tous animaux raisonna- *fess de*
bles, ou irraisonnables parfaictz aiment, *la ver-*
suiuent & cherchēt ce, qu'ilz apprehē- *tu esti-*
dent leur estre bon & ami, & au con- *mati-*
traire fuient, haïssent & detestent ce, *ue.*
qu'ilz sentent leur estre mal & dom-
mageable. Ce fut par ceste vertu,
qu'anciennement aux spectacles à
Rome, vn Lion affamé n'offença au-
cunement vn homme, qui estoit iette
en son parque, afin d'estre par luy de-
uoré, d'autāt qu'il recognut estre ce-
luy, q' autrefois luy auoit arraché vne
espine du piet. Par cela mesme, le chiē
cherit, & flatte son maistre, abbaie &
mort l'estrangier: & aussi que la bre-
bis s'enfuit incontinent, qu'elle voit
e. iiii. le

Memoi le loup son ennemi. La memoire est la
re sen- derniere vertu sensitiue interieure,
sitiue. par laquelle les images de toutes les
choses, qui ont esté apprehendées de
tous les sens particulierz & du com-
mun, & qui aussi ont esté imprimées
au cerueau, sont cōseruées & gardées.
L'obiet, c'est à dire, ce qui excite ceste
vertu, & l'image de la chose passée &
absente des sens. La donc où la faculté
imaginative est bonne, la aussi la
memoire est bonne: au contraire, là
où elle est debile, aussi la memoire est
debile. Or ce, qui conferme & entre-
tient ceste memoire, est l'assiduele
meditation & pensée des choses con-
ceues es sens, & en l'entendement.

Pour- Ceste memoire est communement
quoy el nommée sensitiue, pource qu'elle ne
le est se recorde point & ne garde sinon ce,
nomée que tous les autres sens ont apporté
sensiti & engraué au cerueau, elle est com-
ue. mune tant aux hōmes qu'aux bestes
brutes. Et comme la vertu sensitiue,
qui est l'ame aux bestes brutes à sa me-
moire

moire, ainsi aux hommes l'intelligence à la sienne, de laquelle nous parlerons en son lieu. Les Anciens Philosophes & Galien ne s'accordent pas ensemble du lieu & siege au cerueau, où s'ot situées ces trois facultez interieures: car Galie assigne au sēs cōmun les deux petis ventres, ou concaitez de la partie anterieure du cerueau, & à l'imagination & cogitation le ventricule du milieu, à la memoire la cōcauité de la posterieure partie du cerueau. Mais les Philosophes disent, que là où le sens commun apprehende les images des choses exterieures, là mesme l'imagination les imprime: & que là où elles sont imprimées, là mesme icelles sont conseruées & retenuës. Je laisse à yuider ce different à ceux, qui sont de bon iugement & qui sont exercez en la Philosophie naturelle. Apres auoir declaré toutes les facultez & vertus sensitiues tant exterieures, qu'interieures & les actions, qui en procedēt, il cōuient puis apres
traiter

Vertu motiue traiter des autres, entre lesquelles la motiue tiens le premier rang, qui est parfaite par le moyen des muscles du corps humain. Les parties principales, desquelles ceste faculté se sert, pour mouuoir tout le corps, & quelques parties d'iceluy, sont les nerfs durs, qui de l'espine du dos sortent, comme d'un tronc, & s'estendent de là, par tout les muscles, pour porter l'esprit animal en iceux, afin qu'ilz facēt leur operation, qui est vn mouuēment volontaire. La cause, qui excite ceste faculté motiue du cerueau, est vn appetit animal: qui est vne autre vertu animale, par laquelle l'homme & la beste brute appetent & desirent auoir ce, qu'ilz ont cogneu par tous leurs sens leur estre bon & agreable: & par icelle mouuent leurs corps & mēbres pour obtenir cela. Voila seulement ce, que ie vouloye dire cōme en passant en celieu de la faculté motiue, pourtant ie poursuiuray mō propos à traiter des autres, que nous auons dit icy deuant

deuant estre les Nobles & Princeſſes. *c. vii.*
La premiere d'icelles est l'intelligen- *Intelli-*
ce, qui est la principale vertu de l'a- *gence.*
me humaine & raisonnable. Car elle
est la Roine & Princeſſe de toutes les *c. vi.*
autres. Son office & operation est de
cognoistre & entendre les choses vni- *6. Ethic.*
uerſelles, cōme celle des ſens, les cho- *c. 6.*
ses particulieres. Icelle est autant en *1. Ethic.*
nostre ame, que l'œil au corps. Car cō- *c. 5.*
me le corps de l'homme voit & se cō-
duit par le moyen de l'œil, ainsi nostre
ame estant logée en nostre corps voit,
comme par maniere de dire par ceste
intelligēce & cognoit les choses, qui
sont incorporelles, deueſtuës de tou-
te matiere corporelle, desquelles au- *omni p.*
cunes sont diuines, ou spirituelles, & *cogit.*
les autres generales & vniuerſelles. *vi. d. d.*
Or ne faut-il douter aucunement,
que l'homme, ayant le cerueau sain &
entier, ne puisse naturellemēt, & ſans *ab. d. d.*
aucune doctrine apprehender & cō-
ceuoir en son entendement quelque
diuinité. Car, comme dit Ciceron, il
nouu. nya

Liv. 2. ny a nation en ce monde tant barba-
de la re, ny peuple tant brutal & sauuage,
nature qui n'ait ceste persuasion enracinée
des en son esprit, qu'il y à quelque Dieu.
dieus. Et quant aux choses vniuerselles &
 generalles, il ne faut aussi douter au-
 cunemēt, que les hommes enſeignez
 és bonnes disciplines & arts liberaux,
 & principalement en Dialectique, ou
 Logique, ne les apprehendēt fort biē,
 & ſachēt que toutes eſpeces ſont con-
 tenuës ſous leurs genres, & les choſes
 particulieres ſous leurs eſpeces. Tou-
 tes leſquelles operations il ſeroit im-
 poſſible à noſtre ame de faire & entē-
 dre, ſi ſon origine, ou ſa nature & eſ-
 ſence n'eſtoit diuine, & conſequen-
 ment immortelle, & incerruptible:
Teſmoi quelque choſe que vueillent gazouil-
gnages ler au cōtraire, ou pōur le moins pen-
de l'im ſer noz Epicuriens, & tous ceux, qui
morta- ſuiuent l'opinion de ce porceau Epi-
lité de carme. Que ſi iceux m'obiettent, ce
l'ame. qu'aucuns Philoſophes, autrement
 fort celebres & tres-renōmez, diſent,
 affauoir,

assauoir, que rien n'est en l'intelligence, que premieremēt n'ait esté cōceū & compris au sens, pour demonstrier que nostre ame est corporelle, dautāt qu'elle ne peut faire ses actions sans moiens corporelz, comme sont les sens, & les organes, desquelz elle se fert, & par consequent disent l'ame estre mortelle & corruptible : à iceux peut estre satisfait en plusieurs manieres. Premieremēt ilz doiuent sçauoir, que les Philosophes, desquelz ilz se veulent aider, pour confirmer leur erreur, n'ont iamais eutendu ceste sentence estre prise & entendue simplement & absolument, mais avec distinction. Car il est tout certain, que cela ne peut estre entendu, que des choses que l'entendement humain cognoit, Iuge & discerne par le moyē des sens, & non pas des autres choses, qui ne se presentent à aucun sens, comme de Dieu, des nombres, & de la ratiocinatio ou disputatio. Il est vray que Dieu n'est pas apprehendé de nous par aucun

cun de noz sens corporelz, dautant qu'il est incorporel, & que les sens ne peuuent apprehender, que les choses corporelles: mais seulement il est conceu en l'ame & apprehendé par icelle en l'intelligence à laquelle seule appartient la cognoissance des choses incorporelles, comme est Dieu pour l'apprehender. Dauantage vueillons nous, ou non, si est-ce, que son image demeure tousiours engrauée naturellement en noz entendemens. Et quât aux nombres cela est aussi sans doute, qu'ilz ne s'obiettent, ny ne se presentent à aucun de noz sens corporelz, mais seulement sont conceus & compris en noz entendemens. Dauantage, pour dire en somme, l'homme ratiocine & discourt en son entendement, sans le moyen d'aucun sens. Dont sensuit, que nostre ame peut faire quelques actions sans le moyen du corps, & par consequent elle est d'une sustâce incorporelle, spirituelle, & diuine, qui ne peut périr par mort. Plus
làrai-

la raison & la parole, qui sont vertus, ou bien vraies & viues images d'un esprit diuin : & puis la cognoissâce des arts & des sciences, desquelles l'ame est le seul suiet, tesmoignent assez mon dire estre vray. Encore le desir d'honneur & gloire perpetuelle, à laquelle tous hommes aspirēt naturellement, approuue suffisamment l'immortalité de noz ames. Car icelle ne peut subsister, ne estre sans son suiet, assauoir, sans la persōne animée participant de ceste gloire & honneur. Oultreplus il ne se peut faire, que la substance de nostre ame soit corporelle: car sil estoit ainsi, deux corps occuperoiēt vn mesme lieu en vn mesme temps. Qui est chose impossible à nature, laquelle ne peut peruertir l'ordre, qu'elle à constitué & établi. D'auantage quant ainsi seroit, que deux corps pourroiet subsister ensemble en vn mesme lieu & en vn mesme tēps, & q̄ nostre ame seroit quelque corps, toutesfois, si est-ce, qu'il ne s'esuit pas,
pour

pour cela qu'elle soit corruptible: car selon les Philosophes, les cieux, combien qu'ilz aient corps, toutesfois demeurent incorruptibles, dautant que leurs substances sont simples & exemptes de la mistiõ & mellinge des quatre premieres qualitez actiues & passives, cest assavoir, de chaleur, froidur, secheresse, & humidité. Pour toutes ces raisons, toutesfois ie ne veux pas nier, que le ciel, la terre, & les autres corps simples ne passent, selon que les saintes escritures tesmoignent, mais, pource que telles gens n'adioustant foy qu'aux raisons naturelles, pour ceste cause i'ayme mieux par icelles les combatre & cõuincre, que par les diuines. Et puis si l'autorite d'Aristote leur fait plus de foy, que noz susdits argumens & raisons plus que probables & necessaires, iem'en veu remettre à ce qu'iceluy en à escrit en plusieurs lieux, & principalement en son second liure de la generation des animaux: ou il dit en paroles

les assez expressees, que noz ames sont
 immortelles. Les paroles duquel sont
 telles, assauoir la seule intelligēce ad-
 uient exteriement au corps humain,
 & icelle est diuine. Puis donc que ce-
 ste intelligence humaine est diuine,
 il sensuit bien qu'elle est immortelle.
 Car cela est sās doute, que toute cho-
 se diuine est immortelle & incorru-
 ptible. Et puis en vn autre lieu il con-
 ferme assez cecy, disāt que iamais no-
 stre intelligence ne defaut en son a-
 ction de cogiter, penser & mediter, &
 que pour ceste cause, c'est quelque
 chose infinie. Or cela est tout certain,
 que toute chose infinie est immortel-
 le. Il adiouste en vn autre lieu, que le
 sens ne peut estre sans le corps, & que
 l'intelligence est separable du corps.
 Par lesquelles paroles ilz deuote assez
 clairemēt l'immortalité de noz ames:
 Car ce, qui subsiste sans corps, est in-
 corporel, & par consequent immor-
 tel: dautant qu'il est incorruptible. Il
 ne faut point douter, que ce, qui est

*Li. 3.
 de l'a-
 me. ch*

f. i. incor-

incorporel , ne soit aussi necessairement incorruptible. Car generation & corruption ne peuuent appartenir qu'aux sultances corporelles. Voila donc cōme il appert assez clairement tant par noz demonstrations, que par les autoritez du Prince des Philosophes Peripatetiques, que noz ames sont immortelles, quelque chose que vucillent dire noz Epicuriens. Combien que nostre intelligence soit proprement operation de l'ame raisonnable, nonobstant cela, nous pouuōs dire qu'elle est aussi operation du cerueau de l'homme. Car l'ame humaine cependāt qu'elle habite au corps, & qu'elle est tenuē cōme en vne prison obscure, ne peut entendre, ne cōprendre sans les sens, qui sont comme les fenestres, ou verrieres, au trauers desquelles elle voit & entent les choses intelligibles, simples, ou composées, corpprelles, ou incorporelles. Or pource que le cerueau est le propre organe des sens interieurs, & les nerfs

molz,

molz, qui procedent de luy, des exte-
rieurs, pour ceste cause nous difons
l'intelligence estre operation du cer-
ueau non propre, ne premierement,
mais en second lieu & comme d'une
cause instrumentale. Apres l'intelli- *Raison.*
gence sensuit la raison, qui est engen-
drée en ceste seule intelligence. C'est
vne autre operatiō de l'ame raisona- *Arist.*
ble, par laquelle nous ratiocinons, di- *l. i. des*
sputons & discourons. Car il faut que *grādes*
toutes choses, que nous cōceuons en *moral.*
nostre intelligence, conferons & con- *chap. i.*
siderons soyent toutes rapportées à
l'vsage de la raison, afin d'estre receu-
ës pour bonnes, ou retranchées & re-
ietées pour mauuaises. Car tout ainsi
qu'en taillant la vigne on retient le
sarmēt qu'on cognoit pouuoir appor-
ter fruit, & on taille & reiette l'inuti-
le, ainsi la raison apprehende & retiēt
ce, qu'elle cognoit & iuge estre bon, &
retranche & oste & reiette ce, qu'elle
cognoit inutile. Aristote diuise Rai- *Double*
son en deux, assauoir, en vne Actiue, *raison.*

f. ii. la fin

7. des
polit.
ch. 14.

la fin de laquelle est le bien: & en vne Contéplatiue, qui à pour sa fin verité, à laquelle elle s'arreste, ne procedant point plus oultre: Mais l'Actiue passe iusques à la volôté. La speculatiue cōsiste és veritez, recueillies des sens, ou des choses occultes, & qui sont hors de noz sens. Tous les hommes n'exercent pas également ces deux especes de raison. Car aucuns ratiocinent & discourét fort bien des choses vraies, & mal des choses, qu'il faut faire: car la raison de faire, ou actiue consiste en experience, & celle de sçauoir, ou speculatiue en la viuacite de l'intelligence. Or la raison des choses, qui sont faites au biē, est nōmée Prudence. Et ceste là qui est des choses, qu'on exerce és vtilitez de ceste vie exterieure, est appellée Art. Mais pource que l'homme experimenté fait son œuure plus seurement, que le sçauāt sans experience, pour ceste cause il ne suffit pas d'auoir sciēce sans prudēce, art, & experience bien retenues en la memo-

memoire. Pour ceste cause tous ceux, qui ne sont point experimentez, ne peuuēt estre bons artisans, ne prudēs, telz que sont les ieunes, & tous ceux, qui n'ont point mis la main à l'œuure, qu'ilz ont apprise. Car la viuacité & le tranchāt de l'intelligēce est aiguifé & polit par doctrine, comme la vertu de faire aucune œuure par exercice. De l'vne & l'autre espece de raison soit & decoule, cōme d'vne fontaine la parole non seulement proférée de la bouche, mais aussi écrite. *Parole & d'où elle vient.* Pourquoi Democrite à dit, que la parole estoit vn ruiseau de là raison. Et les Grecs ont nommé l'vne & l'autre de ce seul nom, Logos. Les simples paroles, que nous appellons motz, procedent d'vne simple intelligence & connoissance des choses, mais les composées & liées ensemble prouiennent non seulement de ceste simple intelligence, mais aussi de la raison discourante, qui cōioint & separe en nostre ame tout ce, qui est apte & conuenable.

ble d'estre conioint ou d'iuifé, pareillement prouiennent du iugemēt, qui accoustre les claufules. Ceste parole composée est nommée cōmunement oraison ou proposition, laquelle contient vn sens parfait. Dauantage de la raison contemplatiue, qui tent à verité, procede vne Logique & Dialectique naturelle, par laquelle sans art nous pouuons definir & declarer les motz, qui n'ont qu'vne significatiō, & diuifer les généraux & vniuerselz en leurs especes: discourir, ratiociner & conclurre vrayement des propos & oraisons absoluës, qui nous serōt proposées. Vray est, qu'elle est beaucoup plus excellente, quant elle est aidée, appuiée, & conduite par l'artificielle, & qui est faite de preceptes: combien qu'il soit impossible d'apprendre & cōceuoir l'artificielle sans la naturelle. Car ceste-cy est la premiere maistrresse de l'autre. Ioinct aussi, comme dit Ciceron, qu'on ne peut dire, ne faire chose aucune maugre Minerue, c'est

c'est à dire, si Nature y repugne & contrarie. Apres la raison sensuit le iugement, qui est vne approbation & reprobation, ou reiectiō de la raison & discours. Iceluy est en l'intelligence, cōme la ligne & regle d'un charpentier, ou la balance en vne liure. Pout ceste cause le iugement se repose alors, que la raison besongne : mais apres qu'elle à fait son œuvre, le iugement iuge premierement de la conionction des choses, qu'à discoursu la raison. Et puis apres du discours, lequel il approuue, ou reprouue. Il peut *Iuge-* toutesfois aduenir, que nostre iugement ne sera pas tousiours droit. Car *faux et* comme la raison se fert des formules *les cau-* des Dialecticiens, qui sont seulement *ses d'y-* des choses probables & vraisemblables, ainsi le iugement est souuente-fois trompé par les formules & manieres, qui procedēt de l'argumentatiō à cause des tenebres de nostre entendement. Il cuide, que l'argumentation, qui est mauuaise, soit bien faite.

f. iiii. te

te. De cecy vient, que les ignorans, & ceux, qui ont l'entendement bouillât, se precipitent temerairement en declarât & prononçant quelque chose, souuentefois apres vn droit & parfait discours s'obiette & presente à ceste vertu de iuger & conclurre, ie ne scai quoy, cōme vne nuée, qui esblouit le iugement, tellement qu'il prent l'vn pour l'autre: ce qui n'aduiēt point seulement aux choleres, mais aussi aux sages, & à ceux, qui sont biē exercez: & principalement quant ilz sont esmeus où de crainte, où d'ire où de hōte. Pour ceste cause iceux discourent & iugent mieux en leur entendement, qu'en parlant. Il en y a d'autres, qui argumentent & discourtēt fort bien en eux mesmes, mais ilz sont si molz & coulans, qu'ilz ne demeurent point fermes en leurs cōclusions, mais permettent qu'elles leurs soyent rauies & ostées par autres: ce qui leur aduiet où à cause de quelque affectiō, ou pource qu'ilz ne se fient guere en eux

eux mesmes. Or ce iugemēt-là est bō *Iuge-*
& sain, auquel on à bien regardé ça & *ment*
là, d'où procede la chose, de laquelle *bon &*
on iuge ce, qui sensuit d'icelle, ce, qui *droit.*
est estrange & repugnant, ce qui con-
vient & est vtile. En ce monde on ne
peut auoir vn plus grand bien pour
tous les arts & disciplines, ne pour
tout ce qui appartient à là vie de l'hō-
me, que ce iugement icy droit & sain.
Les plus grans entendemēs & les plus
excellēs ne sont point distinguez par
l'usage & cognoissance de plusieurs
& variables choses, ne aussi par l'eru-
dition & science des arts, & discipli-
nes, mais par le seul sain & droit iuge-
ment. Car c'est luy seul, qui cognoit
la verité conuenable à l'intelligence
& raison, & le bien, qui s'accorde à la
volonté, le mensonge aliene & enne-
mi de verité, & le mal discordant à la
volonté. Pour ceste cause si le iuge-
mēt iuge & estime, qu'une cōclusion *Opiniō*
soit vraie, il y consentira & la tiendra
pour conuenable. Vn tel consente-
ment

ment du iugement est nommé Opinion & Auis : Mais si l'estime estre fauce & qui la deteste , cela s'appelle Discort. Et quant ceste Opinion est ferme , ce consentement est nommé Foy : mais quant elle est infirme & debile, elle se nôme seulement Soufpeçõ, qui est cõme vn milieu entre accort & discort, où bien vn doute.

Combien que par cy deuant nous aions desia parlé de la memoire, & de ceste vertu interieure du cerueau, par laquelle les images, qu'a formée l'imagination, sont gardées & retenues, toutesfois pource qu'elle appartient au sens, & est commune à tous parfaits animaux, nous toucherons quelque chose de ceste-là, qui est particuliere aux hommes, nommée d'aucuns Reminiscence & memoire intellectuelle, par laquelle nous venons à remettre en memoire & recognoistre les choses qu'auions obliées : laquelle recognoissance ne peut estre faite, qu'avec vne ratiocination & discours en l'intelli-

*Reminiscence
ou memoire
rationnelle.*

*Arist. l.
de la*

telligence. Car quiconque recherche *mem.*
ce, qu'il à autrefois sceu, iceluy dispute & discourt en soy ce, que par cy de- *et re-*
uant il à veu, ou ouy, ou cogneu & ap- *miuis.*
perceu par quelque autre de ses sens.
Quant donc le cerueau de l'homme
fait toutes les operatiōs susdites par-
faitement, alors nous pouuons assu-
rer, qu'iceluy est temperé selon que sa
nature requiert, c'est assauoir, quant
le corps de l'homme est prompt & le-
gier, & que tous les sens font fort bien
leur deuoir & office: c'est à dire, quant
l'homme cognoit & apprehende fort
biē toutes les choses, qui luy sont ob-
iettées dehors le cerueau: quant pa-
reillement iceluy n'est point trop en-
dormi, ne trop vueillant: & aussi lors
qu'il conçoit, retient & entent fort
biē toutes les choses, que les sens ont
cogneu, & d'icelles il ratiocine, di-
scourt & iuge tres-bien: pareillement
quant il n'est point opiniatre, ne subi-
temment muable en quelque opinion,
qu'il à conceuë & apprehendée, mais
muë

muë & change sa sentēce, lors qu'une meilleure raisō, où verisimilitude apparoit: finalement aussi quant il se recorde fort bien & aisement des choses, qui se seront escoulées de sa memoire. De la aduient, que les hōmes, qui ont vn tel cerueau, apprennent facilement & tot les arts & les sciences, pourtant que telle sustance de leur cerueau est subtile, molle & claire, & que les esprits animaux, qui y sont engendrez, sont subtilz, purs & clairs: pourquoy aussi sont tenus pour tres-sages, & tres-prudens, d'autant que la sapience & sagesse humaine procede du tres-bon iugement de l'intelligence & raison. Dauantage de la bonne figure & conformation de la teste on peut aussi cognoistre la temperature temperée du cerueau, assauoir, quant elle est ronde & pressée d'un chacun costé des oreilles, afin qu'il y ait vne prominance deuant & derriere, & quant la grandeur d'icelle est proportionnée au reste du corps. La derniere

mar-

marque pour cognoistre vn cerueau temperé, doit estre prise des excemens, qui sortent de la teste par le palais, par les ieux & par les narines, qui s'ont mediocres & meurs. Les cheueux de celuy, qui à vn tel cerueau, sont rouceastres en son enfance, & iaunastres en son adulescence, & iaunes en son aage virile sans estre ne plains, ne crepus, & tombent à grande difficulté, en sorte qu'il ne deuiet point chauue. Finalement vn tel cerueau ne peut aucunement estre offensé de causes externes, qui procedent de chaleur, froidur, secheresse & humidité.

Les signes de la temperature temperée du cœur de l'homme.

CHAP. XI.

LES signes pour cognoistre le cœur de l'homme bien temperé & moderé doiuent estre pris principalement des parfaites operatiōs d'iceluy, puis apres des poils de la poitrine. Quant est des operatiōs du cœur
de

de l'homme, elles sont diuerfes: car aucunes sont vitales, & les autres conrageufes. Les vitales, & qui de denotent la vie, font les pouls & la respiratiō & le fouffe: les cōrageufes, qui fōt nommées paffions & mouuemens de l'ame, font hardieffe & crainte, magnanimité & force, vergongne, nonchalance, benignité, mifericorde, enuie, humanité, fineffe, fimplicité & integrité ou rondeur. Quant donc le pouls de l'artere & le fouffe, ou respiratiō font mediocres, c'est à dire, quāt ilz ne font trop grans, ne trop petis, ne trop hatifz, ne trop tardifz, ne trop rares, ne trop frequens: & quāt les affectiōs de l'ame font bien moderées, alors on peut dire & iuger, q̄ le cœur est bien temperé. Or les affectiōs de l'ame font alors bien moderées, quāt l'hōme n'est point audacieux, ou temeraire, ne timide, mais vertueux & alaigre: quāt auffi iceluy n'est point facile à corroux, ne nonchalant & ftupide, mais doux & bening: ne precipitant

tant ne mufart, mais prudent : ne en-
uieux, ne curieux d'autruy, mais hu-
main & aimant les amis: ne fin & cau-
teleux, ne hebeté d'entendement,
mais ront & entier: finalement quant
il n'est point veluptueux, ne fans fen-
timent de voluptez, mais modeste &
temperé vers l'vfage de Venus. Da-
uanrage la poitrine de cestui-là, qui à
le cœur bien temperé, n'est point par-
tout velluë & pelluë, ne du tout fans
poils, mais mediocrement pelluë.

*Les signes de l'estomac & ventricule
bien temperé.*

CHAP. XII.

COMME le cerueau, le cœur, &
le foye declarent principalemēt
leur nature & temperature temperée
par leurs tres-bōnes operations, ainsi
font toutes les autres parties organi-
ques & instrumentales du corps de
l'homme. Pour ceste cause c'est esto-
mach-la, ou vētricule doit estre tenu
& estimé temperé, lequel attire fort
bien

bien à soy le breuuage & les viandes, puis les retient & ambrasse iusques à tant, qu'elles soyent cuites & reduites en suc & creme, que les Grecs appellent Chylon, & finalement qu'il retienne & pouffe hors par le ventre les excremens & superfluitez de la premiere cuite faite en iceluy. Toutes ces quatre actions naturelles qu'auõs recitées icy, ne sont point particulieres au ventricule, mais communes à toutes les autres parties du corps humain, soyent-elles similaires ou organiques, qui sont attraction des viandes, retention, & concoction d'icelles & expulsion de leurs excremẽs. Toutes lesquelles operations procedent de quatre facultez naturelles, c'est assauoir, de là faculté attractiue, retētiue, cōcoctiue, & expulsiue, qui sont nommées naturelles, d'autāt qu'elles prouiennent de la nature & completion d'une chacune partie du corps humain. Quant donc la nature d'une chacune partie est saine & bonne selon

Ion son degré, cela est certain, qu'elle produit bonnes vertus & facultez, & par consequent bonnes operations. Ainsi pouuons-nous iuger & dire d'une nature contraire & offensée. Finalement vn ventricule bien temperé s'esioit de viâdes & breuuages temperéz, c'est à dire, qui ne sont point chaus, ne frois, ne secs, ne humides. Car vne chacune chose saine desire son semblable & deteste son contraire.

Les signes du foye bien temperé.

CHAP. XIII.

LA nature temperée du foye nous est manifestée, non seulement par ses operations, mais aussi par les veines, & par le poil des hypochondres & flancs. La premiere operatiō du foye temperé est de fang, que les Grecs appellent Hæmatosin. La seconde est la digestiō & distributiō de bon fang & téperé en quantité & qualité cōuenable à vne chacune partie du corps

g. i. humain.

humain. La troiesme est habitude du corps, qui n'est point grosse, ne corpulente, ne grasse, ne au contraire gresle, deliée & maigre ; mais mediocre.

La derniere est la bonne couleur de tout le corps, assavoir, viue cōme florissante, que le bon sang & bien temperé à donné au cuir. Car la couleur apparoit semblable aux humeurs, qui abondent au corps humain, pourueu qu'ilz ne soyent point recoulez & retirez au dedans. Par toutes ces operations, nous pouuons assurement dire & iuger de tous ceux-la le foye estre bien temperé, qui ont vn corps mediocre entre gros, corpulent, & gras, & entre gresle, delié & maigre, la couleur duquel est tres-bōne & florissante, c'est à dire, meslée de blanc & rouge, & aussi qui ont leurs veuës mediocres, c'est à dire, ne tres-grandes & amplissimes, ne aussi petites & estroites, & qui ont les flâcs mediocrement pellus, le foye d'iceux est fort bien temperé.

*Com. 3.
apho.*

Les

Les signes des testicules temperez.

CHAP. XIII.

ON cognoit semblablement la température temperée des testicules par deux choses, assauoit, par leurs œuures & operatiōs, secondement par le poil des parties genitales & hôteuses. Par leurs œuures, quāt ilz parfont vne geniture & semēce mediocre en quātité & qualité, c'est à dire, qui n'excede point mesure, & ne defaut point aussi, & q' n'est point trop chaude, ne trop froide, ne trop dure & seche, ne trop molle & humide, mais qui est au milieu de ces quātitez & qualitez, autant tēperées que nature lo requiert. Par le poil, quant les parties genitales ne sōt pas du tout desnudées, ne deuenstues de poil, & quāt il est iaune & entre crespū & plain. Ceux, qui ont vne telle temperature de testicules, sont mediocrement enclins à l'vsaige venerien.

g. ii. Les

Les signes pour cognoistre les natures & completions intemperées des parties organiques.

CHAP. XV.

DEVANT que de traiter des intemperatures, ou completions intemperées & bailler les signes pour les cognoistre & discerner, il faut noter, qu'il y a deux sortes & manieres d'intemperature, dont vne est vitieuse, & l'autre encôres dedâs les limites de santé, comme celle, qui n'offense pas les actions euidentement, mais seulement est cause, qu'elles ne sont point si deuément & parfaitement faites, côme par la temperature temperée.

Intem- La vitieuse est telle, ou pource qu'elle
peratu- le empeche les operations, ou pource
re vi- qu'elle les offense. Or est il, qu'elle les
tieuse. offense en deux façons, assauoir, ou que par elle icelles sont mal faites, ou abolies du tout. Celles, qui sont mal faites, sôt telles doublemēt: ou pource qu'elles sont faites debilemēt, comme on voit en vne stupeur, en laquelle le le

le le sentiment est débile, ou avec vne deprauiation, comme aussi en vne tremeur, ou le mouuement est deprauié. Iacoit que l'intéperature face les operations plus debilement, toutefois icelle ne doit encore estre tenuë & mise au rang des maladies iusques à tant que manifestement & sensiblement elle empeche, ou offense les operations. Et combien que l'intemperature, qui blesse & empeche euidement l'action, soit maladie, si est-ce toutesfois, que secondement & par accident icelle est aussi maladie des organiques, qui sont dissimilaires & composées,

Les signes pour cognoistre vn cerueau trop chaud.

CHAP. XVI.

NOVS auons desia dit ailleurs, que les operations des parties organiques tesmoignent sur toutes choses les natures & cōplexions d'iceles. Pour ceste cause quant nostre

g. iii. cer-

cerueau est trop chaut, iacoit qu'en humidité il soit temperé, toutesfois alors noz sens & les mouuemens du corps s'ot legiers & alaires, & les dormirs son brefz, legiers & peu profods. Nous sommes aussi incōstans d'esprit & d'entendement: car combien que nous apprehendions de nostre intelligence diligemment & apprenions subitement, & facilement, & aussi que nous consentions aisément à toutes choses vraysemblables, nonobstant cela, nous sommes legiers & muables en noz apprehensions & opinions. Et si avec ce, la surface de nostre cerueau est trop deliée & subtile, alors nous auons vne diligēce & vitesse d'entendement, c'est à dire, que nostre intelligence conçoit, entēt & apprend subitement les formes & essences des choses, qui nous sont proposées. Dauātage toutes les parties, qui sont autour de la teste principalement la face, apparoiſſent plus rouges, qu'en vn cerueau bien temperé, & aussi plus chau-

chaudes selon le iugemēt du sens du
toucher. Itē si les veines des yeulz sōt
manifestes en telle temperature, & si
icelle est aux petis enfans bien tot a-
pres, qu'ilz sont néz, leurs cheueux se
font, & incontinent sortent dehors:
& en la vigeur de leur aage, ilz deuiē-
nent noirs & crespus, & tant plus le
cerueau est chaut, plus tot cecy est
fait. Mais si le cerueau n'est pas tant
chaut, premieremēt les cheueux sor-
tent iauneastres, puis apres ilz noīris-
sent, & par continuation d'aage, ilz
tōbent, & la teste devient chaue. Si
le cerueau se porte biē, alors peu d'ex-
cremens & superfluitez sortēt de luy
par le palais de la bouche, par les nari-
nes & par les aureilles, lesquelles avec
ce, sont bien cūtz & meurs. Vne telle
temperature de cerueau resiste plus
puissamment aux froidutes exterieu-
res, que celle d'un cerueau temperé:
mais elle est plus tot & plus grieue-
ment offensée par choses chandes
tant exterieures que interieures: la-
g. iiii. quelle

quelle temperature est secouruë & aidés par les choses froides. Car toutes les parties de nostre corps sont facilement & promptement offensées par les causes, qui sont semblables à leur temperature: comme aussi aidées & secouruës par vn mediocre vſage de leurs contraires.

Les signes d'un cerueau trop froid.

CHAP. XVII.

TOUS ceux, qui ont le cerueau trop froid, sont les plus tardifs de tous à conceuoir en l'entendement & à apprendre les arts & disciplines: mais en leurs opinions & aduis ilz sont plus fermes & stables, que tous les autres: ilz ont aussi leurs sens tant extérieurs, que intérieurs hebetés, lours, & qui ne sont point aigus; & leurs mouuements du corps tardifz & paresseux. Leurs dormirs sont lōgs, pesans, & profonds, & si avec cela, la substance du cerueau est grosse. Il est certain, que l'intelligence est tardiuë & paresseuse.

resseuse, c'est à dire, qu'elle conçoit & entent les images des choses, qui luy font obiectées bien tart & difficilement. Car à grande peine peut-on imprimer & engrauer quelque chose, que ce soit, es corps gros, massifz & durs. Et quant aux parties exterieures de la teste d'un cerueau trop froit, & principalement la face, en iceluy on ne les sent point chaudes au toucher, & ne sont pas rouges, mais palles. Car la cause de ceste rougeur est chaleur, & de couleur palle la froideur. Item les veines de tous ceux, qui ont le cerueau trop froit n'apparoissent nullement à nostre veüe. Les excremens de la teste coulent par le palais de la bouche, par les narines, par les aureilles & par les yeux plus abondamment, que d'un cerueau temperé. Les cheueux s'engendrent gresles, drois & applanis & non point crespus & de couleur rousse: ilz deuiennēt bien tost chenus, & ne tombent point. Vn tel cerueau est aisement & prōptemēt offensé par

choses

choses froides tant exterieures, qu'intérieures. Pour ceste cause tous ceux, qui ont vn tel cerueau, sont fuietz & enclins à catarrhes & defluxions, dautant que ceste intemperature cause vne debilité en ceste partie, par laquelle elle engendre grande quantité d'excremens pituiteux. Vne telle intemperature est corrigée par l'usage de choses chaudes, pourueu qu'il soit moderé, car cela est certain, que de l'immoderé & trop grand elle en reçoit detrimement & dommage. Car icelles excitent aussi & esmouuent les catarrhes & Corizes en vne telle nature intemperée, à cause que la chaleur font & liquifie les excremens du cerueau.

Les signes pour cognoistre vn cerueau trop sec.

CHAP. XVIII.

TOVS ceux, qui ont la ceruelle trop seche, à grande peine reçoivent-ils les formes & images des choses,

ses, qui sont présentées à leur entendement. Pour ceste cause, plus difficilement ilz apprennent les arts & sciences, que ceux, qui n'ont leur cerueau, que trop froit. Car (cōme nous auons desia dit) à plus grāde peine on engraue ce, qu'on veut és corps durs, que és molz. Or les durs, qui sont telz par secheresse, excèdent en dureté les autres endurcis par froit: toutesfois ilz ont vne memoire fidele & excellente, dautant qu'ilz retiennent fermement les idées, formes & images des choses, qu'ilz ont receués en leur entendement & intelligēce. Item, ilz ont les sens perspicieux, clairs, vueilans, & aussi les mouuemens de leur corps prōpts & habiles. De telles personnes les parties de la teste sont seches & gresles. Peu d'excremens sont reiettez du cerueau par le palais, par les narines, par les yeux & par les oreilles. Leurs cheueux sont rudes, aspres & crespus. En sōme ces personnes-la deuiennēt bien tot chauues: &

-mi no font

sont aisemēt offensées des choses seches, & aidées d'un usage mediocre de celles, qui humectent.

Les signes d'un cerueau trop humide.

CH A P. XIX.

LA grande facilité d'apprédre les arts & sciences, & la soudaine oubliance des choses, qu'on aura sceuës, déclarent assez la sustace du cerueau estre par trop humide & coulante: pourquoy il ne se faut point emerueiller de ce, que ceux, qui ont vne telle temperature de cerueau, apprennent ce, qu'on leur enseigne tant promptement & aisement, & qu'aussi ilz l'oblient tant soudainement: car cōme vne telle sustance molle reçoit aisemēt les formes & images des choses, qui luy sont presentées par les sens exterieurs: ainsi facilement & tot les laisse couler sans les pouuoir retenir longuement, à cause de son humidité & mollesse. Ce qu'on voit aduenir en vne terre molle, en laquelle
on im-

on imprime promptement & aisement telle image, qu'on veut, mais bien tot apres ceste image est effacée, pource que les parties de ceste terre, qui estoient disiointes pour faire place à ceste figure & image, sont bien tot réunies & rasemblées à cause de ceste mollesse. Vn tel cerueau rent tous les sens troublez, pesans & hebetz, & les mouuemens du corps tardifz, & les dormirs longs & profonds. Dauantage les parties de la teste d'vn tel cerueau, comme la face sont molles & humides, & aussi bouffettes & grasses. Vne telle teste rent grande abondance d'excremens par le palais, par les narines, & par les yeux, & par les oreilles. Les cheueux dicelle sont droits & aplanis, lesquels deuiennēt bien tost blancs & cheus: toutesfois sans iamais tōber pour rendre l'homme chauue, à cause de la grande humidité du cerueau, qui entretient la generation & nourrissement d'iceux. En somme le cerueau trop humide est fa-

xruuclb

est fa-

est facilement offensé des causes humides exterieures ou interieures, & fort aidé & secouru des desiccatiues.

Les signes d'un cerueau trop chaut & trop sec.

CHAP. XX.

CE V X, desquels le cerueau est trop chaut & trop sec, ont les sens aigus & subtilz, & sont tres-vigilans. Ilz ont aussi leurs mouuemens promptz & legiers: ilz sont tres-incōstans aux apprehensiōs de leur entendement & de leur opinion. Et combien que la vertu de leur intelligence soit prompte, toutesfois à cause de la sechereffe de leur cerueau, ilz apprennent les arts & sciences difficillemēt: si ont-ils cependāt vne bōne & loiale memoire. On cognoit aisēmēt par le sentiment du toucher, que leur teste est chaude: car leur face apparoit rouge iusques à la vigueur de leur aage. Iceux n'ont point, ou bien peu d'excremens de teste: & produisent cheueux

cheueux noirs & crespus : la teste desquels deuient bien tot chauue. Ceux, qui ont vn tel cerueau, sont bien tot offensez par causes chaudes & seches exterieures ou interieures: & sont aidez & secourus par vn mediocre vsage de celles, qui sont contraires.

Les signes pour cognoistre vn cerueau trop chaut & trop humide.

CHAP. XXI.

CEX, desquelz le cerueau est trop chaut & trop humide, ont la veüe trouble & obscure, & les autres sens hebetez & peu veillans. La cause, pour laquelle ilz ne peuuent veiller long temps, est, d'autant que la chaleur induit & prouoque le veiller, ainsi comme l'humidité fait l'affectiõ de dormir. Leur dormir donc est pesant, entrerompü de veilles, & de songes pleins d'images & phantasies.

Ceux, qui ont tel cerueau, conçoüent & entendent promptement la chose, qui est proposée à leur entendement & intel-

& intelligence, pourquoy ilz apprennent facilement ; mais leur memoire est infirme & debile, à cause de la trop grande humidité & mollesse de leur tel cerueau. Leur teste & principalement la face est bien colorée, c'est assavoir, d'une couleur meslée de blanc & rouge. On sent aussi leur teste estre chaude au sens du toucher, laquelle abonde mediocrement en excremens, qui sont cuitz & meurs. Elle produit pareillemēt des cheueux jaunes, applanis nō crespus, & s'appesetit & se réplit de choses chaudes. Et d'autant plus qu'un cerueau est humide, aussi abonde-il plus en excremens & superfluitez. Iceluy est incontinent offensé par toutes choses, qui eschauffent & humectent, cōme par les vents meridionaux, mais il reçoit secours & aide des choses froides & seches externes, comme du vent de la bize. Car vne chacune immoderée temperature est facilement & tot offensée par les qualitez, qui luy sōt semblables; mais aussi

aussi est-elle aidée & secouruë par celles, qui luy sont contraires. Ité si le cerueau est beaucoup trop chaut & peu trop humide, qu'il ne faut: alors les signes de ceste trop grande chaleur se manifesteront tres-euidemment, & ceux de l'humidité moindre obscurement. Mais s'il est beaucoup & trop plus humide, & quelque peu trop chaut, lors tous les signes se metterôt en auant & se monstreront tout contraires aux autres. Ceste raison est commune à toutes les natures & aux complexions coniointes ensemble.

Les signes d'un cerueau trop froit & trop sec.

CHAP. XXII.

TOVS ceux, qui ont le cerueau trop froit & trop sec en leur iuuesse & aage virile, ont tous leurs sens subtilz & vigoureux, comme aussi les mouemens de leurs corps promptz & legers: toutefois ilz apprennent les arts & sciences difficilement, dautāt

h. i. que

que leur intelligence entent & reçoit difficilemēt les formes & images, qui luy sont portées des sens extérieurs & intérieurs. Nonobstant cela, ilz ont vne ferme & excellente memoire. Il aduēt à vn tel cerueau, ainsi qu'à vne pierre dure & seche, en laquelle comme on engraue difficilemēt quelque forme ou image : mais apres qu'elle est engrauee, ne s'efface pas aisément, mais demeure long temps: ainsi difficilement on imprime quelque chose en vne ceruelle dure & seche, mais apres qu'elle à conceu ceste chose, elle la retient fort bien & fermemēt. Pour ceste mesme cause, ceux, qui ont vne telle nature de cerueau, sont *Opiniatres*, c'est à dire, fermes & stables en leurs opinions. Bie tot apres, que leur ieunesse & fleur d'aage est passée, ilz deuiennent secs, & demonstrent hastiuement leur vieillesse en la teste: car incontinent leurs cheueux blanchissent & deuiennent chenus. Leur teste & principalement leur face est fort

fort decolorée & palle, à cause de la froideur & diminution tres-grande de la chaleur naturelle, qui y est. Car la belle & viue couleur composée d'une blanche & rouge procede de chaleur naturelle vigoureuse. On sent la teste d'iceux estre froide par le sentiment du toucher. Les veines des yeulz sont tât petites & deliées, qu'on ne les peut voir. Peu d'excremens coulent du cerueau par le palais, par les narines & par les aureilles. Pareillement les cheueux de leur teste sont plains & deliez, qui blanchissent tot, ainsi qu'auons desia dit, si le cerueau est beaucoup trop sec & peu trop froit, alors la teste deuient chauue en vieillesse. Au contraire s'il est beaucoup trop froit & peu trop sec, la teste ne pelle guere. Vne telle nature de cerueau est aisément & tot offensée par les causes externes, qui sont froides & seches, comme par les Bizes & vents d'Aquilon: & nonobstant cela, elle se réplit des choses, qui sont chau

h. ii. des

des & humides. Pour ceste cause la fanté de ceux, qui ont vn tel cerueau, n'est pas fort stable, ne ferme, dautant que tantot ilz ont leurs testes legeres, tantot & par vne petite & legere cause, ilz les sentent pesantes & offenes de distillatiōs par les narines, que les Medecins Grecs appellent Corizes & autres Rheumes.

Les signes & indices pour cognoistre vn cerueau trop froit & trop humide,

CHAP. XXIII.

VN cerueau trop froit & trop humide rent les hōmes endormis & leur induit & cause des sommeilz pesans & profōds, pleins de songes & visions. Il rent aussi les sens hebetez & estourdis, & les mouuemens du corps stupides & tardifs. Et comme il fait

Que c'est En telle telles choses es sens & mouuemens du corps, ainsi offense-il l'intelligence & l'entendement, qui est la vertu d'icelle: car il la rent hebetée & lourde. Pour ceste cause ceux, qui ont vn

tel cer-

tel cerueau apprennent difficilement *appel-*
 & tardiement, & oublient soudai- *let In-*
 nement ce, qu'ilz ont appris. Ilz ont la *geniè.*
 face palle, bouflette, & grasse, & les
 veines des yeulz stât petites, que à grât
 peine les peut-on voir. Leurs cheueux
 sont plains & deliez & de couleur
 rousse, qui blanchissent incontinent
 & deuiennēt chenus, mais la teste ne
 pelle point. Telle teste rent grande a-
 bondance d'excremens par le palais,
 & par les narines, lesquels sont fort
 crüs, mais fort peu par les oreilles:
 car ceux-cy sont choleres, & les au-
 tres phlegmatiques. Vne telle dispo-
 sition & nature de cerueau est prom-
 ptement offensée par toutes les cau-
 ses de ce monde, qui sont froides ou
 humides, ou bien froides & humides
 ensemble, car en ce que par icelles la
 teste est tantot remplie & excitée à *Que*
 Corizes, qui sont destillations d'hu- *c'est Co-*
 meurs par les narines, & à autres rheu- *rizes,*
 mes & catarrhes: comme aussi à Apo- *& Apo-*
 plexie, qui est vn estonnement de tous *plexie.*
 anollèq

h. iii. les

les sens & mouuemens excepté la respiration, & au mal caduc, à Paralytie, c'est à dire, priuation du sentimēt du toucher, ou du mouuement, ou bien de l'vn & de l'autre ensemble, à Lethargie, ou vn œdeme & humeur froide & humide causant vn sommeil tresprofond: & finalement à plusieurs autres maladies froides & humides.

Les signes du cœur trop chaud.

CHAP. XXIII.

Il y à deux sortes & manieres de signes pour cognoistre le cœur de l'homme estre desmesurémēt chaud. Les premiers sont propres & inseparables, les autres sont aucunemēt contingens & nō necessaires. Les propres sont plusieurs, cōme le poulx de l'artere, qui est grant, prompt, & frequēt, pareillement la respiration & souffle, qui est grant. Toutes lesquelles operations procedent de la vertu & faculté vitale: mais celles, qui sensuiuent, viennēt de celles, que nous appellons

pellôs Courageuse & que Platon nô-
 me Ame irascible, qui sont Audace
 & Hardieffe: & si la chaleur du cœur
 excède beaucoup mesure, alors se fait
 vne furieuse temerité & ire, ou cour-
 roux, que le vulgaire appelle impro-
 prement Cholore, & puis vne nature
 & inclinatio tres-prompte à faire tou-
 tes actions externes. Dauantage ceux,
 desquels le cœur naturellement est
 trop chaud, ont necessairemēt tout le
 pourpoint du corps pelu, & principa-
 lement la poictrine & les parties pro-
 chaines des Hypochondres ou flancs.
 Les signes, que nous appellons cōtin-
 gens & non necessaires, sont vne soif,
 qui procede de l'ardeur du cœur: la-
 quelle ne s'esteint point par boire,
 mais par attirer à soy & aualer l'air
 froit & puis vne chaleur estendue par
 tout le corps, laquelle on trouue en
 touchant la peau, si le foye par sa gran-
 de froideur n'y resiste.

h. iiii. Des

*Gal. és
 l. des de-
 cretz
 d'Hip.
 & de
 Platō.
 Que
 c'est
 Cou-
 roux.*

*Des signes pour cognoistre vn cœur trop
froid.*

CHAP. XXV.

LES signes propres, qui testifient le cœur de l'homme estre trop froid, sont vn poulx moindre, qu'il ne conuient à sa droite nature & conuenable, lequel est rare & tardif. Puis vne petite respiration & soufle, rare, & tardiu. Rare s'oppose à souuent & frequent, comme tardif à subit & hatif. Toutes personnes, desquelz le cœur est trop froid, ont la teste grande & le pourpoint petit: elles sont fort craintiuues, deffiantes, paresseuses, musardes & negligentes en leurs affaires: elles n'ont aucun poil en la poitrine. Le signe contingent, & qui peut aduenir ou nō, est, vne froideur qu'en touchât on sent par tout le corps, si le foye par sa grande chaleur, ne l'empesche.

Les signes d'vn cœur trop sec.

CHAP. XXVI.

LES propres signes d'vn cœur trop sec sont vn poulx dur, tardif ueté
à ire,

à ire, laquelle, s'il aduient, qu'elle soit excitée, deuiant cruelle & impossible à appaiser. Le signe Cōtingent, & qui n'est pas necessaire, est vne secheresse de tout le corps, pourueu qu'une trop grande humidité du foye n'y resiste.

Les signes d'un cœur trop mol & trop humide.

CHAP. XXVII.

LE poulx des arteres de ceux, qui ont le cœur trop mol & humide, est mol. Les mœurs d'iceux sont enclines à courroux, qui toutesfois s'appaise facilement: & ont aussi leur corps mol & humide, si le foye trop sec n'y resiste.

Les signes d'un cœur trop chaut & trop sec.

CHAP. XXVIII.

LE poulx de ceux, qui ont le cœur trop chaut & trop sec, est grand, hatif, frequēt & dur: le souffle aussi est grand, prompt & frequēt: leur poitrine

trine & leurs hypochondres, ou flancs font fort vellus. Telles personnes font promptes à executer, & faire leurs besongnes, & aussi font Felonnes, qu'on appelle cōmunement Choleres: elles font pareillement corageuses & douées de mœurs tyranniques & cruelles: & si elles sont excitées iusques à la fureur, ceste fureur puis apres ne peut estre appaisée.

Felonnes personnes.

Les signes pour cognoistre un cœur trop chaud & trop humide.

CHAP. XXIX.

CEX, desquelz le cœur est trop chaud & trop humide, ont le pouls des arteres grand, hatif, fréquent & mol. Ilz ont pareillemēt la respiration grande, hatiuë & frequente, & la poitrine moins pelluë, que celle de ceux, qui ont le cœur chaud & sec. Ilz font prompts en leurs actions, & enclins à couroux. Et si l'humidité excède beaucoup mesure en eux, ilz sont fort suiets à maladies procedentes de putre-

putrefaction, comme à fieures continuës & ardentes.

Les signes d'un cœur trop froid & trop sec.

CHAP. XXX.

LE poulx petit, dur, tardif & rare, la respiration petite, tardive & rare testifient & declarent, que le cœur est trop froid & trop sec. Et tous ceux, desquelz le cœur est tel, n'ont point de poil en la poitrine, & ne sont point felons, ne enclins à ire : toutesfois s'il aduiët, que pour quelque grande occasion ilz soyent contraints à se courrouser, leur courroux dure longuement & difficilement s'appaife. Car il aduiët au cœur, comme aux corps externes, qui sont durs & secs, lesquelz à grande peine peuuent estre eschaufez par le feu : mais depuis qu'ilz sont faits tels, ilz gardent longuement leur chaleur & refroidissent difficillemēt.

Les signes du cœur froid & humide.

CHAP. XXXI.

TOUS ceux, le cœur desquelz est trop froid & trop humide, ont le poulx

poulx mol, petit, tardif, & rare, & le soufflé petit, tardif & rare: & n'ont aucun poil en la poitrine. Ilz s'ont fort défians, craintifz & paresseux en toutes leurs negociés & besongnes, & se courroussent difficilement: mais s'il aduient, qu'ilz se courroussent quelquefois, leur ire & courroux est biē tot apaisé, comme des enfans & d'aucunes femmes.

Les signes d'un paumon trop chaud.

C H A P. XXXII.

TOVS ceux, qui ont les paumons trop chaus, sont ordinairement alterez de soif, & telle soif, ne s'esteint pas par le boire, cōme celle, qui procede de l'ardeur & inflammation du ventricule & du foye, mais par l'attraction d'un air froid faite par la bouche. Et comme par un tel moien les paumons trop eschaufez sont secourus, ainsi par l'inspiration & attraction d'un air chaud, ilz sont offensez.

La soif des paumons & le remede.

Les signes du paumon trop froid.

Les si-

CHAP. XXXIII.

LE paumon, qui est trop froit, est promptement & aisément offensé du froit & de l'attraction d'un air froit, laquelle se fait par le moyen du soufflé. Au contraire il est grandement aidé & secouru par un air chaut receu par la bouche. Dauantage un tel paumon reiette avec la touffe & avec le crachat beaucoup d'excremēs phlegmatiques.

Les signes du paumon trop humide.

CHAP. XXXIIII.

CEVX, qui ont les paumons trop humides, crachent avec la touffe grande quantité de phlegme, & d'autres excremēs: & ont la voix enrouée, laquelle est empeschée par les excremens, qui suruiennēt alors qu'ilz s'efforcent & veulent parler plus fort, ou plus greslement.

Les signes du paumon trop sec.

CHAP. XXXV.

TOVScieux au contraire, qui ne crachent point par le moyē de la teste,

teste, & ne reiette point d'excremēs,
mais ont voix claire & bien resonāte,
ont leurs paumons secs.

Les signes du ventricule trop chaud.

CHAP. XXXVI.

LE ventre, qui est plus chaud, que
sa nature & complection ne re-
soyf quiert, cause & excite la Soyf, laquel-
procedē le toutesfoiss' esteint par vn breuuage
te du froit. Vn tel estomach cuit mieux les
vētre, viandes, qu'il ne les appete: & cuit
remede mieux celles, qui sont dures & diffi-
ciles à cuire, cōme la chair de beuf, que
les molles, & qui facilement se cuisent
en iceluy. Car cela est certain, qu'il
corrupt & conuertit les viandes, qui
aisément se cuisent & changent en v-
ne espece de crudité puante, comme
sont les œufs pourris. Pour ceste cause
Crudi- il prouoque des roctes, ainsi puantes,
té puante & principalemēt quant il est fort en-
te et cō- flammé. L'usage moderé des viandes
me elle rafraichisātes & breuuages froits luy
se ma- apporte grant profit & grant bien.
nifeste. Iceluy

Iceluy est promptement offensé des choses exterieures, qui sont chaudes, lesquelles il ne peut souffrir sans nuisance.

Les signes du ventricule trop froid.

CHAP. XXXVII.

LE petit ventre, qu'on nōme communemēt Estomach, estant trop froid appete trop à manger & cuit foiblement les viandes, principalement les froides, & celles, qui sont dures & de difficile cuisson. Elles s'enaigrissent aisément en iceluy, qui est cause, qu'il excite & fait des roctes aigres, ou qui souuent ne sentent rien, & principalement quant elles prouiennent du phlegme insipide ou doux cōtenu en iceluy. Vn tel estomach se delecte aux viandes & breuuages froids, desquelz promptement il est offensé, cōme aussi de toutes les autres choses exterieures, qui sont froides. Car vne chacune chose naturelle & saine s'escouit & desire son semblable, toutes fois elle en est offensée par vn usage excessif.

excessif & immodéré.

Les signes du petit ventre trop sec.

CHAP. XXXVIII.

T OUS ceux, qui naturellement ont l'estomach trop sec, sont atteints de soif, mais vne telle soif est facilement ostée par vn petit breuuage. Ilz sont offensez par grande abondance de breuuage, laquelle leur cause beaucoup de bruits & ventosités en l'estomach. Ce qui est superflu du breuuage nage en la partie superieure de l'estomach, la où il ne fait, que flotter. Vn tel ventre se delecte és choses seches, & les appete fort. Car toute chose, comme nous auons desia dit, seioit naturellement de son semblable, & se contriste de son cōtraire. Finalement vn tel estomach mene plus tot à l'extreme vieillesse, que celuy, qui est humide, ou temperé.

Remede à la soif causée de secheresse d'estomach.

Autre doctrine generale.

Les signes d'un ventricule trop humide.

CHAP. XXXIX.

C E V X, qui ont l'estomach plus humide, qu'il ne faut selon nature, n'ont

re, n'ont aucune foyf, & fans offense peuuent boire beaucoup, & se delectent grandement aux viandes humides.

Les signes pour cognoistre vn petit vêtre, qui est trop chaut & trop sec.

CHAP. XL.

VN estomach, qui naturellement est trop chaut & trop sec, n'appete pas beaucoup les viandes, toutesfois il les cuit bien, & principalement les dures, & qui sont difficiles à cuire.

Vn tel estomach appete facilement à Remede à la boire souuent, mais ceste foyf est ap- de à la paisée par vn breuuage froit & humi- foyf caude. Il se delecte aussi aux viandes & sée de breuuiages chaus & secs, toutesfois est chaleur offensé par le grand vsage d'iceux. Il & seche est aussi incontinent offensé des cho- resse ses exterieures, qui sont chaudes & d'esto- seches, comme d'vn air chaut & sec, mach. lesquelles il ne peut souffrir sans iniure & nuiffance.

Les signes d'vn ventricule trop chaut & trop humide.

I. j. chap.

TOVS ceux, qui ont l'estomach trop chaut & trop humide, n'appetent guere les viandes, toutesfois, ilz les cuisent, & reduisent tres-bien en suc, & principalement celles, qui sont dures & difficiles à cuire. Les personnes de tels estomachs n'ont point foyf, & se delectēt aux viades & breuages chaus & humides. L'vsage moderé des choses, qui sont froides & seches, leur sert & profite beaucoup: mais ilz sont fort & promptement offensez des choses exterieures, qui sōt chaudes & humides.

Les signes du petit ventre trop froid & trop sec.

CHAP. XLII.

VN estomach trop froid & trop sec appete grandement les viandes, lesquelles toutesfois il cuit foiblement: principalemēt celles, qui sōt froides & difficiles à cuire & reduire en jus. Car en iceluy elles aigrissent, d'où prouienēt les roets aigres. Ceux d'un tel

*Cause
des
roets ai
gres.*

tel

tel estomach, ont incontinent soif, & principalement apres que la premiere cuisson, qui se fait en ce petit vêtre, est acheuée. Mais vne telle soif s'appaïse par vn peu de breuuage, qui a vertu d'humecter. Car par vne grande quantité de breuuage, l'estomach est greué & molesté de vérositez & flots. Ilz se plaissent en choses froides & seches, & appetent aussi quelque breuuage froid. Mais leur estomach est promptemēt offensé par vn usage immodéré d'iceux, comme aussi des autres choses exterieures, qui sont froides. Iceluy est aidé & secouru par choses chaudes & humides, tant appliquées par dehors, que prises dedans le corps.

Les signes pour cognoistre vn estomach trop froid & trop humide.

CHAP. XLIII.

VN estomach trop froid & trop humide appete grandemēt les viandes, mais il les cuit debilemēt & principalement celles, qui sont froides &

I. ii. dures,

*Cause
des
rochers ai-
gres.*

dures, qui difficilement peuuent estre conuerties en suc. Car elles aigrissent en iceluy, & se conuertissent en vne aigre crudité, qui par apres se manifeste par des rochers aigres. Ceux, qui ont vne telle intemperature de ventre, ne sont point alterez de soif, ou bien peu, & appetent grandement les choses humides, desquelles ilz ne sont point offensez, non plus que d'une grande quantité de breuuage.

Les signes du foye trop chaud.

CHAP. XLIII.

*Chole-
re, &
d'ou el-
le pro-
cede.
Chole-
re noire*

CE V X, desquelz le foye est naturellement trop chaud, ont les veines de tout leur corps larges, & amples, & en leur ieunesse ilz abondent en humeur choleric, & en leur vieillesse ilz engendrent grande quantité de cholere noire. Car en ceste age-la, le sang est bouillant, & tres-chaud. Ceste cholere noire est engendrée d'un sang aduste & bruslé, non seulement au foye, mais aussi en toutes les veines. On cognoit par le sens du touch

cher

cher le corps des personnes, qui abondent en ceste cholère noire, & qui ont le foye chaud, estre chaud par tout, à cause du sang trop chaud & humide, si le cœur estant trop froid, n'y resiste. Davantage ceux, desquelz le foye est naturellement trop chaud, ont le ventre & les flancs pellus.

Les signes du foye trop froid.

CHAP. XLV.

VN foye est recogneu trop froid, quant les veines sont naturellement trop estroites, & petites, & que la personne iette grande abondance de phlegme par abas: & icelle à la couleur de tout son corps blanche, ou rousse, ou palle. Ceux, qui touchent le corps d'une telle personne, le sentent froid, s'il n'est eschaufé par la chaleur du cœur. Car cela est certain, que la chaleur du cœur couure & empeche, que la température froide du foye, ne se manifeste, comme aussi au contraire sa froideur cache la chaleur du foye: toutesfois cela ne se peut faire, que

I. iij. l'humid-

l'humidité du cœur puisse oster la secheresse du foye, c'est à dire, qu'elle puisse humecter & rédre le corps plus humide, que celuy d'un homme temperé: car cela est certain, qu'il domourra sec & aride. Outre ces choses on doit scauoir, que tous ceux, qui ont le foye trop froit, n'ont aucū poil au ventre, ne és flancs.

Les signes d'un foye trop sec.

CHAP. XLVI.

QVANT l'homme à peu d'humours & peu de sang & qu'iceluy est gros, & que l'habitude & corpulence d'iceluy est seche & gresse, cela tesmoigne & declare, qu'il à le foye trop sec. Et à vn tel personage les veines sont fort dures & tres-petites.

Que c'est habitude du corps humain. Par l'habitude du corps, nous entendons tous les muscles, qui couurent tous les os du corps humain.

Les signes d'un foye trop humide.

CHAP. XLVII.

TOUS ceux, aucontraire le foye desquelz est trop humide, ont plus

plus grande abondance d'humeurs & de sang, que leur droite nature ne requiert. Pour ceste cause leurs veines sont trop molles, trop amples & estendues. Leur corps est trop mol, si la secheresse du corps ny resiste.

Les signes pour cognoistre un foye trop chaut & trop sec.

CHAP. XLVIII.

CELVY, auquel le foye est trop chaut & trop sec, à trop peu de sang & trop gros, & aussi trop chaut. Vn tel sang est fort bilieux & choleric. Car vne telle temperature de foye engendre grande quantité de cholere en la ieunesse de l'homme, mais en la vigueur & l'aage confirmée vn tel foye engendre vne cholere noire, qui est vne espece d'humeur melancholic. Les veines de cestuy-la, qui à vn tel foye, sont larges & amples à cause de la chaleur, qui estend les corps, & sont aussi dures, par le moyen de la secheresse du foye, laquelle endurecit les corps en les desechant. Pour ceste

I. iiij. cause

cause, tout le corps de cestuy-la, qui à vn tel foye est gresse & dur: & son ventre & les hypochondres, & flancs sont tres-vellus. Vn tel corps est senti trop chaud & trop sec & aspre au toucher, pourueu que la froideur, & humidité du cœur n'y résiste.

Les signes d'un foye trop chaud, & trop humide.

CHAP. XLIX.

LES signes pour cognoistre vn foye trop chaud, & trop humide s'ont tres-grande abondance de sang. Pour ceste cause ses veines s'ont tres-amples & pleines, & son corps charnu, gros & fort musculieux, lequel est senti fort chaud, mol & humide par le toucher, pourueu que l'intemperature froide & seche du cœur n'y résiste point. Les flancs d'un personnage, qui à vn tel foye, sont pellus, toutesfois moins, que ceux d'un choleric, & de cestuy-la, qui à le foye trop chaud & trop sec. Finalement le foye trop chaud & trop humide rent l'homme subiet à maladies

dies causées de putrefaction & humeurs vicieuses, comme à toutes fièvres putrides, humeurs cõtre nature, vlcères & beaucoup d'autres.

Les signes d'un foye trop froid & trop sec.

CHAP. L.

T O V S ceux-la, le foye desquelz est trop froid & aussi trop sec, ont biẽ peu de sang. Pourceste cause leurs veines sõt estroites & petites, & leurs flancs sans aucun poil. L'habitude de tout leur corps est trop froid & trop sec au sentiment du toucher, & aussi trop gresle. Car l'habitude de tout le corps est tousiours semblable à la plectiõ & temperature du cõeur & du foye. Pource que le foye baille & fournit la matiere de laquelle tout le corps est nourri, & le cõeur produit la chaleur naturelle, laquelle transmuẽ & conuertit le sang en la substance de tout nostre corps.

Les signes d'un foye trop froid & trop humide.

chap.

CHAP. LI.

*Cause
d'un
sang
phleg-
matic.* VN foye trop froit & trop humide
fait, qu'és flancs n'est produit au-
cun poil, & engendre vn sang phleg-
matic, & approchant de la nature du
phlegme: il fait aussi les veines petites
& estroites, & rét le corps mol, lequel
par le toucher on sent fort froit & hu-
mide.

Les signes des testicules trop chaus.

CHAP. LII.

T O V S ceux, qui ont les testicu-
les trop chaus, sont prompts &
enclins à l'usage venerien: il sont aussi
seonds & habiles à engendrer, & en-
gendrent les masles, comme font les
femelles ceux, qui les ont frois. Leurs
parties hôteuses & celles, qui leur sôt
voisines, sont bien tot reuestuës de
poils.

Les signes des testicules trop frois.

CHAP. LIII.

M A I S ceux, qui ont leurs testicu-
les trop frois ne sont point aptes
à l'usage de venus, ne à secondité & a-
bon-

bondance de lignée, leſquelz, s'il aduiét, qu'ilz ayent lignée & generatiõ, engendrēt plus tot des femelles, que des maſles. Ilz n'ont aucun poil és parties genitales & honteufes, ne és parties prochaines.

Les ſignes des teſticules trop humides.

CHAP. LIIII.

LA grande abondance de ſemēce genitale, que produiſent les teſticules, teſtifie qu'ilz ſõt trop humides.

Les ſignes des teſticules trop ſecs.

CHAP. LV.

AV cõttaire les teſticules trop ſecs engendrent fort peu de ſemence genitale & trop groſſe & eſpeſſe, & par conſequent ſont peu aptes à engendrent lignée.

Les ſignes des teſticules trop chaus & trop ſecs.

CHAP. LVI.

TOVS ceux, qui ont leſteſticules trop chaus & trop ſecs, ſõt biē tot enclins à l'vfage de venus & leur ſemēce eſt fort fecõde & tres-apte à genera-

nera-

neration : mais ilz font bien tot rafa-
siez de l'acte venerien. Et s'ilz y font
contrains, ilz reçoivent grande offen-
se & debilité en leurs corps. Ilz engen-
drent tousiours des mafles. Leurs par-
ties genitales, & toutes les voisines
iusques au nombril & au milieu des
cuiffes font fort velluës.

*Les signes des testicules trop chaus &
trop humides.*

CHAP. LVII.

CEVX, qui ont les testicules trop
chaus, & trop humides n'appet-
tent pas moins le ieu de venus, que
ceux, qui les ont chaus & secs, mais
ilz s'ont moins offensez par le trop grad
& excessif vsage d'iceluy, pource
qu'ilz sont plus abondans en semée
genitale: & leurs parties honteuses &
leurs voisines font moins velluës, que
celles de ceux, qui ont les testicules
chaus & secs.

*Les signes des testicules trop frois &
trop secs.*

CHAP. LVIII.

La na-

LA nature des testicules trop froide & trop seche, est bié peu & rarement excitée à l'usage de ven^o. Icelle est sterile & inepte à generatiō, ou s'il aduiét qu'elle produise, la procreation est de femelles. Car tels testicules engendrēt peu de semēce, laquelle est de grosse substance. Leurs parties genitales & les voisines sōt desnues de poil.

Les signes generaux du reste des autres parties interieures du corps humain.

CHAP. LIX.

PAR les choses, qui peuuēt aider, ou nuire aux parties de nostre corps, nous cognoissons en partie les natures & complections d'icelles: cōme si quelque partie est promptemēt, & facilement offensée de l'usage des medicamens ou nourissemens chaus, cela est certain, qu'icelle est chaude: comme au contraire, si elle s'en porte mieux, & quelle en vse sans offense & aucun mal, on peut iuger assuremēt, qu'elle est froide: nous cognoissons aussi

*D'où
viennent
les vertus
des
parties
du
corps
hu-
main.*

aussi en partie par leurs facultez & o-
perations. Car leurs vertus & puissan-
ces procedent de leurs complections,
& des vertus leurs operations. Voila
deux poinçts generaux bien notables
& qui doiuent estre bié obseruez pour
la cognoissance nō seulemēt de tou-
tes les parties du corps humain, mais
aussi de tous les corps, qui sont conte-
nu en l'espece humaine.

Des humeurs de noz corps.

CHAP. LX.

IVSQVES icy nous auons traité
des natures & complections d'une
chacune partie du corps humain, &
des signes pour les cognoistre & les
discerner, maintenant il conuient ve-
nir aux liquides & coulâtes, q̄ Hippo-
crates nōme parties cōtenuës, & nous
les suc & humeurs: & bailler aussi seu-
lemēt les signes pour cognoistre leurs
vices, qui sont en leur trop grande a-
bondâce, ou en leurs intemperatures
& qualitez, par lesquelles noz corps
sont offensez: car aucunement nous
auons

auons parlé de leurs natures & com-
 plexions, en les conferant à celle du
 cuir de l'homme. Lesquelz font quatre
 en nôbre, assauoir le sang pur & sim-
 ple, qui ne se trouue tel en aucune par-
 tie de nostre coprs, mais meulé avec
 quelque autre humeur: puis apres la
 cholere: le troisieme est l'humeur me-
 lâcholic: le dernier est le phlegme, q
 tous ensemble meslez & conioincts,
 composent & font toute la masse san-
 guine contenuë tant es veines, que es
 arteres. Ces humeurs icy, sont ainsi
 qu'anons desia dict au cõmencemēt,
 les propres & particuliers elemens du
 corps humain, desquelz toutes les au-
 tres parties tant solides, que spirituel,
 les sont procrées & faites. Nous auons
 aussi dit, que les solides sont similai-
 res, ou organiques: Et les spirituelles
 sõt les esprits, c'est assauoir, l'Animal,
 le vital & le Naturel, desquelz le der-
 nier est faict au foye, le Vital au cœur
 & l'Animal au ret admirable du cer-
 ueau.

*Le nô-
bre des
hu-
meurs
natu-
relz.*

*Le sãg
cõposé
de tous
les hu-
meurs.*

Chac.

*Qui
sont les
parties
spiritu-
elles.*

Les

Les signes communs de la repletion & trop grande abondance des humeurs dedās les veines & arteres.

CHAP. LXI.

*Reple-
tiō des
hu-
meurs
double.
La pre-
miere
est de
bō sang
& quel-
le.*

LES Medecins font deux fortes & manieres de repletion, & superfluité d'humeurs és veines & arteres de noz corps, desquelles sommes offensez. La premiere est pure, laquelle est faite de seul sang, ou d'une egale superfluité de tous les humeurs naturels, qui constituent & font la masse sanguine contenuë és veines & arteres. Ceste sorte de repletion est derechef double. Car il y en à vne, qui opprime les vertus, cōbiē qu'elle n'excede point la commodation & egale mesure des quatres humeurs n'ē trop grande quantité, n'en sa qualité & cōplection. Il y en à vne autre, qui n'est pas non plus naturelle, dautant qu'elle surmonte la cōmoderation, & mesure du sang, laquelle toutesfois ne debilité aucunement les vertus animales, vitales & naturelles, ains les accroit

accroist & augmente. Car souuentefois elles croïssēt avec le sang, & avec la masse charnuë, ou habitude de tout le corps. Ce qu'on à veu iadis en l'habitude & corpulence des Athlètes & Luitteurs du tēps passé : & que maintenāt on voit en plusieurs laboureurs de la terre. Par ceste-cy souuentefois les vaisseaux se rompēt, d'où prouiennent grans phlegmons & inflammations és visceres & autres parties intérieures, ou biē la chaleur naturelle est suffoquée & esteinte: d'où suruient vne mort subite és Plethoriques & Replets, pource que le nouueau aliment ne trouuāt aucune place és vaisseaux, ou il empêche la trāspiratiō & exhalation de la chaleur naturelle, & des esprits. Il faut necessairemēt, q̄ ceste chaleur s'exhale & euapore, autrement elle s'exteindroit. Pour ceste cause se il faut pour la cōseruatiō d'icelle, q̄ tout le corps humain soit trāspirable, afin que les fumées de ceste chaleur sortent, & qn'vn nouueau air y entre.

k. j. Voila

Voila aussi à quoy sert la dilatation & compression des paumons & des arteres. La seconde repletion est impure & cacochyme, laquelle est faite de sang ou choleric, ou melancholic, ou phlegmatic & cru, ou aqueux, ou finalement venteux. Ceste repletion seconde est plus vraiment cacochymie, c'est à dire, amas de mauvais humeurs que repletion de sang, laquelle n'opprime pas moins les vertus, que celle, qui est faite de bon sang. Les signes communs, pour cognoistre la repletion des humeurs contenus en tous les vaisseaux, sont plusieurs. Le premier est vne egale tumeur & enflure de toutes les veines & arteres. Le second est vne estendue d'icelles, comme si elles estoient bandées & tirantes avec quelque sentiment de douleur. Or ce signe icy ne demonstre point seulement vne simple repletion, mais vne tres-grande superfluité & excès d'icelle, laquelle est nommée communement Tension, à cause que tous les vaisseaux du

*Signes
communs
de reple-
tion.*

*Reple-
tion ex-
cessive
& ten-
sive.*

corps

corps sont bandez & tendus, comme vne corde d'arc. Tous ceux, qui ont ceste repletion, sentent vne lassitude spontanée & faite sans aucun labour & traual corporel: en laquelle on s'et au corps & en tous les mēbres vn tant grand fardeau, qu'à grande peine se peuuent-ils mouuoir. En la premiere & simple repletion des vaisseaux on y sent bien vne pesanteur du corps, qui ne procede d'aucun traual corporel, toutesfois beaucoup & sans cōparaison moindre, que ceste tēsiue. Si avec tous ces signes la masse de tout le corpsest deuenue plus replette, qu'au parauāt, & si les bras, mains, & iambes sont faites plus grosses, toutes les choses signifient vne repletion non seulement des veines & arteres, mais aussi de tout le corps. En toutes les trois especes de repletion le pouls des arteres est fort & grād & plein. Toutes les arteres poussent & battent. La respiration & souffle n'est point du tout libre, mais plus difficile & plus frequente,

k. ii. que

que deuant les repletions, & principalement apres que l'homme s'est exercé. Entre tous les signes susdictz peuvent estre cõprises les causes, qui engendrent toute repletion pure & de bons humeurs selon leurs qualitez. Icelles causes sont plusieurs en nombre; la premiere est la viãde trop abõdante: la seconde l'vsage moderé des bains doux nõ accoustumez apres le repast. Car iceux font fondre la viande, laquelle puis apres le corps attire vistement, & la distribuẽ en toutes les parties. La troisieme est le mespris de l'exercice du corps acoustumẽ, sous lequel est comprise la vie oisive & paresseuse, laquelle ne dissipe rien du corps, mais retiẽt tout. La quatrieme est l'espaisseur du cuir, qui empêche, q̃ les vapeurs de l'habitude du corps ne puissent s'euacuer & s'evaporer. Car ceux, qui ont la peau espessẽ ou refertẽe, ne peuuent aucunement suer. La derniere est la suppressiõ d'une euacuation acoustumẽe, cõme de flux

Les causes, qui engendrent repletion de bon sang.

Cause, qui empêche la sueur

men-

mēstruel, des marisqs & hēmorrhoides & autres scēblables euacuatiōs de fang, qui viennent par certaines perio des & retours. La repletion, qui oppri me & debilitē les vertus de nostre corps, no⁹ est alors signifiée, quāt nous sentons noz corps & nos membres pe sans, & que nous les remuons à grande de peine: & aussi quāt nostre sommeil est grand, profond, & enterrompu: & quant par noz resueries & songes, il nous semble, que nous sōmes foulēz & pressez, & que nous portons vn fardeau pesant: finalement quant il nous est auis, que nous ne nous pouuōs tourner, ne mouuoir d'vn lieu en l'autre dedans la couche.

Les signes propres de la repletiō qui prouient de bon sang.

CHAP. LVII.

DEuant que bailler les propres signes pour cognoistre vne repletion de bon fang cōtenue es veines & arteres, il sera bon declarer tous ceux, qui sont aptes & conuenables à engē-

k. iij. drer

dre de bõ sang. Car cela aidera beaucoup à cognoistre ceux, qui ont bon sang ou mauvais. En premier lieu, tous ceux-la sont aptes & propres à amasser & engendrer bon sang, qui des leur naissance, ou puis apres, ont obtenu vne nature & cõplection du foye & du cœur bien moderée. Car vn foye bien temperé, pourueu qu'vne trop grãde intemperature du cœur n'y resiste, engendre des humeurs bien temperez, qui font le bon sang & bien temperé. Ceux aussi, qui ont le foye & le cœur chaus & humides engendrent beaucoup & bon sang. Les enfans, & ceux qui croissent, engendrent beaucoup de sang & temperé: cõme aussi ceux, qui sont en leur ieunesse & aage florissante, combien que le leur soit beaucoup plus chaut, que celuy des enfans & des autres, qui croissent encore. D'auantage ceux, qui mangent des viandes bien temperées, & qui nourrissent bien tot, sont aussi aptes à engendrer beaucoup & bon sang. Les choses, qui
sensui-

sensuiuet font le semblable, assauoir,
 l'exercice moderé, & fait en temps o-
 portun & sans peine : item le dormir
 mediocre, & la vie monachale, c'est à
 dire, sans soin, ne souci de chose aucu-
 ne, mais remplie de ioye & passe tēps:
 la douceur de l'air, tel qu'il est au prin-
 tēps & en vne region temperée. Voila
 toutes les causes, qui engendrent en
 l'homme beaucoup & bon sang, par
 lesquelles on peut coniecturer, & co-
 gnoistre ceste repletion faite de bon
 sang. Le premier des autres, qui sensui-
 uēt, est la couleur de la peau. Car puis
 que la couleur des parties de nostre
 corps procede de l'humeur cōme de
 sa matiere (La chaleur naturelle est la
 cause efficiente de la bonne couleur
 & naturelle) il sensuit que telle est
 la couleur d'icelles, qu'est l'humeur.
 Donc la couleur de cestuy-la, qui est
 sanguin des sa naissance, luy à tous-
 iours esté vermeille & cōme compo-
 sée d'un blanc & rouge : mais la cou-
 leur de cestuy-la, qui à aquis ceste bō-

*Les cau-
ses de la
couleur
d'une
chacu-
ne par-
tie de
nostre
corps.*

k. iiij. té&

té & abondance de sang par le moien des causes fufdites outre la coustume, & apres la generation de ce bon sang deuient rogeastre & vermeille, cōme celle du fanguin de naissance.

La Puis que du sang s'engendre la chair,
chair il est manifeste, que l'hōme biē char-
est engē nu & musculeux, & qui à vne habitu-
dée du de de corps ferme & forte, est fanguin
sang. & replet, mais ceste repletion est prō-
Reple- prement en la masse charnuē. Les vei-
tion de nes & autres vaisseaux de l'hōme fan-
chair. guin sont fort pleins & enflez: & le
pouls de ses arteres est fort grant &
plein avec vne grāde vigueur des ver-
tus: & principalemēt icelles pouffent
& battent manifestement aux tēples.
L'vrine du bō sang est copieuse en su-
stāce, mais mediocre en la couleur &
és choses, qui sont contenuēs en icel-
les: toutesfois quelquefois elle appa-
roist grosse en sustance, & est quelque
peu rouge, principalement quāt tout
le sang est trop eschaufé. La personne
fanguine est fort subiete aux hēmor-
rhoides,

rhoides, flux de sang par les narines
& à grande abondance de flux men-
struel. Le plus souuent elle fuë gran-
dement, mais sa sueur est puante, com-
me l'odeur d'un bouc. Les mœurs de *Gal. cō.*
l'homme sanguin sont paisibles, ioieu *de la*
ses, combien qu'il soit lourd & stupide *nat. hn*
ayant ses sens hebetez, & l'intelligen- *maine.*
ce tardive : outre ce qu'il est ioieux,
facetieux, doux, benin & riant: il est
grandemēt amoureux tant des maf-
les, que des femelles: & aussi quelque-
fois tāt liberal, que sa liberalité exce-
de sa mesure & se conuertit en prodi-
galité. Il se courrouce difficilement. il
est fort libidineux, & desire grande-
ment l'usage venerien. finalement il
est suiet à iurognerie & gourmandise.
Les songes & resueries du sanguin sōt
le plus souuent des choses ioieuses &
plaisantes, & quelquefois de quelque
flux de sang, qu'il souffre, ou bien qu'il
nage dedās vn touneau plein de sang.
Iceluy est suiet à maladies causées de *Gal. l. i.*
repletion de sang, cōme de phlegmō, à *Glan.*
de l'vne

de l'une & l'autre fièvre synoque, & de pustules fanguines & rouges espandues par tout le corps: il endure sans dangier grande euacuatiō de sang, & est promptemēt offensé de toutes choses chaudes & humides, & foulagé & aidé par les cōtraires, assauoir froides & seches. Voila tout ce, qu'il nous faut noter & sçauoir de la premiere repletiō, q est de sang fait d'egale portiō de tous les humeurs naturelz de nostre corps. Apres icelle il nous faut pareillement bailler les signes de la secōde, qui est impure, & en laquelle la cholere, ou la melācholie, ou le phlegme domine en la masse fanguine: ou bien laquelle est faite de mauuais sang & vitieux, comme de celuy, qui est choleric, auquel la cholere surmōte, & domine les autres humeurs. Ainsi disōs-nous du melācholic & du phlegmatic.

Les signes de la repletiō du sang vitieux, & premierement du choleric.

CHAP. LXIII.

Pour-

POURTANT que par les cho- *Les causes de Cholere*
 fes, qui engendrent la cholere, nous pouuons cognoistre le sang estre choleric, il ne fera point impertinent, si nous cōmençons noz signes par icelles. Premièrement tous ceux, qui ont le foye & le cœur trop chaus & trop secs, engendrent grande quantité de cholere. Puis cela font-ils aussi, en l'age de Ieunesse, qui dure depuis vingt-cinq ans iusques à trentecinq, & est entre tous conuenable & apte à engendrer c'est humeur & sang choleric, cōme aussi l'esté, q de sa nature est chaus & sec. Car chacune chose engendre, cōserue & augmente son semblable, & destruit son contraire. Item les alimens & medicamens chaus & secs: l'abstinence totale de boire & mager: vne raison de viure fort petite, & rare: vn tres-grand exercice & frequent: veilles superflues & excessiues: les grans soins, & les pensées attentiuës: les tristesses & ennuis: vne euacuation faite par medicamens brulans & tres-chaus,

chaus, ou l'intermission de celle, qui
fouloit estre faite naturellement par
vomissement, par les boiaux, ou par les
sueurs, n'ont pas moins de vertu &
puissance à engendrer l'humeur cho-
leric. Voila le premier signe pris des
causes, qui engendrēt le sang bilieux
& choleric. Le second est pris de la cou-
leur. Et pource que diuerses especes
de cholere se peuent engendrer en
la masse sanguine, assauoir, la citrine,
qui a la couleur de citrons, la iaune &
la palle; & qu'vne chacune d'icelles
engendre au cuir sa propre couleur,
il faut que la couleur de la face, des
yeus & de tout le reste du corps soit
palle, si la cholere palle ou citrine abõ-
de, ou iaune, si la cholere iaune domi-
ne en la masse sanguine. Item le corps
de l'hõme choleric se cognoit au sens
du toucher, chaut, sec, dur & mordi-
cant. Il est aussi maigre, gresse & fort
vellu. Il a dauantage les veines & ar-
teres amples & grandes. Le pouls des
arteres est grant, hatif, frequēt & dur:
comme

cōme aussi l'urine iaune, & de la couleur de la flamme de feu avec peu de sediment ou residue. Les euacuations bilieuses faites par vomissemens, ou par les boiaux, ou par vrines & sueurs resmoignēt aussi de la cholere, qui abonde au sang. Outre plus l'homme choleric est dextre d'entendement & prudent, sinon que le plus souuent il se precipite à toutes affaires, combien qu'il soit enclin à penser & mediter. Il est aussi fin & astut, fallicieux, selon, audacieux & temeraire, conuoiteux de gloire, aspre vangeur des iniures à luy faites, liberal, & souuēt prodigue. Sō dormir & sommeil est petit, legier, & avec vne grāde inquietude de tout le corps. Ses songes sōt de choses brulantes, de guerres, fureurs, & noises. Son appetit est quasi perdu & tel que tous autres nō choleres peuuōt auoir en esté. Et s'il à quelque appetit, iceluy est seulement des choses froides, l'vsage desquelles luy est fort agreable. Il endure facilement les euacua-

tions

tions faites par medicamens purgeât la cholere. Dauantage iceluy est fort fuiet aux fieures pures tierces, aux ardentés, & tierce continuë, au iaunisse, à l'Erysipelas et Harpes & à autres pustules cholériques. Sa langue est seche, aspre & palle, ou iaune, & principalement au matin, & apres le labour. Sa bouche aussi avec la saliuë est amere. La soyf le moleste: mais icelle est appaisée par choses froides & humides. Et si la cholere môte au cerueau, elle oste tellement la faculté & puissance de dormir, qu'on veille tousiours: & avec cecy cause des refueries & alienations d'entendement pleines d'ire & de noises. Et dauantage si elle descent en la bouche du petit ventre, alors elle excite la soyf, avec appetit de vomir, & amertume en la bouche, & quelque fois vne Lipothymie & deffaillement de cœur. Oultre toutes ces choses elle aneantit & fait perdre du tout l'appetit. Et finalement si elle se transporte dedás les boiaux, elle cau-

*Signes
de la
cholere
au cer-
ueau.
Signes
de la
cholere
en l'esto-
mach.*

noiz

se deux

se deux especes de flux de ventre, assavoir, vne nommée Diarhœe & l'autre Dysenterie: desquelles la premiere est sans douleur, & la derniere fort doloieuse, & quelque fois avec quelque peu de sang, d'autant que c'est vn vlcere aux boiaux.

Signes de l'humeur melancholic, & de la cholere noire.

CHAP. LXIII.

DE V A N T que bailler les signes pour cognoistre & discerner le sang melancholic d'avec les autres, il nous faut noter qu'il y à quelque difference entre le sang melancholic & le suc, ou humeur melâcholic. Car nous considerons l'humeur melancholic apart, qui n'est pas simplement naturel, & aussi apart le sang melancholic meslé avec les autres humeurs en la masse sanguine, lequel est naturel: car il y en à de deux sortes, assavoir, vn naturel gros, visqueux, terrestre, espes, froit & sec. L'autre est aquis & non naturel fait de cholere iaune, laquelle

Le sang melancholic & l'humeur melancholic. sont choses diuerses.

par

par vne grande adustion se degenere
& conuertit en cholere noire, nomée
melancholie, ou humeur melancho-
lic. C'est de ceste espece icy de melan-

Au liu. cholic, selon laquelle Galien dit, que
du pe- les cholores apres la vigueur de leur
tit art. aage, deuiennent melancholiques. Il
Melan- y à vne aultre melancholie, qui n'est
cholie pas humeur, mais maladie causée de
mala- l'un ou l'autre humeur melancholic,
die. qui à occupé le cerueau, de laquelle
ne voulons icy aucunement traiter,
mais seulement bailler les signes tant
du fang melancholic, que des autres
humeurs noirs: mais premierement
nous cōmencerons selon nostre cou-
stume par le signe, qui est pris de tou-
tes les choses, qui engendrent ces hu-
meurs melancholiques. Donc tous
ceux-la sont aptes pour amasser l'hu-
meur melancholic, qui ont le cœur &
le foye frois & secs: & aussi le flanc se-
nestre tendu, auquel la ratelle est opi-
lée, ou réduite debile, soit de nature, ou
de mauuais regime de viure. Car tous
ceux

ceux-cy engendrent gros humeurs,
espes & visqueux, qui quelquefois s'es-
pendent par tout le corps, ou bien se
retirent en la ratte. Laage encline &
apte pour engēdrer vn tel humeur est
la premiere vieillesse, qui commence
bien tot apres trentecinq ans, pource
qu'en cest aage la ferueur de la cha-
leur naturelle se reprime. Et puis le vi-
ure & vsage frequent des viandes &
nourrismens gros, cōme de chair de
beuf, de cerf, de lieures, de porc san-
glier, ou domestique, ou d'autres sembla-
bles, & principalemēt, qui sont salez,
causēt & engendrēt l'humeur melan-
cholic. Dauantage la vie triste empe-
schée de beaucoup de soins & affai-
res, de cogitations & contemplations
ou estudes des lettres n'à pas moins
d'efficace à engēdrer vn tel humeur,
& principalement si en icelle il n'in-
teruiert quelque recreation & ioieu-
feté d'esprit, ou exercice de corps: car
par l'oisiueté du corps, la chaleur na-
turelle s'afopit, & tous les humeurs af-

*Quant
cōmēce
la pre-
miere
vieilles-
se.*

l. j. fopis

sois deuiennent gros & terrestres. Oultre plus l'Automne, la region, ou bien l'air froit & sec ou inconstant inegal, lequel est maintenant froit, maintenant chaut. Item l'euacuation accoustumée de l'humeur melâcholic faite naturellement, ou par les hæmorrhoides, ou par les menstruës, ou varices, ou par le ventre: ou faite par medicamens causent aussi l'humeur & sang melancholic. Or quât c'est humeur abonde trop par les causes susdictes, alors les signes, qui sensuiuent, se manifestent. Le premier est pris de la couleur. Celle donc de la face & de tout le corps est brune, ou noyraistre: laquelle en aucuns est vniuerselle & egale, és autres tant seulement marquée de quelques taches noyres ou brunes. Le secõd est pris des maladies, aufquelles l'hõme est suiet pour cause d'un tel humeur. Icelles sont scirrhe noir, rongne & gratte crouteleuse & noire, nommée des Grecs Alphos, & des Arabes Morphée noire, vlcères man-

*Signes
du sãg
& hu-
meur
melan-
cholic
desia-
engen-
drez.*

mangeans & rongéas le cuir, chancre
viceré & non viceré, ou oculce, ladrie
nommée des Grecs Elephant, & vne
autre toute crouteuse, & qui est plus
profonde en la chair, que l'Alphos
noir, nommée d'iceux mesme lepre.
Item vne autre puante rongne moins
toutesfois profonde que la lepre, qui
fait de petitiz corps comme farineux,
nommées aussi par les mesmes Grecs
Phora: ité les varices, les hæmorrhoi- *Hippo*
des, fieures quartes cōtinuës & rares, *& Gal.*
intermittentes & frequentes, quintai- *és Epi.*
nes, sextaines, septaines, qui aduien- *&*
nent fort raremēt. Sont encore signes *parrh.*
du susdit humeur melācholic, & ma-
nie ou resuerie furieuse, laquelle pro-
cede de c'est humeur melācholic, qui
est fait de cholere iaune par adustion,
comme le cancer viceré & beaucoup
des susdites, finalement durescé & tu-
meur de rattelle. Le corps melācho-
lic d'vne cholere iaune brulée & par
adustiō faite noyre est tout maigre, &
sec, noyr, ou iaune, vellu avec veines
l. ij. larges:

larges. Mais celuy, qui est tel par vne
melancholie naturelle, est de grosse ha-
bitude, sans poil, de couleur noire,
Signes froit & dur au toucher. L'vn & l'autre
cōmū melancholic est fort veillant, de petit
de l'v- & bref sommeil : lequel est plein de
ne & songes turbulens, voire tant terribles,
l'autre resueillans l'hōme, comme de mort,
melan- de corps morts, de sepulchres, de tour
cholie. mens, d'espritz noirs & malins. Le
pouls d'vn chacun d'eux est petit, tar-
dif, rare & aucunement dur. Leur vri-
ne est subtile & blanche, mais si quel-
que chose de l'vn ou l'autre humeur
melancholic s'euacue avec icelle,
alors elle apparoit grosse, liuide, ou
Gal.li. verdoiante, ou biē noire. L'vn & l'au-
de la tre est entier & rond, graue, maling,
nature voire tant que quelque fois il cherche
humai- sa mort, & principalement cestuy-la,
ne. qui de choleric est deuenue & fait me-
lancholic à cause du feu de la chole-
re, qui est refroidi. Dauantage l'vn &
Aphor. l'autre est enuieux fraudulēt & trom-
23.li.6. peur, auare, chiche, tardif à paier ses
debtes,

debtes, craintif, triste, de peu de paroles, pleureur, pensif, ingenieux, solitaire, haïssant des hommes, ferme & stable en son opiniõ, tardif à ire: mais s'il se courouſe on l'appaise difficilemēt. Or le melancholic, qui est tel à cause de la cholere noire & brulée, endure aisemēt les medicamens, qui euacuent vn tel humeur, & d'iceux reçoient grant alegement: mais celuy, qui est melancholic par l'humeur noir & naturel, endure facilemēt ceux, qui purgent vn tel gros, visqueux & terrestre humeur, desquelz il sent vn grād profit. L'vn & lautre souffre aussi sans danger, ne dommage les euacuations naturelles, comme les hæmorrhoides, les marisques, le flux menstruel: comme aussi l'artificielle, faite par section de veine ample au bras enestre, pourueu que le sang sorte grös & noir.

Les signes du sang phlegmatic.

CHAP. LXV.

IL nous faut pareillement icy distinguer le sang phlegmatic d'avec le
l iij. phlegme

Differē phlegme naturel, ou non naturel. Car
ce entre ce sang icy est crud & mal cuit és vei-
phleg- nes, ou bien c'est vne grande quanti-
me & té de phlegme naturel, ou non natu-
sang rel contenu en toute la masse sangui-
phleg- ne, & meslé avec les autres humeurs.
matic. Or pour dōner les signes, qui seruent

à cognoistre l'vn & l'autre, il nous faut
 commencer par toutes les causes, qui
 engendrēt vn tel sang, ou tel humeur,

ainsi comme desia auons fait des au-
 tres. Pourtant cestuy-la est suiet à ac-

Causēs

de

phleg-

me &

de sang

phleg-

matic.

cumuler & engendrer grande quan-
 tité de phlegme, qui à le cœur, le foye
 & le petit ventre frois & humides: ou
 qui est vieil ou enfant. Car la vieilles-
 se à cause de peu de chaleur naturel-
 le, qu'elle à, engendre beaucoup de

phelgme, comme fait l'enfance, pour

sa voracité & gourmādise. Les autres

causes, qui engendrent c'est humeur,

font l'vsage excessif des nourritures

froides & humides, le breuuage d'eau

pris trop liberalement, cōme aussi ce-

luy du vin, lequel, combien que de sa

nature

nature il soit chaut, si toutesfois il est
 beu en plus grande abondance, que
 la chaleur naturelle ne le puisse cuire
 & conuertir en sang, tât s'en faut, qu'il *Les y-*
 eschauffe, qu'au contraire engendre *uou-*
 des maladies froides: les viandes pri- *gnes su-*
 fes excessiuement, hors le tēps & heu- *iets à*
 re deuë, & deuant que les premieres *trēf-*
 foyent sanguifiées, & aussi le mouue- *grādes*
 ment trop grand, & deuant que la cō- *mala-*
 coction soit faite, le bain pris inconti- *dies &*
 nant apres les viandes, le sommeil fre *froides-*
 quent, ou long & profond, & inconti-
 nant apres le boire & manger, la vie
 ceisue sans aucun soin, souci ou tri-
 stesse: itē la nature de l'air froit & hu-
 mide, quel qu'il soit, ou à cause de la
 region telle, ou de l'hyuer, ou par arti-
 fice: l'euacuation du phlegme faite na-
 turellement par vomissement, ou par
 le ventre ou par art, de long temps ar-
 restée. Toutes ces choses amassent le
 phlegme en nostre corps, & font no-
 stre lāg phlegmatic, les signes duquel
 sont ceux, qui sensuiuent. Premiere-

l. iij. ment

7

ment la couleur de la face & du corps de la personne phlegmatique est blâche, & quelquefois plombée & liuide. La masse du corps d'iceluy est grãde, grasse & molle, froide au toucher. Le pouls est petit, tardif, rare & mol. L'urine est pareillemēt blâche ou pale, maintenant subtile & claire, maintenant grosse & trouble avec beaucoup de sediment. L'homme phlegmatic est suiet aux maladies faites de phlegmes, comme à œdemes & tumeurs molles & insensibles, à vne espece d'ydropsie nomée des Grecs Leucophlematie, ou Anasarca, & aussi à fieures quotidiennes, pustules blanches, Alopecie avec le cuir blanc, & à frequentes destillations & rheumes. Dauantage le phlegmatic à les sens hebetez, l'entendement lourtt, le corps pesant, & qui difficilement se meut, & ses mœurs fort rustiques & lourdes. Car le phlegme, comme dit Galiē, ne fait rien pour acquerir mœurs honestes & ciuiles: & il est aussi fort paresseux,

*Le
phleg-
matic
est lourtt*

feux, & enclin à beaucoup & profondemēt dormir: les songes duquel sont fouuent de pluie, des eaux, de nager & de noier. Mais si le phlegme superflu est amassé dedās la teste, ou au vētricule, ou és boiaux, esquelles pties il à accoustumé des'amasser, les propres symptomes & accidēs de la partie malade, se manifesteront là assez. Toutesfois celuy, auquel il abōde au ventricule vomit beaucoup d'eaux, & crache grande quantité de saliuē. Il à la lāge toute blanche. Son appetit est depraué & corrompu, ou canin, c'est à dire, insatiable. Il appete quelquefois les viādes aigres, ou acres & mordicantes. Vn ventricule phlegmatic cuit & reduit en suc le boire & māger bien foiblement & tardiuemēt: & est suiet à roctes aigres, ou ne sentans rien, à nausée ou affection de vomir apres qu'il à receu la viande. Il rent aussi biē tot apres le manger, le corps tout pesant & endormi. Les choses chaudes appliquées ou prises dedās luy apportent

tent grand secours & aide, comme les
Les si- froides grande nuisance. Cestuy-la,
gnes de qui à trop grande quantité de phleg-
l'abon- me au cerueau, sent sa teste pesante, &
dãce de à la face bouffette & la langue blãche
phleg- & molle. Ses sens & son entendemẽt
me au sont hebetez: le mouuement de tout
cerueau son corps tardif. Iceluy est prompt à
 dormir d'un sommeil profond. Sa sa-
 liue est douce, ou insipide, ou aigre &
 copieuse. Il rent grande quantité de
 morueau par les narines & par le pa-
 lais de la bouche. Outre ces choses,
 iceluy est fuiet à Corizes & defluxiõs
 d'eaux par lesnarines, & à d'autres de-
 stillations dedãs la trachée artere, ou
Les si- es paumõs, ou en tout le corps. Il en y
gnes de à d'autres, qui abondent en phlegme
phleg- salé, lequel n'a point de signes simples
me sa- & purs, mais mistes & cõposez: pour-
lée. ce qu'il est fait tel par l'acquistiõ d'v-
Les cau- ne chaleur estrange à Nature, qui pro-
ses du cede de la cholere meslée avec le
phleg- phlegme, ou d'une putrefaction, que
me salé. ce phlegme à aquis. Iceluy donc fait
 de l'une

de l'une ou l'autre cause, nous est manifesté par vne chaleur, qu'on sent au cuir avec vn cōtinuel prurit & demaigaison espars par tout le corps. La peau est quelquefois infectée d'une puante gale & demangeable.

Les signes d'un humeur aqueux, & qui est trop abundant.

CHAP. LXVI.

NOUS auōs desia dit, q̄ la repletiō vitieuse, q̄ nous appellōs propremēt Cacochymie, n'est point seulemēt és humeurs bilieux, melācholic & phlegmatic, mais aussi és aquositez superfluës & ventositez cōtenuës és vaisseaux. Pour ceste cause il cōuiēt dōner aussi les signes pour les cognoistre & discerner d'avec les autres humeurs vitieux. Ceux-la donc amassent grande quantité d'eaux & humeurs fereux & subtilz en leurs veines, qui ont le vëtricule froit, & la ratelle, ou le foye oppilé ou vraiment scirreux, & qui boient trop & mangent viandes humides, principalement en l'aage de
Causes des aquositez.
 vieillesse:

vicillesse: cōme aussi ceux qui n'exercent point leur corps en hyuer ou en vne region humide, ou bien au temps pluuiieux, qui outre cela n'vrinent point tant, comme il boiuēt, & qui ne fuient aucunement. Alors que c'est humeur aqueux est desia espars par tout le corps, la face, les mains & tout le reste du corps apparoissent aucunemēt enfléz avec vne couleur palle, & comme morte. L'habitude & masse de tout le corps, est souuentefois cedemateux: auquel la marque & fosse de cestuy-la, qui l'aura pressée demeure, ainsi comme en la cachexie ou mauuaise habitude du corps, & vne espece d'ydropsie nommée *leucophlegmatia*. Aucunes fois le ventre est mol & enflé, dedans lequel on oit vn bruit, comme d'eau, qui flotte. L'urine est crüe & claire, comme eau, & souuentefois autant copieuse, cōme en la maladie, qui s'appelle Diabete, en laquelle, on vrine aussi tot qu'on à beu. Les excremens du ventre sont molz & liqui-

Les signes de l'humeur serieux desia fait.

Que c'est Diabetes.

& liquides: la peau est aussi toute mo-
yette & humide. Cestuy-la, qui à vn
tel humeur crache beaucoup sās touf-
fer aucunement: mais le crachat pro-
cede le plus souuent du petit ventre.
Le poulx les mœurs de l'esprit, le dor-
mir, les songes, toutesces choses sont
semblables à celles de ceux, ausquelz
le phlegme domine & excède me-
sure.

Les signes des ventositez.

CHAP. LXVII.

TOVTES les choses, qui s'enfui-
uent, engendrent en noz corps
grande abondâce de ventositez, c'est
assauoir, le petit ventre froit & humi-
de, la foiblesse de la chaleur naturel-
le causée, ou de simple intemperatu-
re, ou du vice des humeurs, la ratte
pleine d'humeur melancholic & op-
pilé offensant la concoction du ven-
tricule, les viandes venteuses, comme
fruits crus, chastaignes, febues, & trenf-
fles, le boire excessif & la gourmandi-
se, ce siuete, long dormir, l'aage & na-
ture

*Causes
des vé-
rositez.*

ture phlegmatique. Mais quāt beaucoup de ventositez font amassées en noz corps par les causes susdites, alors nostre petit ventre, le boiau nommé Colon, ou se fait la colique passion, & principalement le flanc fenestre font tendus & bruient, comme s'ilz estoient agitez & esmeus de vens : car le Colō est le principal receptacle des ventositez. Tous ceux, qui ont ventositez, sentent des douleurs, par lesquelles il leur semble, que les parties dolentes tirent & sont bandées, qui courent & vaguent maintenant en vn lieu, maintenant en l'autre. Tant plus souuent ilz roctēt & pettent, beaucoup mieux ilz se trouuent. Les oreilles leur tintent & sonnent souuentefois. Ilz sont fort suiets & enclins à coliques passions, & à autres maladies causées de ventositez. Leurs songes sont des choses, qui courent viftement, ou volēt, & quelquefois des tonnaires & tempestes.

Des parties spirituelles de nostre corps.

chap.

CHAP. LXVIII.

IVSQVES icy auõs traitté le plus
sommairemēt, qu'il nous à esté pos-
sible de la nature des parties fermes
& stables, & des liquides de nostre
corps, & aussi des signes pour les co-
gnoistre & discerner. Maintenant il
reste declarer les spirituelles, que Hip-
pocrate dit faire les mouuemens du
corps, lesquelles Galien nōme esprits.
Or dautant qu'ilz sont de diuerses for-
tes & especes, nous ne pouuõs pas du
commencement les defenir & decla-
rer, mais plus tot les distinguer & di-
uiser. Premièrement donc nous les di-
uiserons, comme fait Galien en deux
especes: dont aucuns sont coulans &
vagabons, les autres fichez & comme
enteez naturellement en vne chacune
partie de nostre corps. Tāt les vns que
les autres sont tousiours accōpaignez
de la chaleur naturelle, qui les viuifie,
& donne vigueur & force pour faire
leurs actions. Et comme vne flamme
de feu ne peut estre sans chaleur, ainsi
nul

nul esprit peut subsister sans chaleur naturelle. C'est pourquoy aucuns ont voulu dire, que lesprit estoit composé de deux choses, assauoir de chaleur naturelle & de la substance spirituelle & aérée. Quant aux esprits vagabons & coulans, il conuient sçauoir, qu'il en y à de trois fortes: dont la premiere est vn esprit naturel, qui conduit les facultez & vertus naturelles, lequel procede du foye, & qui est engendré deuant le vital & l'animal. Car de luy, comme de matiere, ces deux-icy sont produits & faits. Ce naturel-icy transporté du foye par les veines, comme par canaux, en vne chacune partie du corps nourrit de sa propre sistance, les autres naturelz, qui sont fichez & naturellement conioints à vne chacune partie de nostre corps. La seconde est vn esprit vital, qui est ainsi nommé, pource q'c'est le premier instrument, duquel l'ame se sert, pour donner vie au corps. Iceluy est engendré au cœur, & de la par les arteres, est porté par tout

tout le corps, pour cōmuniq̄r à iceluy
 les facultez vitales. Le troisieme est *L'e-*
 vn esprit animal engēdré, au cerueau, *sprit*
 du vital, & porté par les ners pour dō- *animal*
 ner sentiment & mouuemēt au corps.
 L'esprit donc naturel est vne vapeur *Que*
 du sang, de laquelle les deux autres *c'est e-*
 prennent premierement leur origine. *sprit na-*
 Et comme la vapeur attennée est con- *turcl.*
 uertie en air : ainsi c'est esprit naturel
 fort élaboré & subtilié és concanitez
 du cœur est transmüé en l'esprit vital. *Que*
 Lequel est vne sūstance arée, beau- *c'est E-*
 coup élaborée & agitée és arteres, qui *sprit*
 font le file admirable du cerueau, *vital.*
 conuerti en l'animal : qui n'est autre *Que*
 chose qu'une sūstance ignée, & transf- *c'est E-*
 lucide, ainsi que l'air fort subtilié & *sprit a-*
 eschauffé se peut trāsmuer en feu. Voi *nimal.*
 la cōme il nous faut scauoir, que sont
 les esprits vagabons, & quelle diffé- *Esprits*
 ce il y à entre eux. Les autres esprits fi- *natu-*
 xes & inferez és parties similaires & *rels fi-*
 simples de nostre corps, sont sembla- *xes &*
 blement naturelz, & engendrez avec *stables.*
 m. j. vnc

vnē chacune partie d'iceluy. Et d'au-
tant qu'ilz sont sustances atherées &
ignées, ilz sont tellement conioints a-
uec la chaleur naturelle, que sans icel-
le, ilz ne peuuent nō plus subsister, ne
demourer, que la flamme du feu sans
chaleur. Lesquels aussi avec icelle sōt,
comme les vagabōs & fluans, les pre-
miers instrumens des facultez & ope-
rations d'vne chacune partie de no-
*Nour-*stre corps. Ces esprits icy fixes, sont
riture nourris & entretenus en nōstre corps
*des e-*de l'humeur radical, qui est naturel
sprits de sustāce aérée, & quasi huileuse, con-
fixes. tenu és parties simples & similaires
de nōstre corps. Lequel humeur est le
fondement & sustance de ces esprits
*L'hu-*fixes, & de la chaleur naturelle. Pour-
meur tant nul homme ne peut viure vn mo-
radical ment de tēps sans iceluy, pource qu'il
*necef-*est la matiere sūiette tāt de ces esprits
saire à icy, que de la chaleur naturelle, sans
la vie. lequelz nul animal peut viure. Car
les premiers instrumēs de la vie de l'a-
nimal sont les esprits & la chaleur na-
turelle.

tirelle, desquelz l'ame se fert pour faire ses operations. Pourtant si ceste matiere est dissipée, qui est le propre siege des esprits, & de la chaleur naturelle, comment sera-il possible, que leur sistance puisse plus persister & demourer? Si donc ceste sistance perit, cela est tout certain, que la chaleur naturelle s'esteint, & par consequent la mort s'ensuit. Car Mort n'est autre chose, qu'extinction de la chaleur naturelle. Puis d'oc que ceste espece d'esprits avec sa chaleur naturelle est cōtenuë en vne chacune partie simple & similaire de nostre corps (car autrement elle ne pouroit persister) il s'ensuit, qu'il en y a autāt d'iceux comme de parties similaires. Car vne chacune d'icelles a son propre esprit, & sa propre chaleur naturelle, pourée qu'elle a sa propre tēperature & completion de laquelle l'esprit & la chaleur naturelle procedent. Pourtant l'esprit, qui est en l'os, n'est pas celuy du nerf: ne cestuy-cy celuy des veines.

Que c'est Mort.
Nōbre des esprits fixes.

m. ij. Ainsi

Ainsi pouuons-nous iuger de tous les autres, qui sont en vne chacune partie simple. Ceste varieté & diuersité d'esprits fixes, prouient de la variable température & mistion des quatre elements, d'où ils procedent.

Des temperatures & natures des homes.

CHAP. LXIX.

APRES que nous auons traité de la nature des parties du corps de l'homme tant solides, que liquides & spirituelles, & des signes pour la cognoistre, il cōuient suiuant l'ordre de nature & de composition puis apres traiter pareillement, & le plus succinctement, qu'il nous sera possible, de la nature des hommes, afin qu'un chacun cognoissant sa complection, cherche les moyens de la conseruer, si elle est bonne & saine, ou l'amender, si elle est vitieuse, & ne produise pas faignes actions.

Combien il y a d'especes de nature d'hommes.

CHAP. LXX.

Nous

NOVS auons defia mōstré, qu'il *Cha. 2.*
y à en toute ceste nature inferi-
eure & qu'aduque neuf especes de cō-
plections, assauoir, vne temperée, &
huit distemperées. Pour ceste cause
nous pouuons assureur, qu'en tout hō-
me ne peuuent estre, que neuf espe-
ces de natures. Et comme par cy de-
uant en la doctrine des temperatures
en general, nous auōs diuisé ceste tem-
perature temperée en deux especes,
assauoir, en vne parfaite, en laquelle
il y à egalité d'elemens, & des quali-
tez premieres: & en l'autre, imparfai-
te, où ceste egalité defaut, laquelle
toutesfois est si bien temperée, qu'el-
le est apte à bien faire toutes ses opera-
tions. Ainsi en l'espece humaine nous
cōstituons & faisons deux sortes d'hō-
mes temperez: dont l'vne est de l'hō-
me temperé selō la temperature par-
faitement temperée, qui est com-
me la regle de Policles: à laquelle si
on compare toutes les natures & cō-
plections de tous les autres hommes,
m. iij. on les

on les trouuera trop chaudes , ou trop froides, ou trop seches, ou trop humides, ou vrayemēt trop chaudes & trop seches, ou trop chaudes & humides, ou bien trop froides & trop humides, ou trop froides & seches. L'autre est de l'homme temperé selō ceste temperature , qui est dite à Iustice, en laquelle ceste egalité des qualitez premieres & contraires n'est point , mais ceste-la, qui est apte à faire bonnes & saines actions. Ce mot de nature est pris en celieu, en la mesme signification que dessus, c'est assauoir, pour temperature & completion, afin que par l'ambiguité & pluralité des significations des mots, nul ne s'abuse & se degoiue en prenāt vne significatiō pour l'autre.

*Les signes de l'homme temperé à Iustice
& d'une tēperature imparfaitemēt tēperée.*

CH A P. L X X I.

ON cognoit l'homme temperé à iustice, comme on dit en medecine, ou temperé d'une temperature impar-

imparfaite, en laquelle il n'ya pas vne egale mesure de chaut, froit, sec & hu mide, seulement par perfection des principales operations animales, assa uoir, par sapsience, prudence, equita ble iugement de l'intelligence. Pour ceste cause quiconque est tres-sage, & tres-prudent, & à vne admirable viuacite d'entendement & d'intelligence avecvn excellent iugement, cestuy-la, doit estre tenu & reputé temperé à iustice.

Les signes d'un homme temperé d'une temperature parfaitement temperée.

C. H. A. P. LXXII.

L'HOMME, qui est temperé d'vne tēperature parfaitement temperée, est cogneu tel par plusieurs signes: Dont le premier est pris des operations animales, qui sont motiues, sensitiues, & principales. Iceluy à le corps fort agile, dispos & tres-prompt à se mouuoir selō son plaisir & volonte. Il à aussi tous les sens exterieurs & interieurs tres-entiers & autant sutilz
m. iiij. qu'il

qu'il conuient à la nature humaine, par lesquelz il sent, cognoit & apprehende tres-bien exterieurement toutes choses particulieres & corporelles, qui leurs sont obiectées & presentées: lesquelles apres interieurement il apprehende, & conçoit tres-bien au sens commun, où la apprehendées & imaginées, sont fidelement retenuës. Car la ceruelle n'est point trop molle, ne trop dure, ne trop chaude, ne trop froide. La chaude & molle apprehende fort bien, mais elle ne retient rien. La froide & dure au contraire n'apprehede rien. Quant aux principales, assauoir, à l'intelligence, iugement, sapience, prudence, opinion, reminiscence, vertu d'apprendre les arts & disciplines, il ne faut aucunement douter, qu'elles ne soyent en l'homme tres-bien temperé tres-parfaites, ainsi que les motiues & sensitiues. Premièrement il à vne intelligence autant parfaite, qu'il à pleu à la nature diuine donner à l'espece humaine. Car par icelle
il peut

il peut cognoistre tres-aisémēt & parfaitémēt (au regard de tous les autres, qui ne sont douez d'une telle temperature) toutes choses corporelles, & incorporelles, communes ou vniuerselles, & particulieres & en ratiocināt & discourant les cognoistre & discerner, si elles sont bonnes ou mauuaises. Toutesfois il faut necessairemēt, comme au reste du genre humain, que ceste intelligēce, quelque parfaite qu'elle soit, soit illuminée des cognoissances communes, qui procedent du pere des lumieres : autrement toutes les intelligences des hommes estans logées es domiciles corporelz, ne peuvent mettre leur vertu en effet. Car cōme la veuē ne peut estre faite sans lumiere, ainsi l'intelligence de l'hōme ne peut aucunement entendre & conueoir ses obiets intelligibles vniuerselz ou particulierz, si elle n'est pareillement esclairée par vne espece de lumiere celeste & diuine, que les Philosophes nomment cognoissances communes.

Sapience, & d'où elle procede. munes. Puis après s'enfuit la sapience, laquelle procede du iugemēt de l'intelligence. Et d'autant plus que le iugement est parfait, aussi ceste sapience est plus excellente. D'où aduient que le iugement est tres-juste en l'homme parfaitement temperé. Pour ceste cause en iceluy, la sapience est autāt parfaite, qu'il a pleu à la diuine nature distribuer à l'espece humaine. Sapience est vne cognoissance des choses diuines & humaines. Outre plus cōme vn tel homme est en sapience plus excellent, que tous les autres: ainsi par dessus tous, il à vne prudence singuliere & admirable. Laquelle est vne prouidence & vertu, par laquelle l'homme considere & preuoit l'issue des choses, qu'il delibere faire, & regarde le bien ou le mal, qui en prouiet: en sorte qu'il n'est point opiniastre pour demeurer arresté en ce, qu'il à conceu de quelque chose, ne leger & muable pour incontinent changer d'opiniō, mais seulement chāger d'aduis alors, que raison plus

Que c'est Sapience.

Que c'est Prudence.

plus apparete, ou argument plus vraisemblable se demonstre. Outre ce qu'il à vne memoire sensitiue fort singuliere, il ne faut omettre l'autre memoire intellectiue, de laquelle il est douë en perfection. Laquelle se fait en ratiocinant & discourant des circonstances du tēps, du lieu, de la personne & des choses oubliées & qu'on à autrefois sceuës. Finalement vn tel personnage à la vertu d'appredre les arts, sciences & disciplines moyenne entre celle, qui est facile & celle, qui est difficile. Car cōme la facilité d'apprendre, qui est la subtilité de l'entendement, denote la mollesse & humidité du cerueau, laquelle facilement & promptemēt reçoit les idées & formes des choses apportées des sens, ainsi la difficulté de conceuoir & apprendre les arts & sciences, signifie la dureté de la substance du cerueau, qui difficilement reçoit les images des choses, qui se presentent aux sens extérieurs. Tous ceux, qui sont de dure ceruelle,

ceruelle, sont hebetez de sens & d'entendement, & ineptes à tous arts, sciences & vertus d'esprits, & ne sont propre, qu'à potter la farine au moulin. En apres les parfaites operations du cœur tesmoignent & verifient en partie, que l'homme est tres-bien temperé. Nous auons dit ailleurs, que les actions du cœur sont doubles, & que les vnes sont vitales, & les autres courageuses. Or les vitales, qui sont parfaitement faites en vn tel homme, nous sont signifiées par vn mediocre poulx, c'est à dire, qui n'est ne grant, ne petit, ne mol, ne dur, ne hâtif, ne tardif, ne espes, ne rare, ne aussi inegal, mais bien ordonné & egal. Puis apres par vne respiration modérée, laquelle n'est ne forte, ne debile, ne grande, ne petite, ne hâtiue, ne tardiue, ne frequēte, ne rare. Pareillemēt les operations de la faculté courageuse, qu'aucuns Philosophes nomment ame irascible, qui sont parfaitement faites, nous sont declarées par la moderation des affectious

ctions de l'ame, c'est assauoir, quant l'hôme n'est point audacieux & hardi, ne timide, & craintif, mais vertueux, & modeste, quant aussi il n'est point trop pitoyable, ne enuieux & malouulant, mais humain & benin: ne aussi trop hatif, ne musard & paresseux, mais prudent: ne fin & cauteleux: ne hebeté & niais, mais tres-entier & rond: ne voluptueux: ne insensé ou sans aucun sentiment de l'usage venerien, mais mediocre entre ces deux vices. Dauantage par les actions naturelles parfaitement faites, on cognoist aussi en partie la nature parfaite de l'homme. Or telles operations sont parfaites, quant vne chacune partie de nostre corps attire à soy entierement sa nourriture familiere & propre, & qu'elle la retient, iusques à tant qu'elle soit cuite, assimilée ou conuertie en sa substance. Et puis apres quant elle reiette fort bien les excremens de son aliment. Car il n'y a partie en nostre corps, qui ne soit douce de ces quatre facultez & ver-

tus naturelles, assavoir de l'attractive, de la retentive, de la cōcoctive & digestive, & finalement de l'expulsive, desquelles procedent les actions naturelles sus-dites. Or d'autant que telles operatiōs se font hors noz sens, tellement que nous ne les pouons appercevoir, ne cognoistre, pour ceste cause, il conuient bailler d'autres signes, pour auoir la cognoissance d'icelles. Donc cestuy-la, auquel les operations naturelles sont faites entiere-mēt, à vne couleur vermeille, meslée d'une rouge & d'une blanche avec la masse de son corps, mediocrement charnuē. Il ne faut point aussi laisser en arriere l'usage de Venus, que l'homme temperé appete mediocrement, d'autant que les parties genitales, & qui seruent à generation sont aussi bien temperées. Car comme celles, esquelles la froideur excede mesure, n'irritent aucunement le plaisir venerien, ou biē peu, ainsi les autres, qui sont trop chaudes appetent trop

ceste affection venerienne. D'autant
aussi que procreation de lignée suit
l'usage veneriē, il ne faut point moins
prendre signe & argument d'une na-
ture parfaite d'icelle, que de l'appe-
rit venerien. Car vne moderation
engendre vne autre. Pourtant on co-
gnoit l'hōme bien tēperé en ce, qu'il
est doué d'une mediocre vertu & fa-
culté d'engendrer, laquelle nous est
manifestée par ses effets, c'est à dire,
par vne belle & parfaite lignée, pour-
ueu qu'elle ne soit point empeschée
par causes externes, cōme par le de-
faut de la femme. Car comme l'hom-
me intēperé, debile ou malade pro-
duit vne lignée intemperée, foible &
fuiette à sa mesme maladie, ainsi le tē-
peré engēdre enfans temperez, forts
& tres-sains. Car vne chacune chose
engendre naturellemēt son sembla-
ble: on prent encores signes d'un hō-
me tres-bien temperé de l'Eucrasie,
& complection temperée des parties
similaires & simples d'iceluy, laquel-
le nous

le nous est manifestée, tant par le sens du toucher que de la veüe. Car par le toucher on cognoit l'hōme estre moyen entre chaut & froit, sec & humide, mol & dur: par la veüe on voit, s'il est gros & gras, ou gresse & menu, c'est à dire, qu'on ne sent point en luy plus de chaleur, que de froideur, ne plus de dreté, que de mollesse, ne grosseur, q̄ de tenuité de corps, mais il apparoit estre mediocre entre toutes ses qualitez. Item, l'hōme est semblablement recogneu remperé par la symmetrie & commodation des parties organiques & instrumentales de tout son corps, laquelle cōsiste en la iuste & egale grādeur, figure, nombre des parties simples, qui les composent, & en la situation d'icelles. Pourtāt il faut, que les parties organiques & instrumentales de l'homme trefbien & parfaitement temperé soyent si bien & iustemēt cōformées & construites, qu'il ne leur manque & defaille rien: comme sont celles qui ont ceste

ceste iuste grandeur, figure, nombre
& conionction des parties similaires,
& qui sont situées en leur lieu. Par
lesquelles choses bien proportionnées
ensemble, icelles font tres-bien &
deuement leurs operations. Autre-
ment si les parties organiques se de-
stournent tant peu, que ce soit, de ce-
ste droite & iuste conformatiō, iacoit
que toutes les autres choses s'accor-
dent fort bien, toutesfois elles rendēt
l'hōme intemperé. Outre toutes ces
choses il faut, que l'homme tres-bien
temperé ait sa iuste & raisonnable grā-
deur, laquelle ne soit point trop grā-
de, ne trop petite, mais mediocre. Il
ne faut point aussi, q̄ le corps d'iceluy
soit trop gros, ou gras, ne gresle & at-
tenué, mais moyē & quarré: ne qu'au-
cune partie defaille ou excede sa pro-
pre & nayue mesure apte à faire ses
operations, tellement que la teste ne
soit ne grande, ne petite, mais medio-
cre: ne les yeux grans, ne petis, mais
moyens: les veines pareillemēt & les
n. j. arteres

arteres ne soyent, ne grandes & grosses, ne gresles, ne petites, ne larges, ne estroites, telles que sont celles de l'homme gras, mais mediocres. Dauantage on peut en partie cognoistre l'homme parfaitement temperé par sa qualité. Car ceux, qui touchent son corps, ne le sentét point chaut, ne froit, ne mol, ne dur. On ne le voit point aussi ne tout vellu, ne du tout sans poil és principales parties du corps, mais mediocrement. Dauantage la couleur de sa peau est tres-belle: car elle est viuue, & vermeille cōme meslée de blāche, & de rouge. Les cheueux de l'homme bien temperé estant en son enfance sont roux, & en son adolescence iauues, & mediocremēt crespes, & en son aage florissant deuiennent noyrs & fort crespes. Item on cognoit l'homme tres-bien temperé, s'il resiste grandement à toutes les causes externes, qui excitent maladies és corps humains, comme à l'air distemperé, au boire & manger, au dormir & veiller, au tra-

uailer,

uailler, ou estre ceisif, & à toutes les autres, qui y defaillent ou excèdent mesure. Et puis la nature temperée en telle perfection, s'il en y à quelqu'une au monde, ne se trouue ailleurs qu'en vne region temperée. Car vne chacune region produit ses natures & complexions. Pourtant la temperée engendre des hommes temperez, comme l'intéperée fait les personnes intéperées. Finalement faut chercher ceste nature absolument temperée, que nous auons iusques icy descrite au seul sexe masculin. Car cela est tout clair & manifeste, que l'homme est la plus parfaite creature de tous les animaux, & qu'au genre humain le masle est aussi plus parfait q̄ la femelle. Voila tous les signes par lesquels nous cognoissons l'homme tresparfait, & le discernōs d'avec tous les autres intemperez. Car iceluy est cōme la droite regle de Polyclete, auquel si nous comparons tous les autres, nous les trouuerons tous distem-

n. ij. perez

perez ou imparfaitement temperez.

Les signes d'un homme trop chaud, ou plus chaud que le temperé.

CHAP. LXXIII.

COMME toutes les parties de nostre corps comparées au cuir, s'ont cogneuës estre trop chaudes, trop froides, trop seches, trop humides, ou trop chaudes & seches, trop chaudes & trop humides, trop froides & seches, trop froides & humides, ainsi tous les hommes parculiers cōtenus en l'espece humaine cōparez au parfaitemēt temperé sont cogneus trop chaus, trop frois, trop secs & trop humides, & ainsi excessifs en la conionction & copulation de ces qualitez, premieres elemētaires. Or les signes pour cognoistre l'hōme, qui est seulement trop chaud, ou plus chaud, que celuy, qui est temperé, sont pris des choses, qui sensuiuent. Premieremēt quiconque touche son corps, le sent plus chaud, que n'est le temperé. Le corps d'iceluy est prōptemēt eschauffé, &

fé, & bien tart refroidi, comme il ad-
vient à tous corps espes, comme à ce-
stuy-cy. Iceluy aussi, cōme il est plus
chaut, que le temperé, ainsi est-il plus
vellu : car le poil procede de la cha-
leur naturelle. Et selō qu'elle est gran-
de, ainsi le poil se multiplie. Vn tel
personnage est charnu, toutesfois
moins que le tēperé. Car la chaleur,
comme elle abonde dauantage, ainsi
consume-elle les humeurs & la mas-
se charnuë de tout le corps. La cou-
leur du cuir apparoit rouge, comme
celle des cheueux apparoit noire. Car
ceste chaleur consume aussi la blan-
che, qui est meslée avec la rouge en
l'homme temperé. Le corps d'iceluy
est maigre & desnüé de gresse: car
ceste chaleur-la dissout & font. Quāt
aux actions animales, vitales & natu-
relles, il ne faut douter, qu'elles ne
soyent autant diminuées de leur per-
fection, comme le temperament, du
quel elles procedent, est esloigné &
diminué du parfait, ce qui nous faut

n. iij. noter

noter en tout le reste des natures intemperées de tous les hommes de ce monde.

Les signes de l'homme trop froid, ou plus froid que le temperé.

CHAP. LXXIIII.

L'HOMME, qui n'est point plus humide, ne plus sec, mais seulement plus froid, que le temperé a les parties de son corps dehuées de poil, qui s'ont velluës es chaus: son corps est mediocrement gras, lequel on sent froid en le touchât, & ses muscles sont foibles. Pourtât vn tel personnage est soudainement lassé, & sans grand labeur corporel. Les veines & arteres de son corps sont tant estroites & petites, qu'on ne les peut quasi appercevoir. La couleur tant du cuir, que des cheucux est rousse & meslée de iau-ne & de blâche. Car icelle est faite de peu d'humeur choleric & de beaucoup du phlegmatic. Et si la froideur excede beaucoup la tēperature parfaitement temperée, alors la couleur
du cuir

du cuir apparoit plumbée & liuide. Vn tel personnage est promptement & facilement offensé de choses froides, & aussi bien tard eschauffé, tout ainsi que tous corps humains, qui s'ont de rare & claire texture.

Les signes d'un homme plus humide que le temperé.

CHAP. LXXV.

L'HOMME trop & plus humide, que le temperé, auquel toutesfois la chaleur & froideur n'excedét point mesure, a le corps plus charnu & plus mol, que n'a le temperé. Et comme aisement & promptement il est offensé des choses, qui humectét, ainsi aussi tot est-il secouru & aidé de celles-la, qui desechent.

Les signes de l'homme trop sec.

CHAP. LXXVI.

CEST VY-L A, qui n'a point plus de chaleur, que de froideur, & qui toutesfois est trop sec, ou est plus sec, que le temperé, est beaucoup plus gresle & delié & plus dur que
n. iij. n'est

n'est le tēperé. Iceluy esmeut sō corps difficilemēt, & est biē offensé de toutes choses, qui desechent, & au contraire est soudainement secouru par celles, qui sont humides.

Les signes de l'homme trop chaud & trop sec.

CHAP. LXXVII.

L'H O M M E trop chaud & trop sec à le corps plus sec, plus dur, plus gresse & plus vellu, que n'a le tēperé: au toucher aussi on sent sō corps plus chaud, que la nature temperée ne requiert. Il à pareillement la peau de son corps noire, & si la chaleur excède beaucoup, ses cheueux sont semblément noirs. Vn hōme de telle nature à les veines tres-amplēs: ses arteres poussent tres- fort. Iceluy est temeraire, imprudent, inhumain & cruel, & qui promptemēt se courroucē, pource qu'il à le cœur trop chaud: & est choleric. Il est incontinet offensé par toutes choses, qui eschauffent & desechent: & aussi bien tot aidé par celles,

celles, qui sont cōtraires, assauoir, par les froides & humides. Or quāt la iu- nesse & la vigueur de l'aage s'en est alée, & que la premiere vieillesse est venuë, alors ceste intēperature chaude & seche se cōuertit en celle, qui est froide & seche, laquelle engendre vne cholere noire, qui est vne espece d'humeur melancholic. Pour ceste cause tous ceux-la, qui sont chaus & secs & choleres en la fleur de leur aage, deuiennent froids & secs & melancholiques en leur premiere vieillesse.

Les signes de l'homme plus chaut & hu- mide, que le temperé.

CHAP. LXXVIII.

SI la chaleur & l'humidité excède egalemēt mesure & mediocrité, alors on sēt au toucher le corps de cestuy-la ainsi distēperé, estre beaucoup plus chaut & plus charnu, que cestuy-la du tēperé. Mais si la chaleur excède beaucoup, & l'humidite bien peu, alors on sent au toucher vn tel corps estre beaucoup plus chaut que celuy du tem-

du tēperé. Il est aussi plus pelli, mais moins charnu & mol & sans aucune gresse. Mais si l'humidité excède beaucoup la mediocrité & la chaleur biē peu, alors le corps est plus charnu & plus mol, mais moins chaut au toucher & moins vellu. La couleur de la peau en ceste tēperature est vermeille, cōme celle du tēperé, laquelle est cōposée d'une blāche & d'une rouge également meslées ensemble. Vn hōme de telle nature est prōptemēt offensé par toutes choses chaudes & humides, & est suiet à maladies causées de putrefaction. Cōme aussi il est fort secouru par celles, qui sont froides & seches.

Les signes de l'hōme trop froid & trop sec.

CHAP. LXXIX.

L'HOMME trop froid & trop sec est tel, ou de sa nature, ou à cause de sō aage, qui decline. Celuy qui est tel naturellement, a le corps froid & dur, cōme on peut cognoistre par le toucher. Ce corps-la est droit gresse & sans

fans poil. Et cōbiē qu'il soit fort delié, si est-ce toutesfois, q̄ la gresse est espāduē par sa chair. Mais cestuy-la, q̄ est rel pour cause de la vieillesse, a sēblablemēt le corps froit, dur, gresse, noyr & vellu, si en sa ieunesse il à esté chaut & sec, vn tel homme est melancholic, ainsi que desia nous auons dit. Mais si en sa ieunesse il n'a point esté chaut, & sec, la couleur de sa peau est blanche, le poil & les cheueux sont roux ou rouffatres.

Les signes d'un hōme trop froit & trop humide. CHAP. LXXX.


CELVY, qui est plus froit & plus humide, que le tēperé, a le corps blanc, mol, gras & denuē de poil. La couleur de son poil est blāche ou roufse ou liuide, & principalemēt si l'vne & l'autre qualité excede fort la tēperature mediocre: les cheueux sont pareillement blons & tournans sur e roux. Iceux deuiennent bien tot cheuus, toute fois il ne tōbēt pas aisemēt.

cha .

CHAP. LXXXI.

LES signes qu'auons icy produits des natures intēperées deshōmes apartiēnēt propremēt aux parties de noz corps, q se manifestēt p̄mieremēt à la veuē, c'est ass. à la peau & aux muscles, q couurēt & enueloppēt noz os. Tous les autres signes requis pour cognoistre entierement les cōplections imparfaites, doiuent estre cerchez és tēperatures, signes, facultez & operations du cerueau, du cœur, du foye & des testicules, lesquelles auōs baillées icy dessus. Dauantage il faut noter, q tous les signes qu'auōs escripts des intemperatures, n'appartiennēt qu'aux hōmes, qui vsent de nourriture temperée, & qui n'est aucunemēt vicieuse en quātité, ne en qualité, & qui habitent en vne regiō tēperée. Car l'air d'esté, & celuy de l'hyuer, la vie vmbrageuse peruertifsēt tous les signes, qui procedēt de la couleur, mollesse & dureté, qui autrement de soy fe-royent tres-certains.

F I N.


T A B L E D E S M A T I E R E S
dignes de noter en ce liure.

A

V E l'Ame est immortelle. pag.	62. &c.
l'Ame des bestes brutes que c'est selon quelques Philosophes.	6.
l'Ame des plantes & bestes brutes que c'est, & la difference.	4.
& d'où la difference proced.	4.
Appetit animal.	6.
cause de grand Appetit.	17.
Apoplexie que c'est.	23.
causes & signes des Aquositez.	57.

C

Par quelz moyens le Cerueau apprehende les choses exterieures.	43.
& par quelz il apprehende & comprnt au dedans les choses exterieures, qui l'y sont apportées par les sens exterieurs.	56.
signes du Cerueau trop chaud.	87.
signes du Cerueau trop froid.	91.
signes du Cerueau trop sec.	93.
signes du Cerueau trop humide.	94.

signe

signes du Cerueau trop chaut & trop sec.	96.
signes du Cerueau trop chaut & trop hu- mide.	97.
signes du Cerueau trop froit & trop sec.	99.
signes du Cerueau trop froit & trop humide	102.
signes du Cerueau tempere.	77.&c.
de quoy est engendrée la Chair.	138.
repletion de Chair.	138.
signes d'vn homme trop Chaut, ou plus chaut que temperé.	182.
Cholere & d'où elle procede.	118.
& ses causes.	141.
la nature de l'homme Cholere.	143.
signes de la Cholere au cerueau & en l'esto- mach.	144.
Cholere noyre que c'est.	121.
& ses causes.	145.
de quoy est engendrée Cholere noyre.	118.
operations du Cœur.	4. & 174.
espedes des operations du Cœur.	80.
signes des operations vitales du Cœur.	174.
signes du Cœur temperé.	79.
signes du Cœur trop chaut.	104.
signes du Cœur trop froit.	106.
signes du Cœur trop sec.	106.
signes du Cœur trop mol & trop humide.	
	signes

signes du Cœur trop chaud & trop sec.	107.
signes du Cœur trop chaud & trop humide.	108.
signes du Cœur trop froid & trop sec.	109.
signes du Cœur trop froid & trop humide.	109.
Compléction voyez temperature.	
Corize que c'est.	103.
Corps durs deux sortes.	36.
que c'est Couleur & ses especes.	46.
causes de la Couleur de chacune partie du corps.	137.
signes des operations de la faculté Cour- geuse.	174.
Courroux que c'est.	105.
Crudité puante.	112.
D	
Diabetes que c'est.	158.
Dialectique naturelle que c'est, & d'où elle procede.	72.
l'homme de sain cerueau naturel ent sans doctrine conçoit quelque Diuinité.	61.
E	
Element que c'est.	7. & 14.
les propres sustances des premi- eres Elemens demeurent en nous.	17.
comment.	15.
leurs qualitez y demeurēt aussi & cōmēt.	15.
Entendement que les Latins appellent <i>genium</i> que c'est.	4.

d'où procedent les Esprits.	165.
d'Esprits vagabons & coulans leurs especes, definitions & effets.&c.	162 & 163.
Esprits fixes.	164.
& combien il en y à.	165.
la cause de leur varieté.	166.
Estimatiõ que c'est, & d'où elle procede.	56.
Estimation aux hommes que c'est, & ses ef- fetz.	57.
Estimation est aux bestes brutes cõme rai- son.	56.& 57.
Estomach voyez Ventricule.	
F	
Facultez & vertus de chacune partie du corps de l'homme combien.	175.
Facultez naturelles, par lesquelles vne cha- cune partie du corps fait ses operations, quelles.	82.
signes du Foye trop chaud.	118.
signes du Foye trop chaud & trop sec.	121.
signes du Foye trop chaud & trop humide.	122.
signes du Foye trop froid.	119.
signes du Foye trop froid & trop sec.	124.
signes du Foye trop humide	120.
signes du Foye trop sec.	120.
signes du Foye temperé & ses operatiõs.	83.
G	
Goult.	49.
	Habitu-

Habitude du corps que c'est.	120.
qui sont suiets aux Hemorrhoydes.	138.
signes de l'Homme trop chaud, ou plus chaud que temperé.	182.
signes de l'Homme plus chaud & humide que le temperé.	187.
signes de l'Homme trop chaud & trop sec.	186.
signes de l'Homme trop froid, ou plus froid, que le temperé.	184.
signes de l'Homme trop froid & trop sec.	188.
signes de l'Homme trop froid & trop humide.	189.
signes de l'Homme plus humide que le temperé.	185.
signes de l'Homme trop sec.	185.
Humeurs naturelz combien en nombre & quelz.	129.
signes d'Humeur fereux desia fait.	158.

I

Quant commencent & iusques quant dure l'aage de Jeunesse.	147.
Imagination ou Phantasie que c'est.	52.
& quel est son office & de quel moyen elle se fert à le faire & quelle fin par quelles causes elle erre quelques fois.	13.
Imagination ne cesse de travailler quant les sens exterieurs & commencent, comment & quant.	4.

D. i.

premi

premiers Instrumens de la vie des animaux.	
164.	
Intelligence & son office.	61.&c.
especes d'Intemperature.	86.
à qui appartiennent les signes des Intemperatures.	190.
Jugement que c'est & où il est.	73.
Jugement Rationel ou estimation aux hommes que c'est & ses effectz.	57.
où est son siege au cerueau.	59.
Jugement bon quel.	75.
Jugement faux & les causes.	73.
Jugement sensitif aux bestes bruttes & d'où il procede.	56.
& ses effectz.	57.
Lethargie que c'est.	104.
que c'est Lumiere.	45.
M	
fang & humeur Melancholique font choses diuerfes.	145.
especes de fang Melancholic.	145.
signes du fang & humeur Melancholic desia engendré. du Foye.	148.
signes du Foye Melancholic.	145.
signes du Foye & pourquoy elle est appelée.	58.
signes du Foye au cerueau.	59.
signes du Foye au remembrance intellectu.	76.
noire	
vertu	

vertu Motiue de quelles parties principales
 du corps elle se sert à faire son action. 60.
 la cause qui excite ceste faculté Motiue. 60.
 Mort que c'est. 165.
 cause de Mort subite. 131.
 Mort des bestes selon Gal. que c'est. 61.

N

Definition de Nature & ses especes. 1.
 especes de Nature d'hommes. 167.

O

De Odoier. 49
 Operations du cœur. 4. & 17.
 signes des Operations de la faculté cour
 geuse. 1.
 signes des Operations naturelles de tou
 corps de l'homme. 6.
 Opinion que c'est. 75.
 quand Opiniõ est appellée foy & souf
 on. 76.
 Opiniastres. 100.
 de l'Ouye. 48.

Paralytie que c'est. 104.
 Parole prononcée de la bo
 d'ou elle sort & decoule. escrite,
 Parole, qu'on appelle mot,
 posée, d'ou elle procede. 5.
 cõbien de sortes de Partie
 me & la raison de leurs r

Parties spirituelles du corps & leurs especes. 161.
 & qui sont les Parties spirituelles. 129.
 signes des Parties organiques intemperées. 86.
 la Partie du corps plus temperée. 27.
 Parties plus chaudes. 28.
 Parties plus froides. 29.
 Parties plus seches. 30.
 Parties plus molles & humides. 31.
 quelles Parties du corps appartiennent les signes des natures intemperées. 199.
 signes du Paumon trop chaut. 110.
 signes du Paumon trop froit. 111.
 signes du Paumon trop humide. 111.
 signes du Paumon trop sec. 111.
 Phlegme voyez Imagination.
 le Phlegmatic est lourd. 154.
 signe de bondance de Phlegme au ceaveau. 156.
 cause de legme & sang Phlegmatic. 152.
 difference de la Melanche & sang Phlegmatic. 152.
 signes de la Melanche & humeur Phlegm. 151.
 signes de la Melanche & humeur Phlegm. 156.
 signes de la Melanche & pour le Phlegme. 162.
 où est son office, & son office, & 80.
 76. les fins

les fins d'icelles.	81.
les especes de Raifon motiue.	70.
signes communs de Repletion.	132.
Repletion de chair.	138.
signes de la Repletion de tout le corps.	133.
causes de Repletion de bon fang.	134.
signes de la Repletion du fang vitieux choleric.	141.
signes de la Repletion des humeurs dedans les veines & arteres & ses especes.	130.
signes propres de la Repletion, qui prouier de bon fang.	17.
signes de la Repletion du fang vitieux.	17.
signes de la Repletion des vertus.	15.
caufe des Roctes aigres.	116. 818.

S

De quoy le Sang est composé.	129.
caufe de peu de Sang.	121.
& les signes pour le cognoiftre	120. 123.
signes aux propres à engédre de l'homme	
repletion.	
caufe d'...	
120.	
caufe de Sang c...	holer
signes de Sang &	hu
engendré.	
especes de Sa...	
caufe du Sang	

Sapience que c'est & d'où elle procede.	172.
signes de l'homme trop Sec.	185.
que c'est Sens.	42.
& ses especes.	43.
Sens commun que c'est, quel est son office, & de quel instrument il se fert à le faire & quel est son obiet.	52.
de cōbien de choses ont besoin les Sens ex- terieurs à faire leurs actions & quelles.	43.
Sens interieurs.	52.
Songe que c'est, & la cause des songes varia- bles.	55.
remede à la Soyf excitée par secheresse d'e- stomach.	114.
& par froideur & secheresse d'estomach.	117.
& de chaleur & secheresse d'estomach.	115.
cause de Sterilité naturelle.	127.
empeschement de Sueur.	134.
T	
causée de legement, ou complexion.	
différence de	
tic. Melanche & sang	ou com-
signes d' & hume	16.
des	imperée &
mes	20.
en ou	erature parfait-
ilée sensitiu	169. & 176.
ou est so	sonnée. 168.
de	pour co-
	gnoistre

gnostre entierement les Temperatures imparfaites. 190.

Temperature temperée à iustice en chacune partie du corps. 32.

signes du Temperé à iustice. 168.

signes pour cognoistre la Temperature temperée à iustice des plus nobles parties du corps. 4.

signes des Testicules temperez. 85.

signes des Testicules trop chaus. 124.

signes des Testicules trop frois. 124.

signes des Testicules trop secs. 125.

signes des Testicules trop humides. 125.

signes des Testicules trop chaus & trop secs. 125.

signes des Testicules trop chaus & trop humides. 126.

signes des Testicules trop frois & trop secs. 126.

du sens du Toucher. 30.

Causés

signes du

signes du V

signes du V

us.

holer hu.

T A B L E.

signes du Ventricule trop chaud & trop hu-
 mide. 113.
 signes du Ventricule trop froid & trop sec.
 116.
 signes du Ventricule trop froid & trop hu-
 mide. 117.
 quant cōmence la premiere Vieillesse. 147.
 de la Veue. 44.

Y.

Yurognes suietz à grandes maladies. 153.

Dyzain au Lecteur.

On ne peut bonnement sur matiere incogneue
 Façonner dextremement, moins proprement ouurer,
 C'est la raison, pour quoy elle est tres-cher tenue
 De ceux, qui par labeur l'ot bie sceu reconuer.
 Si tu veulx donc, Lecteur, à ton repos trouuer,
 le bon me l'estat & l'origine aussi,
 cercher & par là & par cy,
 cause de l'legne ment au d'coitue nature
 difference es de la Phis de main-
 tic. Melanche & sang. ol.
 signes & hume. 1
 ses & hume. 20.
 nes & hume. 20.
 en. oue que 169. & 176.
 T. lée sem. bitue. 71. R. son. 168.
 & Rouest lo. n. s. a. i. s. t. pour co-
 de. ric. ou. on. ni. gnoistre